

A B R E G E
 DE LA VIE
 DES EMPEREURS,
 D'ORIENT ET D'OCCIDENT,
 Depuis Charlemagne jusqu'à present.

CHARLEMAGNE,
 Empereur d'Occident.

*De tous les Empereurs j'eus le plus beau destin,
 Le vainquis les Saxons, les Maures d'a. l'Espagne,
 L'acquis par mes exploits le nom de Charlemagne,
 Et pour ma pieté ie fus couronné Saint.*



A France qui iusqu'en ce
 temps n'avoit encore receu
 que des louanges de ses
 beaux faits d'armes, en
 remporta le glorieux prix par l'élection
 qui fut faite de son Roy Charlemagne,
 pour gouverner le plus grand & le plus

801;
 Turpin.
 A no l,
 sigibera
 Zonare
 l. 2,

2 CHARLEMAGNE

florissant Empire du monde. Il estoit fils
 de Pepin Roy de France, & de Berte:
 après la mort de son pere il prit la con-
 duite du Royaume, qu'il gouverna
 l'espace de trente-deux ans, avec toute
 la prudence & valeur requise à un grand
 Monarque, pour faire jouir ses Sub-
 jets d'une parfaite felicité. Ses premiers
 exploits de guerre furent contre Gu-
 nould Duc d'Aquitaine (qui depuis
 fut lapidé par des femmes) & contre
 Loup Duc des Gascons; & depuis pas-
 sant les Alpes, il délivra le Pape Adrien
 de la tyrannie de Didier Roy des Lom-
 bards, dont il défit l'armée, & l'obli-
 gea à se retirer dans Pavie, où l'ayant
 pris par force il l'emmena en France,
 comme estant le plus bel ornement
 d'un triomphe, par lequel il joignoit
 à sa Couronne un Royaume qui flo-
 rissoit depuis deux cens ans. Après
 cette glorieuse conquête il fut induit
 par les prieres d'Alphonse Roy de Ga-
 lice de passer en Espagne, où il vain-
 quit Martile Roy des Maures qui y
 estoit venu d'Affrique: mais comme il
 s'en revenoit chargé du grand butin
 qu'il avoit fait sur ces Barbares, il fut

CIII. EMPEREUR.

attaqué par les Gascons, qui le défi-
rent entierement au passage de Ronce-
veaux, eternisé par la mort de Roland,
& d'un grand nombre d'autres vail-
lans Cheualiers. Estant revenu, il fut
appellé pour la seconde fois par le Pape
Adrien, qui le prioit de le secourir con-
tre Aragise Duc de Benevent, qu'il
vainquit avec Trafillon Duc de Bauiere.
Il remporta aussi plusieurs victoires sur
les Saxons, desquels ayant fait prendre
quatre mille des plus rebelles, il leur
fit couper la teste, & par ce moyen
les obligea à recevoir ses loix. Le Pa-
pe Adrien estant mort, Leon III. hom-
me de sainte vie luy succeda; celuy-
cy allant en procession dans la ville de
Rome, fut fort mal traité par deux
Prestres Romains, lesquels ayant per-
du le respect deub à sa Sainteté, l'en-
fermerent dans vne étroite prison,
d'où s'estant sauué par le bon ministere
de ses amis, il vint en France trouver
Charlemagne qui le remena dans ses
Estats, après luy auoir fait de magnifi-
ques presens, ainsi que plusieurs Villes
& Régions pour l'entretienement de
l'Eglise, le confirmant aussi dans tous

les privileges que son pere avoit donné au saint Siege ; ce qui luy fit meriter ce beau titre de *Roy tres-Chrestien, & de Fils aisné de l'Eglise*. Mais comme ses pieuses actions meritoient vne plus grande récompense, la nuit de la Natiuité de nostre Seigneur, le Pape après avoir celebré la Messe où Charlemagne assistoit, se tourna devers le peuple, & cria à haute voix, *Charles tousiours Auguste & prospere est Empereur des Romains*, & aussi tost luy mit la Couronne sur la teste ; ce qui fut approuvé du peuple, ainsi qu'il le témoigna par les acclamations de joye. Ce fut en cette occasion, où ce Prince fit voir sa modestie, disant au Pape, *Certes si j'eusse creu que cela me fust arrivé, ie ne serois pas venu en cette Eglise*. La premiere chose qu'il fit après avoir accepté l'Empire, ce fut de rechercher en mariage l'Imperatrice Irene, afin d'vuir par cette alliance l'Empire d'Orient à celuy d'Occident, à quoy l'Imperatrice entendit volontiers ; mais Nicephore Patrice de Constantinople ny voulut pas consentir, son dessein estant de monter sur le Throne,

CIII. EMPEREUR. 5

comme il fit quelque temps après; car voyant que l'Imperatrice cherchoit le moyen de faire alliance avec Charlemagne, il excita vne sedition dans Constantinople, pendant laquelle il se saisit de l'Imperatrice & la relegua dans l'Isle de Lebos. Aussi-tost que Nicephore se fust emparé de l'Empire des Grecs, il dépecha vn Ambassadeur à Charlemagne, par lequel il luy demandoit la paix, ce qu'il luy accorda, à condition que la Seigneurie de Venise ne dépendroit de l'vn ny de l'autre Empire, & qu'elle leur seruiroit de borne, comme estant franche & libre & en pleine jouissance de ses droits: Il fit aussi la paix avec le Roy de Danemarck, qui sortit expres de son Royaume pour le venir voir. La paix que Charlemagne avoit faite avec Nicephore ne dura gueres, & cette fraternité qui s'estoit taite entr'eux, fut rompuë au bout de l'an: la sedition qui arriva dans Venise, entre le Duc Iean & le Tribun Obelery qui tenoit pour les François, à l'encontre du Duc qui estoit pour les Grecs, en fournit la cause; car ces deux partisans ayant esté chas-

8 CHARLEMAGNE

lez de la République, les deux Empereurs
 prirent les armes pour leur rétablisse-
 ment. Charlemagne ayant donné la
 conduite de son armée à son fils Pepin,
 luy commanda d'aller rétablir Obele-
 ry; avec cét ordre Pepin fut attaquer
 les Venitiens par mer & par terre avec
 tant de vigueur, qu'il leur prit d'a-
 bord toutes les Villes qu'ils avoient en
 terre ferme, & mesme assiegea Venise:
 mais les Venitiens s'estans joints aux
 Grecs, obligerent les François de lever
 le siege & de prendre la fuite, dans la-
 quelle il s'en perdit beaucoup pour ne
 sçavoir pas les guais & autres passages
 dangereux. Ce reuers de fortune fut
 vn acheminement à la paix, qui peu de
 temps après fut concluë entre les Ve-
 nitiens & Charlemagne, lequel estant
 devenu vieux, & considerant qu'il ne
 pouvoit pas viure bien long-temps, fit
 son testament, par lequel il ordonna
 qu'après sa mort on distribuëroit ses
 thresors aux pauvres & aux Eglises.
 Quant à son Empire il le partagea en-
 tre ses trois fils legitimes, instituant
 Charles qui estoit l'ainné, Roy de la
 plus grande & meilleure partie de la

CIII. EMPEREVR. 7

France & de l'Allemagne, Pepin Roy d'Italie, de Baviere, & de quelques autres Prouinces, & Louis le plus jeune, Roy de la partie de la France qui borne l'Espagne, de la Prouence, & de quelques autres Seigneuries: mais Dieu en disposa tout autrement; car après que Pepin eust chassé les Affriquains des Isles de Sardaigne & de Corse par son Lieutenant Bucardus, qui en tailla cinq mille en pieces, il mourut, & Charles pareillement en défendant les frontieres de l'Allemagne, ayant avant que de mourir assujetty à l'Empire les Bohémiens & les Polonois, lesquelles Nations envoyerent des Ambassadeurs pour faire hōmage à Charlemagne, ainsi qu'Amorath Roy des Mahometans, qui luy enuoya des presens magnifiques: Ambalatus Roy des Maures s'offroit aussi à luy estre vassal; à tous lesquels Charlemagne fit de tres-gracieuses réponses. Ayant mis son Empire en paix, il passa le reste de sa vie à donner l'aumosne & à faire de saintes actions. Vn iour estant à Aix il mit la Couronne sur la teste de son fils Louis, le declarant vnique possesseur de ses Estats.

Mais comme il n'y a rien sur la terre qui n'ait esté crée pour quelque fin; Charlemagne qui l'estoit pour le Ciel partit de cette vie, pour y aller recevoir la recompense de toutes ses belles actions; il mourut d'une douleur de flancs (qui l'oppressa l'espace de sept iours) à Aix le 18. Janvier, l'an 814. âgé de soixante & douze ans, après quarante cinq ans, quatre mois, & quatre iours de Regne en France, & treize ans, vn mois, & quatre iours d'Empire. Il fut enterré dans l'Eglise de Nostre-Dame d'Aix la Chapelle qu'il avoit fait bastir.

Iamais Prince ne posseda tant de vertus & belles qualitez, que cét Empereur, dont les graces du corps & de l'esprit estoient sans pareilles: Il estoit de haute taille, bien proportionné de tous ses membres, robuste & patient au travail, d'un tres-beau & graue regard; il avoit vn esprit qui en bonté & vivacité surpassoit tous ceux de son siecle, estant aussi debonnaire, affable & fort sobre en son boire & manger, ennemy juré des dissolutions, liberal, amateur de la justice, grand aumosnier & charitable; ce qui se prouve par

CIII. EMPEREUR. 9

les Hospitaux qu'il fit bastir en Syrie, en Affrique, & en d'autres Prouinces des Sarrazins; il aimoit les hommes doctes & les sciences liberales, desquelles il il estoit bien instruit. Il institua les Vniuersitez de Paris, de Pauie, de Pise & de Boulongne, ainsi que les Ducs & Pairs de France: il estoit tellement versé dans les langues Orientales & Occidentales, qu'il donnoit audience à tous les Ambassadeurs sans auoir recours aux Interpretes; il porta grand honneur aux Ecclesiastiques, comme le témoignent plusieurs Canons au Decret II. Dauantage il estoit tres-deuot en son particulier, employant le temps de paix à psalmodier, & à entendre des Sermons, ou à lire les escrits des Peres, principalement ceux de S. Augustin. Il épousa cinq femmes, entre lesquelles il eut d'Hildegarde trois fils & quatre filles; il eut aussi quelques concubines, mais la penitence qu'il fit de son incontinence, effaçâ si bien ses pechez, qu'il fust canonisé & mis au nombre des Saints, dont l'Eglise celebre aujourd'huy les Festes. Sa deuise estoit telle:

Christus regnat, Christus vincit, Christus triumphat.

C'est IESVS-CHRIST qui fait regner les Rois, c'est luy qui les rend victorieux, & qui les fait triompher de leurs ennemis.





NICEPHORE LOGOTHETE
EMPEREUR D'ORIENT.

*Le mauvais sort d'Irene élua ma fortune,
Ainsi que mon bonheur me rendit malheureux:
Car ayant remporté deux victoires sur Cumnes,
L'orgueil m'e jetta dans un peril affreux.*

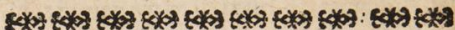
PENDANT que l'Empire d'Occi-
dent florissoit sous la domination
de Charlemagne, Irene Imperatrice
d'Orient s'estant renduë insupportable
à son peuple, fut déthrônée par le Pa-
trice Nicephore, issu de noble famille,
qui la relegua dans l'isle de Lesbos. Aussi-
tost qu'il se vit maistre de l'Empire,
il enuoya des Ambassadeurs à Charle-
magne, qui obtinrent de luy la paix
aux conditions qu'il l'auoit accordée à
l'Imperatrice Irene. Il s'associa à l'Em-
pire son fils Stauratius; puis allant con-
tre Bardanes que l'armée auoit déclaré
Empereur, il tomba de son cheval &
se blessa dangereusement; neantmoins
estant revenu en conualescence, il pour-

801.
Baren. in.
Theoph.
Zonare,
Egnace.

suivit son entreprise ainsi qu'il l'auoit
 projectée, dont Bardanes fut si intimidé,
 qu'il se défit du titre d'Empereur &
 se fit moine. Depuis il fit la guerre aux
 Sarrazins, mais avec fort mauuais suc-
 cez; car leur ayant liuré bataille dans
 la Phrygie, il la perdit, & fut contraint
 de leur achepter la paix. Estant revenu
 à Constantinople, il mit toutes sortes
 de tromperies en vſage pour assouvir
 son avarice, leuant des impoſts sur tout
 ce qu'il s'auoit; s'il ſçauoit que quel-
 ques vns de pauures fuſſent deuenus ri-
 ches, il les accusoit d'auoir trouué des
 treſors, & ſous cette couleur de justice
 il leur conſiſquoit leurs biens. Il tâcha
 pluſieurs fois de troubler l'Empire de
 Charlemagne, mais tout ce qu'il pût
 faire, tourna toujours à ſon deſa uan-
 tage; ayant aſſeuré ſon Empire contre
 les irruptions & degaſts que les Sarra-
 zins faiſoient ſur ſes terres, il fut faire
 la guerre aux Bulgares qu'il auoit pour
 voiſins, ſur leſquels il remporta deux
 victoires, qui le rendirent ſi orgueil-
 leux & ſi ſuperbe qu'il ne tenoit plus
 compte de ſes ennemis, laiſſant aller
 ſon armée ſans ordre & ſans discipli-

CIV. EMPEREVR. 13

ne. Crumne qui estoit pour lors Roy des Bulgares , s'estant apperceu de sa negligence, en profita: car après auoir rangé son armée en bataille, & encouragé les siens, il les mena de nuit contre les Grecs , lesquels ayant trouué endormis, il en fit vn carnage effroyable, dans lequel Nicephore perdit la vie, le Samedy 26. Iuillet, après auoir regné huit ans , huit mois , & vingt-sept iours, l'an de nostre Seigneur 811. Sa teste fut éluee au bout d'vne picque, & portée par tout le camp, pour seruir de spectacle aux Barbares & d'exemple aux victorieux insolens; son fils Stauratius en fut quitte à moins , se sauuant quoy que blessé à la faueur de la nuit dans la ville d'Andrinople. Quant à Nicephore il fut remarquable pour son avarice, & pour auoir favorisé les Iconoclastes & Manichéens.



STAVRATIVS

Empereur d'Orient.

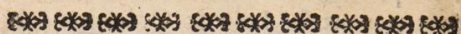
*Mon pere ayant perdu la brillante clarté,
Par mes meilleurs amis ie fus mis sur le Thrône:
Mais quelque temps après pour ma difformité,
Rengabe me vauit le Sceptre & la Couronne.*

811.
Egnace,
Zonare.

IL semble que la majesté & belle incorporation soit nécessaire à ceux qui naissent pour commander, & représenter dignement la Majesté de Dieu sur la terre. La sainte Escriture semble approuver ce discours, en remarquant que Saül qui fut élu de Dieu pour estre le premier Roy des Hebreux, estoit le mieux fait & le plus grand d'entre eux; ce qui au rapport du Prophete Samuël ne seruit pas peu à le rendre absolu, & à le faire respecter d'un peuple, qui depuis la sortie d'Egypte auoit savouré la douceur d'une entiere liberté. On ne doit donc pas s'étonner, si les Grecs ne pouuant supporter la difformité & l'insuffisance de Stauratius, consentirent

à ce qu'il fust enfermé dans vn Convent , ayant les Loix & Ordonnances en extreme mépris ; il estoit fils de l'Empereur Nicephore , qui pendant sa vie l'associa à l'Empire , mais ayant esté tué par les Bulgares , & Stauratius s'estant sauvé dans Andrinople , il fut porté sur le Trône par ses Fauoris : toutesfois le peuple ne le voulant accepter pour successeur de son pere , tant à cause de son insuffisance , qu'à cause de sa difformité , il fut contraint par Michel Rengabe , qui avoit épousé sa sœur Procopie d'abandonner l'Empire , l'an de nostre Seigneur 811. & de se faire moine , après l'auoir gouverné seulement trois mois , & avec son pere huit ans & quelques iours.





MICHEL CVROPALATE,
DIT RENGABE,
Empeur d'Orient.

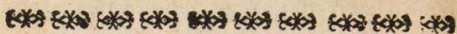
*J'usurpay la Couronne esperant que ma teste
Se verroit à l'abry de la tranquillité,
Mais voyant que sur moy elle excitoit tempeste
Je la changeay au froc qui fit ma seureté.*

817.
Egnace,
Theoph.
Anast.
Zonare.

RIEN n'est si naturel à l'homme que d'aspirer à la jouissance d'une parfaite felicité ; mais comme la plupart n'en connoist pas les qualitez , il aspire bien souvent après ce qui luy est contraire : témoin Michel, qui croyant trouver cette felicité sur le Trône , contraignit son beau-frere Stauratius de luy abandonner. La premiere chose qu'il fit après son election, ce fut d'enuoyer des Ambassadeurs à Charlemagne, le requerant de son amitié , & de luy accorder la paix ainsi qu'à ses predecesseurs ; ce qu'il obtint par les Ambassadeurs que Charlemagne luy enuoya. Il estoit d'un naturel

CVI. EMPEREUR. 17

charitable & tres genereux, comme il fit voir en faisant de grands biens aux pauvres, & en remettant dans leurs richesses, tous ceux qui en avoient esté dépossédez par son beau-pere Nicephore : il fut meilleur pour la paix que pour la guerre, comme il est aisé de voir par la suite. En ce temps Cramne Roy des Bulgares, poussant la pointe de la victoire qu'il avoit gagnée sur l'Empereur Nicephore, le vint assaillir; Michel luy ayant liuré la bataille, la gagna, mais estant venu aux prises dans vn second combat & l'ayant perdu, il perdit aussi l'enuie de commander, ou selon quelques autres Historiens vn de ses Capitaines nommé Leon s'estant fait declarer Empereur par l'armée, il luy ceda l'Empire, & se rendit moine, après avoir considéré que la felicité ne consistoit pas à porter vne Couronne, qui au lieu de nous mettre à couvert de la tempeste, nous exposoit bien souvent aux plus grands orages. Sa demission arriva vn an & neuf mois après avoir tenu l'Empire, l'an 813.



LEON, DIT L'ARMENIEN

Empereur d'Orient.

*Après auoir acquis vne immortelle estime,
Dans un sanglant combat où Mars eut pû perir,
A un traistre inhumain ie seruis de victime
Pour auoir differé de le faire mourir.*

813.
Zonare.
Eguace.

DE tous les vices il n'y en a point de si contraire à la vertu, & qui obscurcisse plus les belles actions que l'impieté; en effet si Leon n'auoit point esté impie à l'endroit des saintes Images, contre lesquelles il fit mille impietez, on le pourroit mettre au rang des plus grands Empereurs & des plus renommez Capitaines. Il estoit fils du Patrice Pardus aussitost que l'armée l'eut élu Empereur, il vsa des mesmes diligences dont auoient vsé ses Predecesseurs à l'égard de Charlemagne qui luy accorda la paix; ensuite il fit fortifier la ville de Constantinople, qui fut quelque temps après assiegée par les Bulgares, sous la conduite de leur Roy Crumne, qui vint jusqu'aux portes de

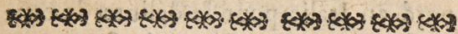
CVII. EMPEREUR. 19

la Ville par bravade, dont Leon Prince vaillant & courageux, se sentant indigné, sortit de la Ville, après auoir mis son armée dans l'ordre requis pour combattre. Ce que voyant Crumne, encore tout joyeux de la victoire qu'il auoit obtenuë sur l'Empereur Michel, l'attendit avec resolution de le vaincre ou de mourir; l'alarme estant sonnée de part & d'autre, ils en vinrent aux mains, mais leur sort fut bien different; car après que les deux partis eurent soustenu vn tres-aspre combat, qui dura autant que la journée, Leon & Crumne s'estant rencontrez au milieu de la meslée, se receurent à beaux coups de lances, lesquelles estant brisées, ils tacherent par le glaïue de s'arracher la vie. Leur combat fut long & tres-opiniastre; car si Leon assailloit bien, Crumne se défendoit de mesme, si bien qu'il estoit difficile de juger qui des deux seroit vaincu, ou vainqueur; neantmoins Leon s'estant leué sur les arçons, luy donna vn si grand coup d'estramaçon sur la teste, qu'il le renuerla roide mort sur la place. Ce coup fut leur arbitre, &

20 LEON DIT L'ARMENIEN

celuy qui ad judgea le gain de la victoire à Leon : car les Bulgares ayant veu leur Roy sur le sable, mirent leur salut en la fuite, laissant Leon possesseur de leur camp & d'une tranquille paix. Cette victoire le rendit si orgueilleux, qu'aussi-tost qu'il fut revenu à Constantinople, il se declara ennemy des saintes Images : il bannit S. Nicephore Patriarche de Constantinople, pour avoir voulu prendre leur defense ; ce qui fut cause que le Pape l'excommunia avec tous les autres Iconomaques, recevant à Rome tous les Grecs qui avoient esté bannis pour ce sujet. Enfin s'estant rendu insupportable à cause de ses impietez, il fut massacré par ses propres subjets : mais ce fut par vne rencontre assez remarquable. La veille de Noël ayant resolu de faire mourir Michel le Begue criminel de leze-Majesté, il en differa la mort à la priere de l'Imperatrice ; la nuit suivante qui estoit celle de Noël, Michel s'estant sauué de la prison par l'intelligence du geolier, assembla plusieurs de ses amis, lesquels s'estans déguisez en moynes, furent tuer Leon, qui pour

lors chantoit au chœur avec ses mu-
ficiens ; ce qui arriva après qu'il eut
gouverné l'Empire sept ans , cinq mois
& quatorze iours , l'an 820.



LOUIS LE DEBONNAIRE
Empereur d'Occident.

*Par l'entremise de Lothaire,
Je me vis par deux fois dépossédé de l'Etat:
Mais mon temperament facile & debonnaire
Fut cause de cét attentat.*

Ainsi que Charlemagne s'estoit
acquis ce nom par ses belles
actions , son fils Louis fut surnommé
le Debonnaire à cause de sa pieté, bon-
té & courtoisie. Il eut pour mere Hil-
degarde fille du Duc des Seues, il es-
pousa en premieres nopces Irmengar-
de, de laquelle il eut trois fils, Lothai-
re, Pepin & Louis ; après la mort de sa
premiere femme il espousa Iudith, qui
fut mere de Charles, surnommé le Chau-
ue, qui luy succeda à la Couronne de
France. Aussi - tost que son pere eust
rendu l'esprit, il se transporta à Aix,

814.
Sigebert,
Anno, 807.
lateran,
Adressal,
Regino,
Aimo-
nius.

lieu de son deceds, où il apprit que les ennemis du Pape Leon ayant sçeu la mort de Charlemagne son protecteur, le persecutoient d'une cruelle façon; ce qui l'obligea d'envoyer son neveu Bernard en Italie pour le delivrer de cette persecution: mais Bernard estant tombé malade en chemin, ne pût arriver assez tost pour l'en delivrer, apprenant qu'il estoit mort d'affliction, pour avoir veu piller & brusler ses maisons. Au Pape Leon III. succeda Estienne IV. qui aussi-tost envoya des Ambassadeurs à Louis pour l'advertir qu'il venoit en France, ayant à conferer avec luy sur quelque chose touchant la Religion. Louis n'en eut pas plustost receu la nouvelle, qu'il envoya son Clergé au devant, & ne se contentant pas de cela, il y fut luy-mesme: l'ayant rencontré proche les portes de Rheims, il descendit de son cheval, & l'accompagna jusqu'à la porte de l'Eglise, dans laquelle ayant fait leurs prieres, ils s'entretindrent de ce qui concernoit le bien & l'avancement de la Religion. Le Dimanche ensuiuant à l'issüe de la Messe le Pape le couronna avec sa femme Ir-

mengarde. Quelque temps après le Pape ayant receu de l'Empereur de tres-magnifiques presens, s'en retourna à Rome, où peu de temps après il mourut. Paschal ayant esté élu en sa place sans le faire sçavoir à l'Empereur qui avoit la préeminence en la nomination des Papes; (privilege que Charlemagne avoit obtenu du Pape Adrien) il en fut quelque peu couroucé; mais le Pape Paschal luy ayant enuoyé des Ambassadeurs, ils ne se justifierent pas seulement auprès de Louis, mais luy firent encore renoncer au privilege qu'il avoit herité de son pere, alleguant que le Pape Adrien l'avoit donné au grand prejudice de l'Eglise; de plus pour le gratifier davantage, ce Prince confirma les donations faites aux Papes par ses Predecesseurs. La mesme année il luy arriva vn accident bien remarquable pour le grand peril qu'il courut; car comme il passoit sur vn pont de bois avec l'élite de sa noblesse, le pont rompit sous ses pieds & l'accabla de ses ruines; toutefois soit par les soins qu'on prit de sa personne, ou par vn miracle de la prouidence diui-

ne il ne fut aucunement blessé, ce qui n'arriva pas à tous ceux de sa suite, ainsi que quelques-vns le firent voir par leur mort, & d'autres par leurs blessures. Cét accident inopiné fut cause qu'il disposa de ses Estats en faueur de ses fils : quelques autres Autheurs ne sont pas de ce sentiment, disant qu'il fit ce partage pour donner de la terreur à ses ennemis; quoy qu'il en soit, Lothaire qui estoit l'aîné, eut l'Empire avec le Royaume de France, Pepin celui d'Aquitaine, & Louis celui de Baviere. Bernard son Neveu qui estoit pour lors en Italie non content de cette distribution, prit les armes contre Louis, disant que le Royaume de France luy appartenoit, & partant qu'il l'avoit donné à son prejudice : Louis ayant appris cette revolte, fit la paix avec le Roy de Dannemark contre lequel il avoit guerre, puis mena son armée en Italie pour mettre Bernard à la raison, ce qu'il fit; car Bernard intimidé de la venue de l'Empereur, n'eut pas l'assurance de l'attendre les armes au poing, & fut assez imprudent pour s'aller rendre entre ses mains avec toute sa famille,

sa famille, croyant obtenir le pardon de sa revolte, ce qui arriua tout autrement: car l'Empereur l'ayant mis entre les mains de la Justice, il fut condamné d'auoir la teste trenchée, ce qui ne s'executa point par l'ordre de l'Empereur, qui luy fit seulement crever les yeux, & le resserra dans vn Monastere. Cette action, quoy que iuste, le mit en fort mauuaise odeur auprès de ses subjets, & mesme ses fils se revolterent contre luy; ce qui arriva pour cette cause: l'Empereur ayant perdu sa premiere femme Irmengarde mere de ses trois fils, espousa en secondes nopces Iudith de Baviere, de laquelle il eut un fils nommé Charles. Toute l'ambition de cette Princesse estant d'élever son fils au prejudice des autres, fit qu'elle scauoit si bien par ses caresses gagner l'esprit de son mary, qu'elle luy faisoit faire tout ce qu'elle vouloit: Lothaire & ses freres prevoyans son dessein, & ne pouuans souffrir que leur pere se laissast gouverner par une femme, prirent les armes contre luy, & luy auroient fait une cruelle guerre, si quelqu'un ne se fust entremis de leur remontrer les crimes

qu'ils commettraient en levant les
 mains sur leur pere ; ce qui leur fit quit-
 ter pour quelque temps un si detesta-
 ble dessein : Car l'Empereur ayant de-
 puis donné l'Aquitaine à son jeune fils
 Charles, Lothaire & ses freres prirent
 les armes, & vinrent se joindre dans
 l'Alsace, où estoit leur rendez-vous, &
 où leur pere leur fut livré par plusieurs
 de ses sujets qu'ils avoient corrup-
 pu : quand ils l'eurent en leur posses-
 sion, ils luy offerent sa Couronne, ses
 habits Imperiaux, & le traiterent com-
 me indigne de commander. Ce pau-
 vre Prince voyant qu'ils le maltraitoient
 de la sorte, leur dit les larmes aux
 yeux, pour voir s'il ne les remettrait
 point à leur deuoir : *Mes enfans, sou-
 venez vous que vous ayant donné la vie,
 & élevé au suprême degré de grandeur
 où vous estes, vous me devez l'obeissance
 & le respect ; cessez donc pour vostre
 honneur de me maltraiter & de me faire
 des iniures, qui ne peuvent tomber que
 sur vous : car en quelle estime serez-vous
 parmy le monde, quand l'on sçaura que
 vous aurez des-honoré celuy duquel vous
 tenez, & l'honneur & la vie ? Il leur*

tint encore plusieurs discours, qui auroient pû fléchir des tigres qui eussent esté capables de l'entendre: mais ces cœurs de bronze, bien loin de s'attendrir à de si douces paroles, s'y endurcirent: car après l'avoir dépossédé de tous ses biens, ils l'enfermerent dans S. Medard de Soissons, où ils le contraignirent à se faire moine. Quant à Charles & à Judith, ils les releguerent, l'un dans le monastere de Prum en Lorraine, & l'autre à Tortone en Piedmont. Les François ayant appris le desastre de ses illustres infortunez se souleverent contre Lothaire, criant à haute voix qu'ils vouloient revoir l'Empereur Debonnaire; ce qui obligea Lothaire à retirer son pere du lieu où il l'avoit mis, & à luy rendre ses premieres dignitez, luy demandant pardon des crimes qu'il avoit commis contre sa personne sacrée, ce qu'il luy octroya ainsi qu'à ses freres (tant il estoit bon & misericordieux) se contentant seulement de prendre les principaux chefs de cette conjuration, & de les enfermer dans des Monasteres, quoy qu'ils eussent esté condamnez par la justice à

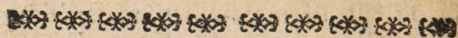
28 LOUIS LE DEBONNAIRE
la mort. Quelque temps après que
Louis se revit dans son premier lustre,
il envoya dire à son fils Lothaire qu'il
vint en sa Cour, pour recevoir les ca-
resses qui luy estoient deuës ; l'Empe-
reur estant induit à cela par Iudith,
qui voyoit qu'elle ne pouvoit pas
pourvoir son fils Charles, sans estre en
bonne intelligence avec Lothaire, qui
vint voir son pere, qui luy ayant
fait grandes caresses, luy remontra qu'il
n'avoit pas encore beaucoup de temps
à vivre, & qu'il le conjuroit par la vie
qu'il tenoit de luy, d'avoir soin après
sa mort de son espouse Iudith & de son
fils Charles, auquel il laissoit le Roy-
aume de France : & pour obliger Lo-
thaire à executer sa volonté, il luy
donna sa Couronne Royale, avec l'é-
pée qu'il portoit ordinairement à la
guerre, & outre cela le Royaume d'Au-
strasie. Lothaire comblé de tant de fa-
veurs s'en retourna fort content, après
avoir promis à son pere en presence
des plus grands de sa Cour, de suivre
son commandement jusqu'au dernier
soupir de sa vie. Louis qui estoit en
Italie ayant appris le dernier partage,

CVIII. EMPEREUR. 29

se souleva contre son pere, disant qu'il l'avoit fait à son prejudice; mais l'Empereur l'ayant vaincu, luy pardonna sa rebellion, qui ne fut pas la dernière qu'il fit pendant la vie de son pere: car ayant appris qu'à son retour il estoit tombé malade, il mit pour la seconde fois son armée en campagne, croyant bien venir à bout de son mauvais dessein. L'Empereur en estant adverty, tout malade qu'il estoit, se remit à la teste de son armée; mais son indisposition s'estant augmentée à Ingilheim, il y mourut d'une défluxion sur la poitrine, ou selon d'autres il fut tellement effrayé d'une prodigieuse éclipse du Soleil qui parut en ce temps, qu'il en mourust l'an soixante & quatre de son âge, le 28. Juin, après avoir gouverné l'Empire vingt-sept ans, l'an 840. Ce Prince fut grandement devout, & l'on dit qu'estant malade, il se repût l'espace de quarente jours de la sainte Eucharistie. Il avoit pour Devise.

Omnium rerum vicissitudo.

Chaque chose a son tour.



MICHEL LE BEGVE

Empereur d'Orient.

*Je fus cruel, brutal, & de basse naissance,
Ma fortune provint d'un caprice du sort;
Car Leon differant de me donner la mort,
Je luy ravis le iour ainsi que la puissance.*

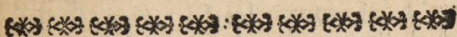
810.
Lemoine
Sabelic.
Blondus,
Cedrene,

MICHEL LE BEGVE fut tant favorisé de la fortune, qu'après s'estre sauvé de la prison (d'où il ne devoit sortir que pour aller au supplice) & avoir donné la mort à l'Empereur Leon qui l'avoit condamné à perdre la vie, il fust revestu de la pourpre & déclaré Empereur, ayant encore les fers aux pieds qu'on ne luy avoit püst oster, à cause que l'Empereur Leon en gardoit la clef. La petite ville nommée Amonium, située dans la haute Phrygie estoit le lieu de sa naissance; il n'estoit pas seulement de bas lieu, mais encore de parens infames, à quoy il faut adjoûter les impietez qu'il pratiquoit, qu'il avoit ap-

prises dans la frequentation des Iuifs & Thinganiens; il fut aussi grand persecuteur des saintes Images, & de ceux qui les honoroient. Le premier ennemy qu'il eut à combattre, ce fut un nommé Thomas, Prince fort puissant, lequel au rapport de quelques Auteurs, avoit esté autresfois esclave d'un Seigneur de Constantinople, & qui par supercheries avoit amassé de tres-grandes richesses, dont il avoit levé une armée: ce Thomas donc ayant appris la mort de Leon, vint assieger Constantinople par mer & par terre, disant qu'il en vouloit avoir raison; Michel ne luy pouvant resister, & voyant la ville à la veille de se rendre, assambla tout ce qu'il pût de gens de Guerre, & les ayant joint au secours que le Roy des Bulgares luy avoit envoyé, il sortit de la ville & fit un tres-grand carnage de ses ennemis: ce qui obligea Thomas à lever le siege, ne laissant pas tousiours de beaucoup incommoder les Grecs, par les frequentes courses qu'il faisoit sur leurs terres. Mais à quelque temps de là les Bulgares estans venus en Orient sous la con-

duite de leur Roy pour secourir Michel, joignirent leurs forces à celles des Grecs, & furent contre Thomas, qui n'ayant pas assez de resolution pour les attendre, se laissa assieger dans la ville d'Andrinople, où il fut pris par Michel, qui le fit cruellement mourir, luy faisant couper le bras vn jour, puis le lendemain l'autre, & ainsi toutes les parties de son corps: Il eut encore vne autre guerre contre les Sarrazins, qui saccagerent plusieurs Villes de l'Empire, après avoir remporté sur luy deux victoires; ils attaquèrent aussi l'Isle de Sicile, d'une grande partie de laquelle ils se rendirent maistres. Mais revenons aux mœurs de Michel, il estoit stupide, ignorant, & ennemy des bonnes lettres, qu'il deffendit d'enseigner dans l'estenduë de sa domination, mettant toute son estude à connoistre le naturel des chevaux. L'Imperatrice sa femme estant morte, il fut si fort espris de la beauté d'une Religieuse, qu'il la contraignist à sortir de son Convent pour l'espouser; en suite dequoy il devint phrenetique, & depuis mourut d'une dissenterie le premier

jour d'Octobre, après avoir esté Em-
pereur huit ans, neuf mois, & sept
iours, l'an de nostre Seigneur 829. Son
corps fut mis dans le sepulchre de
Iustinian.



THEOPHILE

Empereur d'Orient.

*La crainte de me voir privé de la Couronne
Me fit sacrifier les plus grands de ma Cour.
Même au lit de la mort pour affermir mon Trône,
Theophobe perdit la lumiere du iour.*

QUE l'ambition de regner cause ^{829.}
de peine aux Princes ambitieux, ^{Plarine;}
& que cette detestable passion fait ^{Cedrene;}
souffrir de maux à leurs sujets, prin- ^{Zonare-}
cipalement quand ils trouvent quel-
que obstacle qui s'oppose à leur brûlant
desir! Les cruautez que Theophile mit
en vsage pour conserver le Thrône à sa
posterité, appuyent ce discours Il estoit
fils de Michel le Begue, duquel il herita
de l'Empire ainsi que de les impietez,
qu'il pratiqua à l'imitation de son pe-

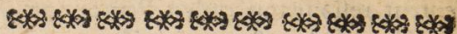
re contre les saintes Images; mais en recompense de ce vice, il fut grand Iusticier, & fort politique: ce qui fut cause qu'il gouverna l'Empire au commencement de son Regne avec grande dextérité, comme il fit voir en la guerre qu'il eut contre les Sarrazins, sur lesquels il remporta plusieurs victoires par ses Lieutenans Manuël & Phebus, qui depuis eurent du pire, comme il se pourra voir par la suite de sa vie. Environ ce temps les Affriquains estans venus en Italie, la ravagerent & assiegerent le Pape Sergius dans la ville de Rome; Theophile n'en eut pas plustost appris la nouvelle qu'il leva en diligence une bonne armée, qu'il envoya à son secours, sous la conduite d'un sage Capitaine nommé Theodose. Un iour une femme qu'on disoit deviner le futur, luy ayant dit qu'il estoit en danger de perdre son Empire, & predict que son fils Michel ne luy succederait pas, il fut assez malheureux pour adjoûter foy au discours de cette fausse prophetesse, qui par sa prediction fut cause de la mort des plus puissans de la Cour: Theophile ayant donc adjoûté foy à son

dire, crût qu'il estoit necessaire pour sa
 feureté, de faire mourir tous ceux qui
 avoient trahy l'Empereur Leon pour
 éleuer son pere sur le Thrône, crai-
 gnant qu'ils ne luy en fissent autant
 pour y éleuer un autre. La resolution en
 estant prise, il ne s'agissoit plus que
 de les connoistre, pour cét effet il s'a-
 visa d'un subtil stratageme, qui fut de-
 mander à un festin tous ceux qu'il
 soupçonnoit de cét attentat, où les
 voyant échauffez de vin, il leur témoi-
 gna par de belles paroles, qu'il estoit
 fort obligé à ceux, qui par la mort de
 l'Empereur Leon avoient sauvé son pere
 du peril où il estoit, & pour comble de
 bon-heur l'avoient éleué sur le Thrône;
 adjoustant que s'il y en avoit dans la
 compagnie, qu'il les prioit de se declarer,
 & qu'il les recompenseroit selon leur me-
 rite. L'appas estoit trop friand pour
 ne s'y pas prendre ainsi qu'ils firent:
 car les pauvres ignorans croyans qu'on
 les éleveroit au dessus de la fortune, se
 declarerent, & dirent, les yeux tous bril-
 lans de joye, les moyens dont ils s'é-
 toient servis en cette execution; ce que
 Theophile n'eust pas plustost entendu

qu'il les fit prendre, & quelque temps après mourir honteusement en public, ayant par cette ruse intimidé les plus hardis; & personne n'osant plus broncher contre ses Ordonnances; Ce qui fut cause qu'il se mit à persecuter les Images, & ceux qui les honoroient. Ce fut en ce temps que les prisons de Constantinople furent remplies d'Ecclesiastiques & de Peintres qui souffrirent le martyre; les premiers pour n'avoit pas voulu mépriser les saintes Images, & les seconds pour n'avoit pas voulu peindre en leur place des crotèques & des figures infames, pour en faire perdre le souvenir. Mais Dieu ne pouvant souffrir ces impietez davantage, permit que les Sarrazins revindrent dans la Phrygie, où après avoir fait de grands degasts, ils prirent la ville d'Amonium qui estoit le lieu de sa naissance, dont il eut tant de déplaisir, que depuis ce temps iusqu'à sa mort il ne vescu que de pain & d'eau; ce qui luy causa une dissenterie dont il mourut: Avant sa mort s'estant ressouvenu de la prediction de cette malheureuse devinresse, qui luy avoit predit que son fils ne

luy succederoit pas, & s'estant pareil-
 lement ressouvenu qu'un Prince nom-
 mé Theophobe estoit en prison, accu-
 sé quoy que faussement, de pretendre
 à l'Empire, il se le fit amener, & se
 sentant proche de sa fin, il luy fit tren-
 cher la teste, qu'il prit par les cheveux
 toute ensanglantée qu'elle estoit, & dit
 en la regardant fierement, *ie ne seray
 plus Theophile, mais tu ne seras plus
 Theophobe.* Il achevoit de pronon-
 ces paroles, lors qu'il rendit l'ame qui
 alla toute souillée de sang, paroistre de-
 vant le Tribunal de Dieu avec celle
 de Theophobe, pour estre accusée de ses
 crimes, & pour en recevoir le chastim-
 ent. Sa mort arriva le quatrième, ou
 le vingtième, ou le trentième de Jan-
 vier, après avoir gouverné l'Empire
 douze ans, trois mois, & vingt, ou tren-
 te iours, l'an 842.





LOTHAIRE I.

Empereur d'Occident.

*Ayant dépossédé mon pere,
Et causé mille maux à mes propres subiets,
Je me refugiay dedans un Monastere,
Où ie mourus absous de mes cruels proïets.*

840.
Anno
l. 4:
Sigebett,
Berr.
Aimon.

APRES la mort de Louis le Debonnaire, Lothaire son fils aîné prit le gouvernement de l'Empire, ainsi qu'il l'avoit ordonné par ses dernières volontez. Dieu irrité des injures que ce bon Prince avoit receuës de ses fils, pour en tirer vengeance, permit qu'il y eut entr'eux vne des plus sanglantes guerres, dont il soit parlé dans les Histoires; la cause en fut fondée sur le dernier partage que cet Empereur leur avoit fait de ses Estats, dont estant tous trois mécontents, ils prirent les armes l'un contre l'autre; toutefois Louis & Charles considerans que les forces de Lothaire

estoyent bien plus grandes que les leurs, se liguerent ensemble. Lothaire n'en fut pas plustost adverty qu'il fit tout son possible pour empêcher leur jonction, mais ce fut en vain: car l'armée de Charles & celle de Louis s'estant jointe près d'Auxerre, ils rangerent leurs troupes en bataille dans la plaine de Fontenay, qui fut depuis nommée Chaplis, où Lothaire se trouva aussi avec une nombreuse armée. Avant le combat les deux freres associez considerans combien cette guerre causeroit de miseres dans les terres de la Chrestienté, envoyerent des Prelats à Lothaire, pour tâcher d'en venir à quelque accommodement; mais Lothaire en orgueilly par cette Ambassade dit, *qu'il estoit necessaire d'en venir aux mains, parce que ses freres ne seroient iamais sages, qu'il ne les eut chastiez & rangez à leur devoir.* Ces paroles estoient trop injurieuses pour n'estre pas vengées, par deux Princes qui se voyoient vne puissante armée à leur devotion, veu que les guerres commencent bien souvent pour de moindres paroles. Enfin ils en vindrent aux mains, & Lothai-

re qui croyoit que ses freres n'auroient
iamais l'assurance de luy resister, fut
vaincu, & son armée mise en deroute,
se sauvant avec peine à Aix, où il ra-
massa les debris de sa mauvaise fortu-
ne; le combat fut fort sanglant & du-
ra vne iournée entiere, pendant laquel-
le il fut tué des deux partis plus de
cent mille hommes, parmy lesquels fu-
rent ensevelis une grande partie de la
Noblesse Françoisse. Lothaire ayant
assemblé ce qui luy restoit du dernier
combat, & l'ayant joint à de nouvel-
les troupes qui luy estoient venuës de
la Guyenne, vouloit encore hazarder
une seconde bataille, pour voir de quel
costé le sort se rangeroit; mais le Pape
considerant combien la premiere ba-
taille avoit affoibly les forces des Chre-
stiens, & les grands degasts que les
Affriquains avoient fait dans l'Italie,
assiegeant Rome, & brûlant le bourg
saint Pierre, pendant que ces Princes
estoyent en guerre, envoya à l'Empe-
reur Lothaire l'Archevesque de Ravenne
avec plusieurs autres Prelats, qui luy
ayant remontré la necessité qu'il y
avoit de faire la paix avec ses freres

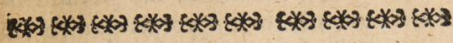
qui y consentoient volontiers, il promit de les satisfaire. Depuis ces trois freres s'estant reconciliez la paix fut concludë, aux conditions que Louis auroit ce qui est au delà du Rhin, avec les Eveschez de Mayence, de Vuorme, & de Spire; Lothaire outre l'Italie obtient ce qui est entre l'Escaut & le Rhin, la Comté voisine de la Meuse, & tout ce qui est sur le bord de la Saone, iusqu'à ce qu'elle se perde dans le Rhosne. Quant à Charles il eut la Neustrie ou Normandie, l'Aquitaine & le reste du Languedoc iusqu'en Espagne. En ce temps le Vatican fut revêtu de murailles, & l'Eglise de saint Pierre de Rome réedifiée par le Pape Leon, lequel voyant que les clefs de saint Pierre n'avoient pû chasser les Affriquains d'Italie, où ils faisoient de tres-grands ravages, se servit du coutelas de saint Paul, avec lequel il les en chassa, c'est à dire avec une tres-bonne armée. Cependant Lothaire ayant l'ame bourrelée des crimes qu'il avoit commis contre son pere, se rendit moyne dans l'Abbaye de Prum pour en faire penitence; ce qui arriva quin-

ze ans après son avènement à l'Empire, l'an de nostre Seigneur 855. Vn an après sa conversion il mourut la nuit du 29. Septembre, ayant avant que de quitter l'Empire, fait son fils Louis Empereur & Roy d'Italie, Lothaire Roy de Lorraine, à laquelle Province il donna son nom, & Charles Roy de Provence. Sa deuise fut telle:

Par sit fortuna labori.

Il est raisonnable que la récompense soit proportionnée au trauail.




MICHEL LE BOVFON
 Empereur d'Occident.

*Pour moy la volupté fut si considerable,
 Que pour la conserver i'épuisay mon tresor:
 Ce fut avec plaisir que ie mourus à table,
 Luy ayant protesté d'y couronner mon sort.*

Sous le regne de cét Empereur, 842;
Zonare;
Cedrene;
Sigebert,
 Son vit éclatter en la conduite
 de Theodora sa mere, toutes les vertus
 necessaires à un Prince pour gouverner
 avec justice & équité. Cette sage Prin-
 cesse après la mort de son mary Theo-
 phile prit le soin des affaires de l'Em-
 pire, pour suppléer au défaut & inca-
 pacité de l'enfance de son fils. La
 premiere action qu'elle fit, ce fut de
 restituer l'honneur dû aux saintes Ima-
 ges, que son mary leur avoit ravy, rap-
 pellant tous les Evesques qui avoient
 esté bannis pour ce sujet, & remettant
 dans leurs biens tous ceux qui en
 avoient esté dépossédez. Ces desseins
 furent grandement favorisez par Ma-
 nuël tuteur de l'Empereur: car ce Prin-

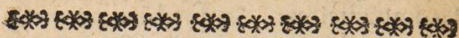
ce estant atteint d'une dangereuse maladie, un moine luy promit que s'il favorisoit le culte des Images, qu'infailliblement il gueriroit; ce qu'il fit, & peu de temps après il revint en parfaite santé. Environ ce temps l'Impératrice ayant appris que le Roy des Bulgares venoit avec une puissante armée pour luy faire la guerre, luy envoya dire, *Qu'elle ne disconvenoit point de luy livrer le combat, que bien au contraire elle s'alloit pour cét effet mettre à la teste des siens: mais que pour son honneur il prist bien garde à ce qu'il alloit faire, d'autant que si elle estoit vaincuë en cette guerre, qu'il n'en remporterait pas grande gloire, & qu'au contraire s'il l'estoit, ce luy seroit une eternelle infamie d'avoir esté vaincu par une femme.* Le Roy des Bulgares ayant fait reflexion sur ce discours, & considéré qu'il n'y auroit pour luy que du des-honneur dans cette guerre, luy accorda la paix, à condition qu'elle luy rendroit une de ses sœurs, qui avoit esté autrefois prise en guerre par les Grecs; ce qu'elle luy accorda, & qui fut cause que les Bulgares receurent la foy Chrestienne. Car cette

fille ayant esté éluee en la crainte de
 Dieu par Theodora, & estant retour-
 née dans le Royaume de son frere,
 qui estant depuis tombé malade, elle
 luy persuada de se faire Chrestien, l'as-
 seurant qu'il recouvroit la santé,
 ainsi qu'avoit fait Manuël oncle de
 l'Empereur. Ce qui arriva comme elle
 l'avoit predit; de sorte que se sentant
 redevable à Dieu de la santé dont il
 jouissoit, il fit baptiser tous ses sujets.
 Par ce moyen la Religion Chrestienne
 reçut un grand accroissement. Cepen-
 dant Michel estant devenu grand, vou-
 lut commander: mais sa mere l'en ju-
 geant incapable ne luy voulut accor-
 der. Ce qui fit qu'il l'enferma dans
 vn Monastere par le conseil qu'il en
 reçût de son oncle, lequel pretend-
 à l'Empire faisoit tout son possible pour
 le perdre, ne luy proposant que jeux,
 festins, & d'autres divertissemens sales
 & infames, auxquels ayant dépenfé
 tout l'argent qui estoit dans l'épargne
 au grand contentement de son oncle,
 il leva des impôts sur toutes les mar-
 chandises; ce qui le rendit insuppor-
 table à ses sujets. De plus voyant

46 MICHEL LE BOVFON

que ces impôts n'estoient pas suffisans pour entretenir les grandes dépenses qu'il faisoit, il fit vendre ses meubles à l'encan pour y subsister. Pendant qu'il se veautoit ainsi dans la volupté, les Sarrazins vinrent ravager ses terres, & s'emparerent des Isles de Candie, Cyclades, & de quelques autres Provinces de la Syrie. Michel éveillé par le bruit de leurs troupes, leva en diligence une puissante armée, & la mit sous la conduite de son oncle Bardes, qui ayant perdu deux batailles contre les Sarrazins, fut démis de sa charge par Michel, qui donna depuis la conduite de son armée à Basile son Escuyer, lequel ayant livré une troisième bataille aux Sarrazins, la gagna, & fut assez heureux pour tuër de sa main Amerus leur Roy. Ce progrès le mit en telle estime auprès de l'Empereur, qu'il luy donna pour femme une de ses concubines nommée Eudoxie, & luy promit de l'associer à l'Empire, s'il vouloit tuër son oncle Bardes: ce que Basile ayant fait, il fut déclaré Empereur par Michel, qui luy en donna la Couronne. Mais quelque temps après Michel

voyant que Basile n'approuvoit point
 ses impudicitez , & que bien au con-
 traire il tâchoit de les luy faire avoir
 en horreur , luy remontrant combien
 cette mauuaise conduite avoit causé de
 maux dans son Estat, il le prit en hai-
 ne , & pour luy témoigner le mépris
 qu'il faisoit de sa personne , il prit un
 forçat de galere , qu'il fit revestir de
 pourpre , & le mena dans vne des
 places de Constantinople , où il dit
 au peuple : *Voila celuy qui meritoit
 mieux l'Empire que Basile.* Ce qui don-
 na grand sujet de rire à tous ceux qui
 se trouverent en ce lieu , & particu-
 lierement à ceux qui sçavoient l'ori-
 gine de Basile , qui ne pouvant souf-
 frir un si sanglant affront , resolut de
 s'en vanger. Pour cét effet il ramassa
 ses plus fidels amis , à la teste desquels
 s'estant mis , il fut chez l'Empereur,
 qu'il trouva à table dans ses ordinaires
 débauches , où il le fit égorger le 24.
 Septembre , l'an 867. à trois heures de
 nuit. Il regna treize ans avec sa mere ,
 & seul dix ans, sept mois & vingt-quar-
 tre iours.



LOUIS SECOND
DIT LE IEVNE,
Empereur d'Occident.

*Dieu secondant mon entreprise,
Je fis mil exploits glorieux,
Pour la gloire de son Eglise,
Ainsi que firent mes ayeux.*

855:
Sigebert
en sa
Chroni-
que.
Anno
l. 5.

LE Prince qui ne chastie pas les rebelles, & qui est trop facile à pardonner, est plus cruel envers les siens, que celui qui les chastie. Les maux que les sujets de Louis souffrirent, & les perils qu'il courut pour avoir esté trop facile à pardonner, appuyent ce discours. Il fut couronné du vivant de son pere Lothaire par le Pape Adrien: son pere s'estant rendu moine, il prit le gouvernement de l'Empire, dont il s'acquitta fort dignement. Par ses premiers exploits il chassa les Sarrazins d'Italie, d'où estant revenu, il apprit qu'Argidulfus Duc de Benevent, ayant pris le party de
l'Empereur

CXIII. EMPEREVR. 49

l'Empereur d'Orient, avoit fait soulever contre luy la ville de Capouë, & plusieurs autres. Pour remedier à cette revolte, il leva en diligence une bonne armée, qu'il fit marcher à grandes journées contre Argidulfus, qui voyant que ses forces estoient trop petites pour resister à celles de l'Empereur, luy envoya des Ambassadeurs qui le purgerent de son crime, disant qu'il ne s'étoit pas revolté de sa propre volonté, mais que les Sarrazins l'y avoient forcé. Avec de semblables excuses il rentra en grace auprès de l'Empereur, lequel ayant remis tous les rebelles à leur devoir, entra dans la ville de Benevent, où Argidulfus le reçut, & le logea tres-magnifiquement. Après qu'il eut sejourné quelque temps dans cette ville, il fut induit par son Conseil à renvoyer l'armée qu'il y avoit amenée, ne se reservant pour sa garde qu'un bien petit nombre de ses plus fidels. L'armée ne fut pas plustost éloignée, que le traistre Argidulfus croyant facilement tuër l'Empereur, vint dans sa chambre suiuy de gens bien armez; mais les gardes de l'Empereur s'apper-

cevant de leur mauvais dessein, se jetterent dessus, & les repousserent de telle façon, que l'Empereur eut le temps de sortir de la ville, & ensuite de se sauver à Rome, d'où par le conseil du Pape, il rappella son armée à dessein de se venger d'une si noire trahison. Son armée estant venuë en Italie, il la mena contre le traître Argidulfus, qui se sauva en l'Isle de Sardaigne, laissant Louis dans une parfaite & tranquille paix au milieu de ses Estats, qu'il gouverna avec une sage & merueilleuse conduite. Neantmoins il est accusé d'avoir causé bien des maux à ses sujets, pour avoir esté trop misericordieux envers ses ennemis; vertu qui dans la bonne & fine politique est le plus souvent vn grand vice. Il mourut à Milan le Mercredy 17. d'Aouÿt, après avoir regné près de vingt & un an, l'an 875. Il ne laissa qu'une fille; ce qui fut cause que la Couronne échût à son oncle Charles le Chauve. Sous son Empire il pleut trois jours du sang dans la ville de Bresse, située en Italie.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

B A S I L E

LE MACEDONIEN,

Empereur d'Orient.

*D'esclave que i'estois dedans la Macedoine
Ma valeur m'éleva sur leThrone des Grecs.
Je soumis les Rossiens à l'Eglise Chrestienne,
Et fus tel que pouvoïët souhaiter mes suiets*

ON ne doit pas s'étonner de ce ⁸⁶⁷³ que cét Empereur fut amené à ^{Zonars} Constantinople pour estre védu en qua- ^{Blondus} lité d'esclave, veu que les pierres les plus precieuses se trouvent dans le sein de la mer. Il estoit d'une naissance si basse & si obscure, qu'à peine en a-t'on pû connoistre le lieu. Ayant, dis-je, esté amené à Constantinople pour y estre vendu en qualité d'esclave, il fut reconnu par un Medecin de l'Empereur, pour l'avoir vû autrefois en Macedoine; ce qui fut cause qu'il fut surnommé le Macedonien. Ce Medecin

52 BASILE LE MACEDONIEN

L'ayant acheté, le mit au service de l'Empereur Michel le Boufon, qui après quelque temps de service le fit son Escuyer, pour avoir remarqué en luy beaucoup d'adresse, & d'autres perfections propres pour s'acquitter de certe charge. Il devint General d'armée, & depuis Empereur, après avoir tué Bardes par le commandement de Michel, qu'il fit ensuite mourir, & par ce moyen il demeura seul Empereur. Après que ses sujets luy eurent juré obeissance, il fit un Edit, par lequel il ordonna que tous ceux, qui auroient obtenu de la prodigalité de son predecesseur de grandes sommes d'argent sans l'avoir merité, seroient obligez de les rapporter. Il rétablit le Patriarche saint Ignace, qui avoit esté chassé de son Patriarchat par l'heretique Photius, lequel occupoit sa place durant son bannissement. Il fut tres-soigneux de faire bonne justice à ses sujets, distribuant les charges à des personnes, qui par leurs vertus & belles actions s'en rendoient dignes. Il faisoit aussi publier, qu'en certain jour

CXIV. EMPEREUR. 53

il tiendroit seance dans la place qu'il luy plairoit, afin que ceux qui avoient des differens, les pûssent vuidier en sa presence. Il fit la guerre aux Sarrazins, qui occupoient l'Isle de Candie: mais ayant esté vaincu, il se sauva avec grand danger d'estre pris par ses ennemis, contre lesquels estant retourné, il les vainquit, & les contraignit d'abandonner cette Isle. Il remporta encore sur les Sarrazins de Syrie l'Isle de Ragouze par son Lieutenant Nicephore Phocas. La famine estant à Constantinople, il prit vn extreme soin d'y faire distribuër du bled aux plus necessiteux; ce qui le fit aimer de Dieu & du peuple. Ayant défait les Rossiens, il leur accorda la paix, à condition qu'ils embrasseroient le Christianisme. Il s'associa son fils Leon à l'Empire, & fut fort soigneux de luy donner une bonne education. Enfin l'on peut dire avec verité, que cet Empereur avoit toutes les vertus & les perfections necessaires pour bien gouverner un Empire, & pour tenir ses sujets dans une parfaite felicité. Sa

34 BASILE LE MACEDONIEN
mort arriva en cette sorte : Vn jour
estant à la chasse , après avoir long-
temps poursuivy un Cerf , il l'enfer-
ma dans un petit buisson , d'où cét
animal ne pouvant sortir que par le
costé qu'il l'assailloit , il luy donna un
si grand coup de son bois dans le ven-
tre , qu'il le renversa mort sur la pla-
ce , ayant gouverné l'Empire depuis la
mort de Michel le Boufon dixhuit
ans , cinq mois , & cinq jours , l'an de
nostre Seigneur 886. Il laissa trois fils
de sa femme Eudoxie , Leon , Alexan-
dre , & Estienne.





CHARLES II.
DIT LE CHAUVVE,
Empereur d'Occident.

*Ayant malgré mon frere, obtenu mon Empire,
Je voulus sur sa terre empieter sans raison;
Mais contre mes Neveux mon sort ayt du pire
Fort peu de temps après ie mourus de poison.*

D'ABORD que le trépas de l'Em-
pereur Louis II. fut sçeu, il
s'alluma vne furieuse guerre entre
Charles le Chauve Roy de France, &
son frere Louis Roy d'Allemagne, pour
sçavoir à qui des deux seroit Empereur.
Toutesfois elle fut terminée par l'en-
tremise du Pape Iean VIII. qui les
ayant fait condescendre à se laisser ac-
corder par des Prelats, il fut ordonné
que Charles auroit l'Empire, tant à
cause qu'il avoit esté plus diligent que
son frere à faire ses poursuites, qu'à
cause que l'Empire avoit esté transpor-

879.

Frisin.

l. 6,

Sigor.

l. 4.

Sigeberit

en sa

Chroniq.

que.

36 CHARLES LE CHAUVVE
té en France par Charlemagne. Il estoit
le plus jeune des enfans de Louis le
Debonnaire & de Judith sa seconde
femme. Aussi-tost que l'Empire luy
eut esté adjudgé, il s'achemina à Rome,
où il fut couronné par le Pape Iean
VIII. auquel ayant fait de riches pres-
sens, il revint en France, où il ne fut
pas plustost arrivé, qu'il mit une puis-
sante armée en campagne, sur la
nouvelle qu'il eut que son frere Louis
s'avançoit avec de grandes forces
pour luy faire quitter l'Empire. Ils fu-
rent donc l'un contre l'autre à dessein
de se bien battre : mais Louis estant
mort à Francfort, la guerre fut termi-
née sans aucune effusion de sang.
Neantmoins Charles ayant appris le
partage qu'il avoit fait en mourant à
ses trois fils, Louis, Carloman, & Char-
les, son ambition le porta contre Louis,
qui avoit succédé au Royaume de son
pere; mais il fut défait par ses trois ne-
veux, lesquels ayant joint leurs forces
ensemble, mirent son armée en dérou-
te, & le contraignirent à s'en retour-
ner en France plus viste qu'il n'en estoit
venu, recevant par sa défaite le juste

chastiment de son injuste entreprise. Dans le temps qu'il faisoit ainsi la guerre, Baudouin Seigneur de Flandres, qui en ce temps estoit un pais desert, estant devenu amoureux de sa fille Iudith, l'enleva, & l'emmena dans sa Seigneurie; Charles justement irrité de l'enlevement de sa fille, auroit usé de toute violence contre ce ravisseur, s'il n'en eût esté détourné par son Conseil, qui fit en sorte, qu'il permit à Baudouin de l'épouser, luy donnant en mariage toutes les terres de Flandres qu'il érigea en Comté. Il mena une tres-grande armée en Italie pour en chasser les Sarrasins, qui ravageoient les terres du Pape Iean, lequel après Dieu avoit mis en luy toute sa confiance, en quoy il ne se trompa point: car Charles les repoussa fort vigoureusement, & les obligea d'abandonner ses terres. Comme il s'en revenoit de cette expedition, il prit la fuite, sur ce qu'il apprit que son neveu Carloman le venoit trouver en Italie avec une puissante armée. Neantmoins quelques Auteurs écrivent que s'estant rassuré, il revint sur ses pas à dessein de luy livrer la bataille; mais

qu'estant tombé malade à Mantouë, il y fut empoisonné par un Medecin Iuif nommé Sedechias, laissant pour successeur son fil's Louis. Cecy arriva l'an 877. n'ayant pas encore regné deux ans. Son corps fut embaumé pour estre apporté en France; mais il s'en fit vne si grande corruption, qu'on fut contraint de le laisser à Veronne, d'où il fut tiré sept ans après, & conduit en France au lieu de sa sepulture. Il s'habilloit ordinairement d'une longue robe, & portoit vn turban ainsi que les Turcs: il ne paroissoit jamais en public, qu'il n'eust la teste couverte de son diadème. Il fut loué pour sa singuliere pieté: mais ses façons de vivre extraordinaires, son ambition, son avarice, & les tromperies luy attirerent la haine de ses Sujets, & donnerent lieu à ce doute, qui compose sa devise:

Iustitiâ an iniustitiâ perire

Est-ce avec justice ou injustice qu'on luy oste la vie:

leur accorda; mais il survint des disputes, qui empêchèrent pour quelque temps de luy en conserver la Couronne. Car les Rois de France & de Lotharinge se disputèrent le droit de le couronner.

LOUIS III.
DIT LE JEUNE,
Empereur d'Occident.

*le fus couronné Empereur,
Depuis rejeté de l'Empire:
Mais malgré mon compétiteur,
On trouva le moyen de me refaire élire.*

A VSSI-TOST que Charles le
Chauve fut mort à Mantouë,
& que son fils Louis le Begue, qui
pout lors gouvernoit la France, en fut
averty, il s'assura de ce Royaume mal-
gré sa belle-mere, qui vouloit le don-
ner à son frere Boson Roy de Provence.
Puis il envoya des Ambassadeurs au
Pape Jean, qui luy remontrèrent, que
l'Empire luy appartenoit, le priant de
luy en conserver la Couronne, ce qu'il
leur accorda; mais il survint des diffi-
cultez, qui empêchèrent pour quelque
temps qu'il ne fatisfit à sa parole. Car
les Italiens ayant Charles le Gros en

877.
Anno
l. 5.
Frisin.
Regi.
l. 2.

grande estime, sollicitèrent le Pape à luy donner la Couronne, à quoy n'ayant pas voulu consentir, ils se soulevèrent contre luy, & en vinrent jusq' à le mettre dans une étroite prison, d'où estant sorty par l'entremise de ses amis, il vint en France, où malgré Charles & les Italiens, il couronna Louis Empereur d'Occident. Pendant que le Pape fut en France, les Maures vinrent ravager l'Italie: ce qu'il n'eut pas plustost appris, qu'il en partit promptement pour y aller donner ordre, ayant fait auparavant promettre à Louis, qu'il luy ameneroit un prompt secours, ce qu'il ne pût faire, à cause d'une maladie qui l'en empêcha. Le Pape estant arrivé à Rome, trouva que les Maures s'estoient retirez, sur ce qu'ils avoient appris que Charles le Gros envoyoit une puissante armée à son secours, dont se sentant fort redevable à Charles, & d'un autre costé fort indigné de ce que Louis ne luy avoit pas tenu sa promesse, déclara Charles le Gros Empereur, & luy en donna la Couronne, cassant & annullant l'élection qu'il avoit fait de Louis le Begue. Ce qui

EXVI. EMPEREUR. 66

est cause que plusieurs Historiens ne le
mettent pas au nombre des Empe-
reurs. On crut d'abord qu'il y auroit
grande guerre entre eux, à cause de cette
seconde election ; mais plusieurs Pre-
lats s'estant entrepris de faire leur ac-
cord, il fut conclu à ses conditions,
qu'ils porteroient tous deux le titre
d'Empereur ; que la Lorraine, qui avoit
esté cause de guerre depuis Louis le
Debonnaire, seroit partagée en deux,
& pareillement l'Italie ; & de plus
qu'ils seroient obligez de se secourir
l'un l'autre reciproquement. Louis ne
fut vécut guere à cet accommodement
car peu de temps après il rendit l'ame
le Vendredy Saint, 17. Avril, l'an 879.
ayant tenu l'Empire un an, six mois,
& trois iours. Son corps repose à Com-
piègne, dans la Chapelle de Nostre-
Dame. Il laissa deux Bastards, Louis
& Carloman, qui furent depuis Rois
de France ; & la femme Adelaïde en-
ceinte de Charles le Simple, qui fut aussi
Roy de France.

meille, d'Charles Charles
leur, & luy en donna la Couronne
estant & annullant l'election d'au
avoir fait de Louis le Begue. Ce fut



CHARLES LE GROS, Empereur d'Occident.

*Le front environné d'un triple Diadème,
Je me vis le brillans d'une haute splendeur,
Mais un soupçon m'ayant égaré de moy-même,
Je mourus malheureux sous la loy d'un tuteur.*

879.
Frisin.
Sigeb.
Regin.

T O U S les Estres de ce bas monde estans sujets à divers changemens, nous font voir en une mesme cause tant de differents effets, que ce qui estois hier l'objet de nostre amour, est aujourd'huy celui de nostre haine. La naissance de Charles dans un berceau de pourpre, & sa mort sur un fumier, s'offrent fort à propos pour appuyer ce discours. Il estoit fils de Louis le Germanique, & petit fils de Louis le Debonnaire. La mort de Louis le Begue, dont il avoit esté fait compagnon pendant sa vie, par le Pape lean VIII. le rendit seul possesseur de l'Empire. Si tost qu'il en eut appris la mort, il fut à Rome,

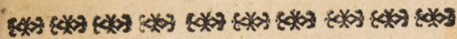
où après s'estre fait declarer seul Em-
 pereur, il vint en France pour en chal-
 ser les Normans, qui pour lors assie-
 geoient Paris, & pour en recevoir la
 Couronne, iusqu'à ce que Charles le
 Simple fut en âge de la porter, ainsi
 qu'il avoit esté ordonné par son pere
 en mourant. Après qu'il eut fait le-
 ver le siege aux Normans, il se fit
 couronner Roy de France; ensuite de-
 quoy voulant les attirer à son service,
 il leur accorda la paix, qui toutefois
 fut feinte de son costé, comme il fit
 voir peu de temps apres: car ayant fait
 prendre en trahison Godefroy & Hu-
 gues, leurs deux plus grands Princes,
 il fit massacrer l'un, & crever les yeux
 à l'autre: action qui fut autant detestée
 des François, qu'elle fut en horreur aux
 Normans, qui pour leur en venger
 prirent les armes contre luy, & luy fi-
 rent une cruelle guerre, où ayant per-
 du plusieurs batailles, il fut contraint
 de leur demander la paix, qui luy fut
 accordée, aux conditions qu'il leur don-
 noit la Neustrie, province située sur
 la coste de la mer d'Angleterre, qui de-
 puis fut appelée Normandie, & outre

84 CHARLES LE GROS
cela un tribut annuel. Il fit toutes ces choses sans en rien communiquer à son Conseil, lequel indigné de sa mauvaise conduite, & du mépris qu'il en faisoit, fit soulever son peuple contre luy, qui pour se venger de la peine qu'il luy avoit fait par son mauvais gouvernement, le déposseda de ses Estats, & le mit sous la tutelle d'Arnoul, ainsi qu'on eut fait un enfant. Il est vray que la jalousie qu'il avoit conçue de sa femme Richarde qu'il crût luy estre infidele, luy altera beaucoup le jugement. Enfin ce pauvre Prince, qui s'estoit veu maistre de trois Couronnes; sçavoir celles d'Italie, de France, & d'Allemagne, & honoré du titre d'Empereur, se vit chasser de son Palais, & réduit à passer le reste de sa vie dans un petit village de Suaube, où il vécut & mourut en tres-grande nécessité, nous faisant voir par son desastre, que les grandeurs en peu de temps s'abaissent, & qu'il n'est rien dans le monde qui ne soit sujet à divers changemens. Cette disgrâce luy arriva l'an de nostre Seigneur 888. ayant regné seul sept ans & six iours.

Sa devise est telle :

Os garrulum intricat omnia.

Vn causeur est capable de tout embrouïller.



LEON LE PHILOSOPHE

Empereur d'Orient.

*Dieu m'ayant retiré d'une affreuse prison,
Où j'attendois pour fin vne sanglante catastrophe,
le gouvernay les Grecs avec tant de raison,
Que j'en fus surnommé l'Empereur Philosophe.*

DIEU autant ennemy des coupables, qu'il est protecteur des innocens, retira ce Prince d'un danger si eminent, qu'inafailliblement il auroit perdu la vie sur un infame échafaut, sans le secours de son infinie providence. Il devoit sa naissance à l'Empereur Basile, qui le fit couronner pendant sa vie, après l'avoir fait sortir d'un ignominieux cachot. Son pere l'ayant fait instruire de plusieurs sciences, & particulierement de l'Astrol-

886.

Zonares;
Egnates.

66 LEON LE PHILOSOPHE
gie, fut cause qu'il conversoit avec des
sçavans, & le plus souvent avec Theo-
dore Astrologue, & grand Magicien,
comme il montra par les preuves qu'il
en donna devant l'Empereur Basile,
qui pour ce sujet l'avoit en grande esti-
me. Au contraire Leon qui connois-
soit les supercheries de cette science luy
faisoit continuelle guerre, & le décre-
ditoit parmy le peuple, qui l'avoit en
grande veneration, dont Theodore ex-
trêmement indigné resolut de s'en ven-
ger; pour cét effet il mit la dissimula-
tion en usage, luy faisant meilleure
mine que jamais. Vn jour sçachant
qu'il devoit aller à la chasse avec son
pere, il luy persuada de prendre un poi-
gnard, disant qu'vn soir se promenant,
il avoit entendu dire à des personnes à
luy inconnuës, qu'on projettoit de le
tuër, luy recommandant bien de ne se
pas éloigner de ses gardes; Leon
croyant qu'il luy disoit cecy avec fran-
chise, cacha un poignard dans ses chauf-
ses: ce que Theodore n'eut pas plüost
veu, que contrefaisant l'effrayé il fut
trouver l'Empereur, & luy dit que son
filz avoit dessein de le tuër en trahison

CXVIII. EMPEREUR. 67

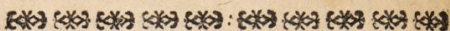
à la chasse, où il devoit aller ce jour, ayât à ce dessein caché un poignard dans ses chausses. Basile ajoutant foy à son discours fut trouver son fils, & l'amena à la chasse, où l'ayant saisi du poignard, luy fit de tres-sanglantes reproches sur le dessein qu'il avoit pris de le tuër, & nonobstant tout ce qu'il pût dire pour sa deffense, le fit mettre dans une étroite prison, d'où il ne sortit que pour avoir les yeux crevez; mais Dieu le retira de cette peine: car le peuple qui se doutoit de son innocence, ayant obtenu de l'Empereur que son supplice fut sursi pour quelque temps, fit donner la gesne à Theodore qui confessa sa trahison, si bien que Leon fut sauvé, & luy mis en sa place, pour y recevoir le juste châtiment de son crime. Basile estant mort, il fut proclamé Empereur par le peuple, qui le reçut avec grande joye. On le surnomma le Philosophe, à cause de son extrême sagesse, & de sa grande doctrine. Après la mort de son pere il fut assiégué dans Constantinople par les Bulgares, lesquels ayant rompu la paix, qu'ils avoient faite avec Basile, vinrent

68 LEON LE PHILOSOPHE
ravager ses terres : mais il les en chassa
avec l'aide des Turcs , dont on com-
mença à parler de son temps. Il rem-
porta aussi une grande victoire dans la
Sicile sur les Sarrazins par son Lieute-
nant Nicétas ; neantmoins ce fut avec
grande perte des siens. Il estoit si soi-
gneux , qu'il alloit le plus souvent la
nuit en habit déguisé aux portes de
Constantinople , pour voir si l'on faisoit
bon guet ; dont il luy arriva, qu'une
nuit les gardes de la ville l'ayant ren-
contré sans le reconnoistre, luy deman-
derent où il alloit : mais luy ne leur
ayant pas voulu dire, ils le maltraite-
rent de coups, & le menerent en pri-
son, où s'estant fait connoistre, bien
loin de les châtier des injures qu'ils luy
avoient faites, il leur donna de l'argent,
pour les récompenser de ce qu'ils avoiēt
bien fait leurs charges. Les louanges
qu'il recevoit du peuple à cause de
son bon gouvernement, luy attirerent
l'envie de quelques grands, qui furent
assez insolens & effrontez pour le faire
mal-traitter en public ; ce qui arriva en
cette sorte : Vn jour de la Pentecoste,
comme il assistoit au service divin

CXVIII. EMPEREUR. 69

estant à genoux proche de l'Autel, un traître suscitè par ses ennemis, luy donna un si grand coup de baston sur la teste, qu'il en tomba comme mort sur la place; toutefois estant revenu de ce danger, & le prenant pour un avertissement de la providence divine, il fit couronner son fils Constantin, qui luy succeda. Il épousa quatre femmes, dont il n'eut des enfans que de la quatrième nommée Zoé, de laquelle il eut son fils Constantin, qu'il recommanda à son frere Alexandre, qu'il fit possesseur de l'Empire, iusqu'à ce qu'il fût en âge de le gouverner. Il mourut d'une violente colique le Mardy d'après la Pentecoste, ayant regné vingt-cinq ans, trois mois & dix jours, l'an 911. Ce Prince fut grand Astrologue, comme il fit voir en predisant la future ruine de la ville de Constantinople par les Turcs.





GVY ET ARNOVL, Empereurs d'Occident.

*Ma valeur me fit rendre maistré
Des Moraves & des Hongrois;
Puis au milieu de mes exploits
Je mourus en langueur pour avoir crû un traître.*

888.
Frisi. l.
Egn. ce.
Fagin.
Sig. et,
Socr. l. G.

SI-TOST que Charles le Gros fût dépossédé de l'Empire, Arnoul fils de Carloman Duc de Baviere, qui descendoit de Louis le Debonnaire, en prit le gouvernement, avec l'applaudissement des François & des Allemands, qui l'y inviterent. Il s'appiêtoit pour aller en prendre la Couronne à Rome, lorsqu'il apprit que les Moraves faisoient d'étranges ravages dans la Moravie; ce qui l'obligea de s'y avancer avec dessein de les en chasser: mais ayant reconnu que leurs forces estoient grandes, & qu'il auroit de la peine à les surmonter, il leur donna cette contrée avec une partie de la Boheme, pour y habiter, croyant par

CXIX. & CXX. EMPEREURS. 71

ce moyen les retenir dans les limites de ces terres : mais il se trompa ; car ce peuple enorgueilly des beaux avantages qu'on luy avoit donnez, crût qu'en se rebellant il en obtiendrait encore de plus considerables. Arnoul voulant les punir de leurs ingrates mutineries, leva une puissante armée de Hongrois (peuple presque indomptable,) avec lesquels il les défit, & les obligea d'abandonner les terres qu'il leur avoit données, qui furent depuis pillées par les Hongrois, avec plusieurs autres villes d'Allemagne, à cause qu'Arnoul ne leur avoit pû donner l'argent qu'il leur avoit promis. Plusieurs parlent differemment de l'origine de ce peuple ; mais Martin le Polonois assure qu'il est venu de Scythie. Nonobstant leur valeur, ils furent contraints par Arnoul de se retirer dans la Hongrie, où ils demeurèrent paisibles durant son Empire : ensuite de cette expedition il chassa les Normans de la Lorraine, & s'en rendit le maître.

Cependant que toutes ces choses se passioient en Allemagne & en France, l'Italie estoit grandement opprestée par

Berenger, Duc de Frioul, & par Guy Duc de Spolette, lequel s'estant fait couronner Empereur par le Pape Estienne, faisoit la guerre à Berenger, qui par un decret du Pape Adrien avoit esté déclaré Roy d'Italie. Berenger ayant perdu deux batailles contre Guy, & ne pouvant plus resister à ses forces, vint en France avertir Arnoul que le Pape Formose, qui avoit succédé à Estienne V. l'attendoit avec impatience pour luy donner la Couronne, s'offrant à l'accompagner avec ses troupes dans son voyage, ce qu'Arnoul accepta avec joye. Estant arrivé près de Rome, ceux du party de Guy fermerent les portes, & dirent qu'ils avoient un Empereur: mais Arnoul s'estant mis en devoir d'assieger la ville, les portes luy en furent ouvertes par ceux qui tenoient le parti du Pape. Cependant Guy s'éloigna avec les siens, & Arnoul reçut la Couronne Imperiale du Pape Formose, qui le reçût ainsi que le calme après la tempeste. Cela fait il reprit toutes les villes qui luy avoient esté rebelles, & mesme celle de Spolette après plusieurs assauts; ensuite il assiegea

CXIX. & CXX. EMPEREURS. 73

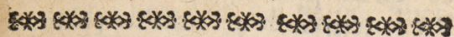
assiégea le fort de Camerin, où estoit la femme de Guy, laquelle considerant qu'elle ne pouvoit échaper sans tomber entre les mains de son ennemy, fit en sorte de corrompre par argent vn des maîtres d'Hôtel de l'Empereur afin qu'il l'empoisonnast, comme il fit: Car ce traître le voyant fort triste, luy dit qu'il sçavoit faire un merueilleux breuvage, qui avoit la vertu de dissiper les mauvaises humeurs, & de rendre extremement gaillard; l'Empereur l'ayant entendu parler avec plaisir, luy commanda de le luy apprester, ce qu'ayant fait, il le prit, & dormit après l'espace de trois iours, sans qu'il fust possible à aucun de l'éveiller. Estant revenu d'un si long sommeil, & se sentant fort mal, il leva le siege, & s'en retourna en Allemagne, esperant que son air natal luy redonneroit la santé: mais ce retour ne servit qu'à l'approcher plus près de son tombeau; car le poison luy ayant miné & corrompu le corps petit à petit, il s'engendra dans ses entrailles une si grande quantité de vers, qu'il en fut presque rongé. Ce qui nous fait voir que la pourpre, l'or & les par-

fums les plus exquis n'ont nulle vertu capable d'empêcher la corruption, tant des plus grands Monarques, que celle des plus pauvres artisans. Il deceda le 29. Novembre, l'an 899. onze ans après la mort de Charles le Gros, & trois ans après son Couronnement. Il fut enterré à Odingues avec son pere Carloman. Il laissa trois fils, deux de sa premiere femme Agnes, Arnoul le Mauvais, & Garnier, & de sa seconde nommée Iuste, Louis, qui luy succeda. On parle aussi d'une fille nommée Berte, & d'un bâtard appellé Zenebald, qui gouverna la Lorraine. Voicy sa devise:

Facilis descensus Averni.

Il n'y a rien de plus facile que de se precipiter dans les Enfers.

Quant à Guy, comme il poursuivoit Arnoul sur la riviere du Tar, il fut surpris d'un dévoyement de sang, dont il mourut la septième année de son Empire, l'an 895. Il laissa son fils Lambert pour successeur, l'ayant fait couronner pendant sa vie,



LAMBERT,

EMPEREUR

des Romains.

Après le trépas de mon pere,

J'heritay du gouvernement :

Mais pour avoir esté trop iuste & trop severe,

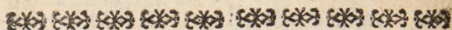
Je fus assommé lâchement.

LAMBERT fut déclaré Empereur ^{897.}
 des Romains après la mort de ^{Frising.}
 son pere, qui estoit l'Empereur Guy, ^{Sigebert,}
 lequel l'avoit fait couronner de son ^{Sigonius}
 vivant par le Pape Estienne V. ou VI. Ce
 que n'eut pas plûtoſt entendu Berenger,
 qui pour lors vivoit en des lieux écar-
 tez, qu'il leva en diligence une tres-
 puissante armée par le mandement
 qu'il fit publier, que tous les scelerats
 & bannis qui s'y voudroient retirer,
 y trouveroient un seur azile, & que de
 plus il leur donneroit au pillage tout

ce qu'ils prendroient sur l'ennemy. Par le moyen de ce trait de politique il amassa de grandes troupes, avec lesquelles il prit Rome sans qu'on luy fist beaucoup de resistance, parce qu'on ne l'attendoit pas. S'estant emparé ainsi de cette ville, il força le Pape Jean X. à luy mettre la Couronne sur la teste; ce qu'il fit malgré luy, sçachant que Lambert estoit le veritable Empereur, qui peu de temps après estant venu à Rome à sa supplication, fut pour la seconde fois déclaré Empereur: ensuite dequoy il tint une assemblée, où il revoqua le couronnement de Berenger, comme n'ayant pas esté fait de sa volonté. Ce fut pour lors que Lambert se sentant redevable au Pape de tant de faveurs, luy confirma les dons, que les Empereurs François avoient fait à l'Eglise. Mais comme il estoit un peu severe, & que la populace estoit encore émeuë des troubles passez, ceux qui estoient du parti de Berenger, conspirerent contre luy; neantmoins la conspiration estant découverte, il en fit mourir tous

les conjurateurs : ce qui fit que quelque temps après, Hugues l'un de ses gardes, dont il avoit fait mourir le pere, pour avoir tenu le parti de Berenger, l'assomma à coups de baston, comme il se reposoit sous un arbre des fatigues qu'il avoit eues à la chasse. Il mourut âgé de trente-deux ans, la septième année de son Empire, l'an de nostre Seigneur 904.





LOUIS IV.

EMPEREUR

d'Occident.

*Mon peu de soin me fit priver de la Couronne,
Puisque par une trahison
Mon ennemy s'estant saisi de ma personne,
Je finis mes iours en prison.*

899.
Volater-
van.
Nauclet,
Platine,
Carion.

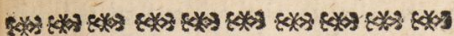
QVAND Arnoul mourut, son fils Louis, qui luy succeda, n'estoit âgé que de sept ans; c'est pourquoy on luy donna deux tuteurs Othon, Duc de Saxe, & Othon, Archevesque de Mayence, lesquels administrerent les affaires de l'Empire qui estoient fort embrouillées par les seditions qui se faisoient en Allemagne, particuliere-ment entre Albert, Comte de Bamberg, & Conrad, Duc de Franconie, lequel fut massacré par Albert, qui eut ensuite la teste trenchée par l'ordre de

l'Empereur. De plus les Hongrois, qui estoient demeuré en paix dans leurs terres depuis qu'Arnoul les y eut cōtraint, ayant appris sa mort, vinrent ravager les frontieres de Baviere; Louis qui sçavoit de quelle importance il estoit de repousser ce peuple, leva une puissante armée, qu'il mena contre eux: mais après trois jours de combat sans qu'aucun des deux partis eût perdu courage, il perdit la victoire, & fut contraint de leur acheter fort chèrement la paix. Ce furieux combat se donna sur le fleuve de Lycus. Estant revenu d'une si effroyable tempeste, il fut faire la guerre à Berenger, qui depuis la mort de Lambert, Empereur des Romains, s'estoit emparé pour la troisiéme fois du Royaume d'Italie, & se faisoit nommer Empereur; l'ayant défait & chassé de ses Etats, il reçut la Couronne de l'Empire par le Pape Benoist IV. Turcelin rapporte cecy tout autrement, & dit que l'Empereur Louis ayant perdu la bataille contre Berenger, luy demanda la paix, que ce dernier luy accorda, à condition qu'il renonceroit à tout ce qu'il pretendoit au Roiaume

d'Italie, & qu'il n'y mettroit iamais le pied en qualité d'ennemy ; à quoy il fouscrivit ; mais que depuis fauffant sa foy , il vint avec une puissante armée chasser Berenger de ses Etats , & recevoir la Couronne Imperiale , comme nous avons dit cy-dessus ; ensuitte de quoy il congedia son armée , & se retira à Veronne. Berenger instruit de son imprudence, corrompit ses gardes, & par ce moyen entra de nuit dans Veronne , qu'il prit assisté seulement d'une troupe de ses amis. Cela fait il se saisit de Louis , à qui ayant fait de sanglants reproches de sa perfidie , il luy fit arracher les yeux , & le fit mettre dans une étroite prison , où il mourut miserable. Ainsi Berenger recouvrit pour la quatrième fois le Royaume d'Italie , qu'il gouverna depuis en qualité d'Empereur. Louis mourut l'an 912. le 21. Janvier , après avoir regné 12. ans & quelques iours. Cét Empereur fut le dernier de la lignée de Charlemagne. On luy donne pour devise:

Multorum manus , paucorum consilium.

Il est bon à un Empereur d'avoir beaucoup de vaillans Capitaines ; mais peu de Conseillers.



ALEXANDRE, Empereur d'Orient.

*Je mis toute ma gloire, & toute mon envie
A goûter à longs traits la sensualité;
Mais ses débordemens m'ayant coûté la vie,
Me firent confesser son infelicité.*

ALEXANDRE suivant les dernières volontez de son frere Leon, prit en main le gouvernement de l'Empire; mais il s'en falut bien qu'il s'y comportast ainsi qu'avoit fait ce sage Prince. La premiere chose qu'il fit, ce fut de donner les plus honorables charges aux baladins, & jouëurs de passe-passe, avec lesquels il faisoit ordinairement ses débauches, dégradant de leurs dignitez grand nombre de nobles citoyens, qui les avoient meritées par leur vertu ou belles actions. Il fut paillard, vilain, & fort adonné aux plaisirs infames, donnant récompense à ceux qui en inventoient de nouveaux. Il ne dînoit jamais qu'il

9775
Cedre 1804
Eg 33468

n'eust esté auparavant aux estuves ; puis s'estant mis à table, il n'en sortoit point, qu'il ne fust rempli de vin & de viande par excés. Ayant maltraitté les Ambassadeurs des Bulgares, il leur donna de grandes sommes d'argent pour empêcher les dégasts qu'ils faisoient sur ses terres à dessein des'en venger. Enfin ce monstre de volupté ayant un iour mangé & bû à l'ordinaire, & voulant monter un cheual, pour prendre exercice, il se rompit une veine, par laquelle il fit une si grande perte de sang, qu'il en mourut le 7. Iuin, après avoir regné onze mois & vingt sept jours, l'an 912.



84 CONSTANTIN VIII.

Ducas, fils d'Andronic, dont la race parvint depuis à l'Empire : mais il en déchût pour cette fois estant défait par Phocas Lieutenant de Constantin. Les Bulgares estant revenus pour la seconde fois, brûlerent & pillerent la Macedoine, & quantité d'autres lieux dans la Thrace; delà ils vinrent si proche de Constantinople, qu'ils en saccagerent les faubourgs, & auroient passé outre, si le Patriarche Nicolas, & Romain Lacopene ne fussent venus au devant d'eux les prier de se retirer, & leur promettre toute sorte de satisfaction. Ce discours atresta ces barbares, auxquels il falut donner une grande somme d'argent pour les faire retirer dans leurs terres. Depuis Romain Lacopene, qui avoit une grande envie de regner, s'estant saisi de Zoé, & l'ayant fait raser, l'enferma dans un Monastere; ensuite dequoy il donna sa fille Helene en mariage à Constantin, qui l'associa à l'Empire, & avec lequel il le gouverna l'espace de vingt-six ans. Au bout de ce temps ses deux filz qu'il s'estoit associez voulant re-

CXXIV. EMPEREUR. 85

gner à quelque prix que ce fût, se saisirent de luy, & l'obligerent à se rendre Moine, luy faisant porter sans dessein la peine qu'il auoit fait souffrir à l'Imperatrice Zoé. Mais comme l'envie se détruit elle-mesme, & qu'elle se fait le tort qu'elle voudroit faire aux autres, il arriva que ces deux fils dénaturez s'estant faits possesseurs de l'Empire, & voulant sçavoir qui des deux le gouverneroit, emûrent une grande sedition dans Constantinople, dont Constantin prenant l'occasion, se fit reconnoistre pour le seul & veritable Empereur, remontrant au peuple les belles actions de son pere, & les douceurs qu'il avoit savourées pendant son gouvernement. La populace ayant applaudi à son discours avec grande acclamation, se saisit des deux tyrans, & luy remit entre les mains pour en faire à sa volonté, si bien qu'il les mit dans un Convent, les traitant ainsi qu'ils avoient fait à leur pere. Ces tyrans s'estant détruit l'un l'autre, Constantin se vit seul possesseur de ses Estats, qu'il gouverna

depuis avec une prudence admirable; Il fit la guerre aux Lombards, sur lesquels il reprit Benevent, comme aussi aux Sarrazins; mais avec mauvais succès, & aux Turcs, lesquels il fut contraint d'appaiser par argent: Toutefois on peut dire qu'il remporta sur eux une tres-grande victoire, puis qu'une grande partie de ces barbares se reconnoissant par la lumiere du saint Esprit, embrasserent le Christianisme. Il avoit un fils nommé Romain, qu'il s'estoit associé à l'Empire: mais cét ingrat trouvant la vie de son pere trop longue, resolut de l'abreger. Pour cét effet il gagna Nicetas son maistre d'hostel, lequel luy allant porter une medecine empoisonnée, qu'il disoit avoir esté faite pour le purger, en laissa tomber la moitié; tant il estoit transporté! ce qui fut cause qu'elle ne fit pas l'effet qu'il s'en estoit promis, d'autant qu'il estoit resté dans ce breuvage trop peu de venin, qui nonobstant ne laissa pas de luy causer une grande maladie, de laquelle estant revenu en convalescence, il fut passer le reste de sa vie sur le

CXXIV. EMPEREVR. 87

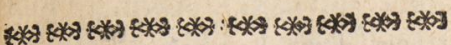
Mont Olympe , avec un saint homme
nommé Theodose de Cixique , dans
les jeûnes , prieres , & austeritez. Il
fit revivre les lettres Grecques, aimant
fort les sçavans : il fit un livre pour
l'usage de son fils , traittant du gouver-
nement d'un Empire , qui est encore
aujourd'huy entre les mains des Veni-
tiens , qui le gardent fort soigneuse-
ment. Il mourut le neuvième No-
vembre , l'an de nostre Seigneur 960.
âgé de cinquante quatre ans , après en
avoir regné quarante-huit.



vinrent la ravager ; mais s'estant avancé jusqu'à Pavie , où Berenger tenoit le siege de son Empire , il les arresta leur opposant une tres-puissante armée, avec laquelle il les mit en déroute , & les obligea à luy demander une retraite dans son país en qualité d'amis. Mais Berenger enorgueilli de sa victoire, bien loin de leur octroyer leur demande , les poursuivit à toute outrance , jusqu'à ce qu'il les eût investi dans un lieu , d'où ils ne pouvoient sortir qu'en passant sur le ventre de ses gens. Ce qui fit qu'ils se resolurent de mourir ; mais en récompense, de vendre leur vie bien chere. Avec un si genereux desespoir , ils se jetterent teste baissée sur leurs ennemis ; ce qui leur fut si favorable, qu'après avoir fait des actions merueilleuses , ils remporterent la victoire , & recommencerent à saccager le país de telle sorte , que Berenger ne leur pouvant plus resister , fût contraint de leur donner de grandes richesses pour les congédier de ses terres. Cette action le fit tellement haïr des Italiens , que ne pouvant plus souffrir son gouvernement , ils élurent Rodolphe

Roy d'Italie, qui pour lors estoit Roy de Bourgogne. Rodolphe estant venu, ils depouillerent Berenger des ornemens Imperiaux, & le chasserent honneusement. Luy voulant se venger d'une si grande injure, appella les Huns à son secours, qui firent de grands degasts dans l'Italie, & entr'autres ils brulerent la ville de Pavie, d'où il ne se sauva que deux cens personnes, encore payerent-elles bien chere-ment leur rançon. Ces barbares voyant qu'ils avoient fait grand butin, & considerant que Rodolphe & plusieurs autres Princes s'armoient contre eux, s'enfuirent, ne songeant plus à Berenger, qui se voyant abandonné, se retira à Veronne, où il avoit encore quelque credit, nonobstant lequel il fut tué par ses sujets, l'an de nostre Seigneur 924 ayant usurpé l'Empire vingt quatre ans.





CONRAD I.

EMPEREUR

d'Occident.

*Afin de retirer mes sujets de la peine,
Où la guerre les avoit mis,
Je preferay le bien de l'Etat à ma haine,
En couronnant mes ennemis.*

A PRES la mort de l'Empereur Louis IV. du nom & dernier de la race de Charlemagne selon quelques Historiens, il y eut grande dispute entre les François, les Allemans, & les Italiens, pour sçavoir qui de ces trois Nations éliroient les Empereurs. Les François vouloient que ce fût à eux, alleguant que leur Roy Charlemagne leur avoit conquis l'Empire, & que de plus il se trouvoit encore en France de ses descendans: les Allemans demeuroident bien d'accord que Charlemagne eût conquis l'Empire; mais ils

512.
Carion;
Honorius
en sa
Chroni-
que.

disoient qu'en ayant établi le siege en Allemagne, le droit d'élire leur appartenoit. Enfin Berenger qui se faisoit nommer Empereur des Romains, disoit que l'Empire luy appartenoit, ne rapportant pas seulement qu'il tenoit l'ancien siege des Césars; mais encore que Charlemagne ayant reçu la Couronne du Pape Leon, elle devoit revenir à l'Italie, comme estant de son patrimoine. Toutes ces raisons ne furent point receuës des Allemans, qui estant pour lors les plus forts, élurent Conrad par le conseil d'Othon qu'ils avoient élu auparavant; mais qui, soit qu'il fût trop vieil, ou qu'il fist conscience de frustrer les descendans de Charlemagne de cette dignité, leur conseilla d'élire Conrad, qui selon quelques Auteurs estoit neveu de Louis IV. Les premieres années de son Empire estoient assez paisibles, lors qu'Arnoul le Mauvais, fils de l'Empereur Arnoul prétendant à l'Empire, en vint troubler le calme: car s'estant ligué avec Charles, fil posthume de Louis IV. & Henry, fils d'Othon Duc de Saxe, qui regrettant le refus que son pere avoit fait

CXXVI. EMPEREUR. 93

de l'Empire, tâchoit d'y revenir, il dénia l'obeissance à l'Empereur Conrad, & ces liguez joignirent toutes leurs forces ensemble, à dessein de le chasser de l'Empire. Ce dessein fut interrompu par les Hongrois, qui ayant appris la mort de Louis, sortirent de leurs terres, & vinrent ravager celles d'Arnoul le Mauvais, qui estoit Duc de Baviere: ce qui les obligea d'abandonner leur premiere entreprise pour remedier à ce desordre impréveu; ce qu'ils firent avec un si heureux succès, qu'ayant tourné leurs armes contre ces barbares, ils les contraignirent de leur demander la paix. Depuis les Hongrois furent en Italie la ravager; mais ayant esté appaisez par une grande somme d'argent, que leur donna Berenger, ils revinrent fondre sur l'Allemagne, où ils firent d'étranges dégasts; ce qui obligea Conrad à lever une puissante armée, & à faire la paix avec Arnoul & ses affidez, qui joignirent leurs forces aux siennes, & furent tous ensemble contre les Hongrois, sur lesquels ils remporterent une victoire avantageuse, & les chasserent de l'Allemagne. Dans

cette glorieuse bataille il n'y en eut point qui fit mieux que Henry Duc de Saxe, qui par ses beaux exploits attira les yeux & le cœur du peuple : Conrad ne pouvant supporter qu'on publiast hautement ses loüanges, en devint si jaloux, qu'il resolut de le faire mourir, craignant qu'en sa faveur le peuple ne le dégradast de l'Empire. Avec cette mauvaise resolution il employa tous les artifices imaginables pour le perdre; ce que n'ayant pû faire par trahison, il resolut d'y travailler ouvertement. Pour cét effet il donna la conduite d'une armée à son frere Ebérard, & luy commanda d'aller ravager les provinces de ce Duc; ce qui ne tourna qu'à sa confusion: car Henry luy ayant livré bataille le défit & le chassa honteusement de ses terres. Conrad enragé de ce mauvais succès, implora le secours de tous les Princes de son Empire avec lesquels il marcha contre Henry, qui de son costé ayant levé une puissante armée de Saxons, luy vint à la rencontre. Comme ils estoient près d'en venir aux mains, Conrad se ressouvenant de la generosité

de son ennemy , & craignant de faire quelque chose mal à propos , luy envoya des Ambassadeurs , pour luy dire que s'il vouloit mettre les armes bas contre luy , il luy pardonneroit sa rebellion , qui rapportèrent qu'il s'étoit presque laissé fléchir à leurs discours , quand un de ses Capitaines nommé Dematus fort zélé à son service luy vint dire qu'il feroit mal, s'il faisoit la paix , veu l'avantage de la premiere bataille , qu'il avoit gagnée , & le secours de trente compagnies de Saxons qui luy venoit. Aussitost que l'armée de Conrad eût entendu ce discours , les soldats se remettant en memoire leur premiere défaite , prirent la fuite , & abandonnerent le camp sans avoir combatu , dont Conrad eut une si grande fâcherie , qu'il en devint malade à l'extremité. Se voyant au lit de la mort , & considérant qu'il avoit fait la guerre injustement à un Prince , qui ne luy estoit ennemy qu'à cause de ses admirables vertus , il fit assembler tous les Princes de la Cour , lesquels ayant exhorté à par-

donner à leur ennemy, il leur dit que le meilleur conseil qu'il leur pouvoit donner en mourant, c'estoit d'élire Henry Empereur, l'ayant toûjours reconnu juste, & rempli de toutes les perfections qui doivent accompagner un veritable Monarque. Ses sujets ayant applaudi à son discours, il se fit apporter sa Lance, sa Couronne & son Epée Imperiale, qu'il commanda à son frere de porter à Henry, aussi tost qu'il auroit rendu l'ame. Ainsi en mourant il reconnut la faute, que la jalousie luy avoit fait commettre pendant sa vie. Il trépassa le premier de Juillet après sept ans d'Empire, l'an de nostre Seigneur 919. Il eut pour devise: *Fortuna cum blanditur fallit.*

Lorsque la fortune nous semble flatter, c'est alors que le plus souvent elle nous trompe.



HENRY



HENRY I.

DIT L'OYSELEVR,

Empereur d'Occident.

*Après avoir vaincu la tyrannique envie,
 Je m'assujettis les Hongrois,
 Les Bohemiens & les Danois:
 Puis ie fus déclaré Pere de la patrie.*

HENRY prenoit le divertissement de la chasse aux oyseaux, quand on luy vint apporter la nouvelle de la mort de Conrad, & luy presenter de sa part l'Empire & les ornemens Imperiaux: mais comme il estoit fort actif à ce divertissement, il ne donna point audience aux Ambassadeurs qu'il n'eût pris le gibier qu'il chassoit; c'est pour ce sujet qu'il fut surnommé l'Oyseleur. Aussi-tost qu'il eut accepté l'Empire, il eut plusieurs Princes à combattre, entre autres Bucard, Duc de Suaube, qui se voyant appuyé de la France, à cau-

919
 Sigebert
 Luis-
 grand.
 l.2.c.89
 91

qu'il avoit épousé la fille du Duc de Bourgogne se promettoit l'Empire; dont Henry estant averty, le cōtraignit de luy rendre obeissance, & de quitter son dessein. D'un autre costé Arnoul le Mauvais, qui du vivant de Conrad aspiroit déjà à l'Empire, n'eut pas plürost appris sa mort, qu'il leva une armée la plus grande qui luy fut possible; puis luy declara la guerre, disant que l'Empire luy appartenoit, & qu'il le possedoit injustement: Henry instruit de sa revolte, mit en diligence une puissante armée sur pied, à la teste de laquelle il fut trouver Arnoul, qui l'attendoit en fort bon ordre. Les deux armées estoient en veüe, lors qu'Henry considerant qu'elles n'étoient presque composées que des plus nobles d'Allemagne, jugea que dans cette guerre le victorieux perdrait autant que le vaincu; c'est pourquoy il envoya un trompette à Arnoul, qui luy fit sçavoir qu'avant le combat Henry eût bien voulu luy parler d'une affaire d'importance. Arnoul instruit dans le métier de la guerre, & qui sçavoit qu'en ce rencontre la foy estoit inviolable.

ment gardée, vint dans le camp de l'Empereur, qui le reçut avec un visage fort doux, & luy dit, en luy montrant son armée, qui estoit deux fois aussi puissante que la sienne: *Ce n'est pas la crainte que j'ay de perdre la bataille, qui me fait vous prier aujourdhuy, que nous n'en venions point aux mains: mais c'est le regret que j'ay de voir qu'il faut qu'une querelle si injuste nous coûte le sang de nos plus braves sujets, vous protestant que si vous aviez esté élu par Conrad comme ie l'ay esté, & que vostre election fut approuvée par tous les Estats d'Allemagne, qui d'un commun consentement nous ont mis la Couronne sur la teste, ie vous rendrois entiere obéissance.* Ces paroles prononcées d'un cœur franc & zélé flechirent Arnoul, qui se sentant vaincu de courtoisie, jura qu'il obeyroit à l'Empereur, & le serviroit fidèlement toute sa vie; & Henry de son costé redoublant ses caresses, luy promit tant qu'il vivroit de le traiter comme son frere. Par cette adresse il mit fin à une cruelle guerre, faisant ce qu'un bon Prince doit faire pour épargner le sang de ses sujets.

Après avoir ainsi pacifié les affaires de l'Empire, il tourna ses armes contre les Hongrois, qui ravageoient l'Allemagne, & tous les autres lieux où ils passoient: mais avant que de livrer bataille à ces barbares, il fit vœu à Dieu de chasser tous les heretiques de son Empire, s'il remportoit la victoire; ce qu'il fit après l'avoir gagnée. Cette victoire est l'une des plus belles, qui ait jamais esté remportée: car après avoir tué quarente mille ou environ de ses ennemis, il fit tous les autres prisonniers, parmy lesquels estoit le chef, qui donna plusieurs millions pour sa rançon. Les Hongrois abattus par cette perte luy demanderent une trêve pour dix ans, ce qu'il leur accorda. Depuis Henry estant revenu, & voulant rendre cette bataille memorable, la fit peindre au naturel dans une salle où il dînoit. Il vainquit aussi les Sclavons, sur lesquels il remporta de grandes victoires, & un tres-grand butin. Il fit depuis fort heureusement la guerre contre Venceslas, Roy de Boheme, à cause qu'il avoit donné secours aux Hongrois, & qu'il empê-

CXXVII. EMPEREUR. IOÏ

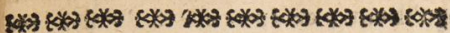
choit qu'on instruisist ses sujets dans la Religion Chrestienne. Le temps de la trêve des Hongrois estât expiré, ils luy envoyerent demander un tribut annuel, que ses successeurs leur payoient autrefois pour avoir la paix avec eux: mais luy qui sçavoit où ils en vouloient venir, leur dit, *qu'il le leur porteroit dans peu à la pointe de son épée,* & aussi-tost marcha contre eux avec une puissante armée contre l'ordonnance de ses Medecins, qui luy avoient défendu de faire la guerre, à cause qu'il relevoit d'une grande maladie, & qu'à peine pouvoit-il encore monter à cheval. Nonobstant cela il ne laissa pas de les aller trouver dans la Saxe qu'ils ravageoient, où ensuite d'un combat fort opiniastre il remporta la victoire, après laquelle il resta à peine des Hongrois pour aller porter la nouvelle de leur défaite. Ayant heureusement finy cette guerre & plusieurs autres, qu'il eut contre les Danois & les Dalmates, qu'il se rendit tributaires, tous les Princes Chrestiens luy envoyerent des Ambassadeurs chargez de presens; entre autres Rodol-

phe luy envoya la veritable Lance dont on avoit percé le costé de Nostre Seigneur. Enfin pour couronner les triumphes qu'il avoit meritez, il fut par une acclamation publique déclaré *Pere de la patrie*. Il mourut comme il s'apprêtoit pour aller à Rome se faire couronner par le Pape ; ce qui fait que quelques Historiens ne le mettent pas au nombre des Empereurs, non plus que son predecesseur. Il mourut, dis-je, le deuxieme Juillet, âgé de soixante ans, après en avoir regné dixsept ans & six mois, l'an 936. Il laissa trois fils, Othon II. qui luy succeda, Henry & Bruno, & trois filles. On luy donne pour devise :

Piger ad pœnas, ad premia velox.

Vn bon Prince doit estre lent à punir ses sujets, & au contraire prompt à les récompenser.





OTHON II.
DIT LE GRAND,
Empereur d'Occident.

*Je sceus prendre le temps, user de la victoire,
Je fus devoiieux, debonnaire & vaillant,
Et pour mes beaux exploits au temple de la
le portay le titre de Grand. (gloire*

LEs belles actions d'Henry furent tant estimées de ses peuples, qu'après sa mort ils couronnerent Othon son fils, qu'il avoit déclaré son successeur; ce qui se fit en la ville d'Aix, en presence de l'Evesque de Mayence, qui le couronna, & de tous les Princes de la Cour d'Allemagne, qui luy jurerent obeissance. Il fut surnommé le Grand à cause des beaux exploits qu'il fit tant en paix qu'en guerre, & des incomparables vertus qu'il pratiqua toute sa vie. On peut dire de luy que iamais Prince ne fut plus assailly de guerres, & ne les termina plus

936
Luit-
prand.
Emil. L. 3.
Sigebert,
Platine.

heureusement qu'il fit. La premiere qu'il eut, ce fut contre Boëslas, lequel ayant tué son frere Venceslas, Roy de Boheme, s'estoit emparé de son Royaume. Il fut donc contre luy, & bien qu'il fût secouru des Hongrois, il ne laissa pas de le surmonter, & de le soumettre à son Empire après quinze ans de guerre. Il reprima par ses armes Henry son frere aisné, & Eberard frere de l'Empereur Conrad, qui s'estant joints avec plusieurs autres Princes, luy firent une cruelle guerre, disant que l'Empire leur appartenoit. Après les avoir vaincu, il fit son frere Henry Duc de Baviere, pour satisfaire aux instances que sa mere luy en faisoit. A quelque temps de là son fils Ludolphe se revolta contre luy à cause qu'il s'estoit marié en secondes nopces : de plus son gendre Conrad surnommé le Sage, indigné de ce qu'après avoir vaincu le jeune Berenger, il l'avoit renvoyé dans la Lombardie pour y regner, se joignit à Ludolphe, qui attira encore à son party l'Evêque de Mayence. Ces trois revoltez ayant

CXXVIII. EMPEREUR. 105

joint leurs forces ensemble, se mirent en campagne contre Othon, qui de son costé s'estant joint à son frere Henry, fut trouver l'armée de Ludolphe & de ses associez, qui estoit près de Mayence, laquelle ayant défait, il fut assieger Ludolphe & Conrad qui s'estoient sauvez dans la ville de Ratisbonne, d'où après un long siege, que les habitans ne pouvoient plus supporter, à cause de la grande diserte qui estoit dans la ville, ils sortirent les pieds nuds, & en cét estat vinrent demander pardon à Othon, qui le leur accorda. Cependant les Hongrois croyant que l'Empereur ne leur pourroit pas résister, à cause des grandes guerres qu'il avoit eues dans son Empire, vinrent ravager la Baviere. Ce qu'il n'eut pas plûtoſt appris, qu'il mena son armée toujours victorieuse contre eux, avec laquelle les ayant presque tous taillé en pieces, & fait le reste prisonnier, il fit pendre trois de leurs principaux chefs dans la Baviere, à cause des grands dégasts qu'ils y avoient faits. Il perdit en ce glorieux combat plusieurs grands

d'Allemagne , entre autres son gendre Conrad , qui voulant se rafraischir en levant la visiere de son casque , reçut vn coup de fleche , qui le renversa mort sur la place. Quant à Othon , ayant depuis surmonté les Danois , il les obligea à faire profession du Christianisme. Berenger s'estant soulevé pour une seconde fois en Italie , fut reprimé par Ludolphe , qui ne jouit pas longtemps de sa victoire , mourant peu de temps après. Berenger en estant averty , recommença mieux que iamais à saccager , & à piller l'Italie : ce qui obligea Othon d'y aller à la teste de son armée. Berenger apprenant sa venue s'enfuit , & luy après avoir pris Pavie d'assaut , & quelques autres villes à composition , se rendit maistre de l'Italie , & en reçut le ferment de fidelité du Pape Iean XII. qui le couronna Empereur. Ensuite il poursuivit Berenger qu'il prit au Mont Lyon , & qu'il condamna à une prison perpetuelle. Ce Berenger estoit fils d'Albert , Marquis d'Yvrée , & de Gislle fille de l'Empereur Berenger. Othon ayant fait tout cecy , croyoit

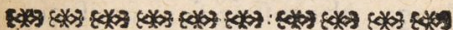
bien que les affaires d'Italie demeure-
 roient en paix: mais il se trompa, car
 il ne fut pas plûtoſt ſorty de Rome,
 qu'Albert fils du jeune Berenger, s'en
 empara à la ſuſcitation du Pape lean XII.
 qui avoit juré de la conſerver à l'Empe-
 reur. Othon ne pouvant ſouffrir cette
 perfidie, retourna à Rome, d'où ayant
 chaffé Albert, il fit aſſembler vn Con-
 cile, où le Pape fut dépoſſédé pour ſa
 trahiſon, Leon VIII. eſtant ſubſtitué
 en ſa place, qui donna aux Empereurs
 le privilege d'élire les Papes, comme
 avoit autrefois eu Charlemagne.
 Othon fort ſatisfait de ſon voya-
 ge, s'en retourna en Allemagne, où il
 apprit que les Romains s'eſtant ſoulevé
 contre Leon VIII. l'avoient chaf-
 fé, & mis en ſa place Benoift: ce qui
 le mit en une telle colere, qu'il jura
 de s'en venger, ou d'y mourir à la pei-
 ne. Avec cette reſolution il retourna
 à Rome, dont les portes luy furent
 d'abord fermées: mais s'eſtant mis en
 devoir de l'affieger, elles luy furent ou-
 vertes. A ſon arrivée il ſe ſaiſit du
 Pape Benoift, qu'il condamna à vne

prison perpetuelle; puis ayant élu Iean
 XIII. il fit pendre treize des princi-
 paux conjurez de la revolte, lesquels
 avant que d'estre attachez au gibet,
 furent honteusement promenez par la
 ville, estant tout nuds, & montez sur
 des asnes, le visage tourné vers la
 queüe. Voyant que sa presence estoit
 necessaire à Rome pour empêcher les
 soulevemens, il y fit venir son fils, qu'il
 fit proclamer son successeur à l'Empi-
 re. Nicephore Empereur de Constan-
 tinople redoutant sa puissance luy en-
 voya des Ambassadeurs qui luy de-
 manderent la paix, ainsi que Charle-
 magne l'avoit accordée à ses predeces-
 seurs; ce qu'il luy accorda, & mesme
 il fit alliance avec luy, mariant son
 fils à la Princesse Theophanie, fille de
 l'Empereur Romain le Jeune. Ayant
 depuis passé le reste de ses jours dans
 la deuotion, il mourut d'apoplexie, le
 septième May, la trente-septième an-
 née de son Empire, & de nostre salut
 973. On peut comparer cét Empereur à
 Charlemagne, tant pour sa vaillance,
 que pour sa deuotion, ayant confirmé

les dons que ce dernier avoit fait aux Papes, leur en ajoûtant encore beaucoup d'autres. Il épousa deux femmes; la premiere Editte fille d'Edouïard Roy d'Angleterre; la seconde Adeleïde, de laquelle il eut Othon qui luy succeda. Voicy sa devise:

Aut mors aut vita decora.

Il faut vivre, ou du moins mourir avec honneur.



ROMAIN LE IEVNE, Empereur d'Orient.

*Brutal, cruel, infame autant qu'on le peut dire,
Sans soin & sans honneur, ingrat à mes parens;
Avec ces qualitez ie parvins à l'Empire,
Où ie mourus fort vieil dedans mes ieunes ans.*

ON peut dire de ce Prince qu'en se revestant de la pourpre Imperiale, il en revestit le luxe, & que comme un second Sardanapale il le couronna dans l'excès. Il estoit fils de l'Empereur Constantin VIII. qu'il

960.
Zonare;
Egna. e.
Cedrenez

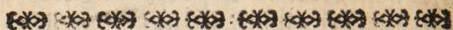
110 ROMAIN LE JEUNE

empoisonna pour parvenir à l'Empire, où se voyant il chassa de son Palais sa mere & sa sœur, lesquelles furent contraintes par la pauvreté de gagner leur vie par la perte de leur honneur, se prostituant indifferemment à tous ceux qui leur donnoient dequoy se sustenter. Depuis pour mieux vaquer à ses impudiques débauches, il donna le gouvernement des affaires de l'Empire à un de ses valets de chambre nommé Bringa. Nonobstant sa mauvaise conduite, son Empire fut heureux par deux victoires, que son Lieutenant Nicephore remporta; la premiere sur les Sarrazins, qu'il chassa de l'Isle de Candie, qu'ils occupoient depuis quarante ans, & la seconde sur les Turcs, qui habitoient la Syrie, lesquels il chassa de cette Province, après avoir pris sur eux la ville de Chalep, bastie sur les ruines de celle de Hieropolis. Nicephore faisoit ces beaux exploits, pendant que Romain pour avoir trop fait d'infames & brutales débauches, devint perclus de ses membres, & fut contraint de gaidier le lit le reste de sa

CXXIX. EMPEREUR. VII

vic, qui depuis ne fut pas de longue durée: car la corruption s'estant mise dans son corps, le pourrit peu à peu, en sorte qu'il ne resta de luy que bien peu de chose avec son ame, qui fut voir dans les Enfers, si elle trouveroit de quoy assouvir ses voluptez. Il épousa deux femmes, la premiere nommée Berthe, & la seconde Theophano, de laquelle il eut deux fils, Basile & Constantin, & deux filles nommées Theophanie & Theodora. Il mourut le quinziesme de Mars, âgé de vingt-cinq ans, ayant esté Empereur trois ans & quatre mois, l'an 963.





NICEPHORE PHOCAS, Empereur d'Orient.

*Parmes premieres exploits j'acquis si grãde estime
Que ie fus élevé sur le thrône des Grecs :
Mais ayant du depuis maltraité mes sujets,
Ie peris lâchement leur servant de victime.*

963.
Scylitzes
Egnace.
Zonare,
Cedrene.

RIEN n'est si contraire aux vertus des Princes que l'avarice : vice qui par les vols, rapines, & autres concussions, qu'il leur fait mettre en pratique, ternit l'éclat de leurs plus belles actions, vn bon Prince n'ayant rien à luy, & comptant ordinairement ce qu'il possède comme appartenant à ses sujets, c'est à dire, destiné pour les soulager dans leurs besoins, & pressantes necessitez. C'est ce qui fit dire un soir à l'Empereur Titus (qui fut surnommé *les delices du genre humain*) après avoir repassé dans sa memoire les actions qu'il avoit faites pendant la journée, qu'il n'avoit point esté Empereur depuis le matin, n'ayant

fait aucune liberalité. Au contraire Nicephore ne croyoit pas avoir eu l'autorité pendant le jour, quand il n'avoit point assouvy son avarice par quelques rapines. Aussi est-ce ce qui fut cause de son ignominieuse mort, & du peu d'estime que l'on fit des belles actions, qu'il avoit faites durant sa vie. Il fut élu Empereur après la mort de Romain le Jeune, à cause que ses deux fils Basile & Constantin estoient encore incapables de gouverner, & qu'estant Lieutenant de leur pere, il avoit remporté deux grandes victoires, l'une sur les Sarrazins, & l'autre sur les Turcs. Sa premiere action fut grandement préjudiciable au Christianisme; car quoi qu'il fût marié, il ne laissa pas d'épouser Theophano, veufve de l'Empereur Romain. Ce que Polyecte Patriarche de Constantinople ne pouvât souffrir, il le chassa honteusement de l'Eglise, où beaucoup de monde s'estoit assemblé, après luy avoir reproché son crime; ce qu'il souffrit patiemment & avec beaucoup de constance. Aussi-tost qu'il se vit la Couronne sur la teste, il envoya une

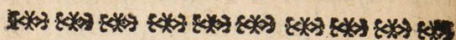
114 NICEPHORE PHOCAS

puissante armée en Cilicie sous la conduite de Iean Tzimisce, qui en reconquit une grande partie. Nicephore entendant cette bonne nouvelle, y fut en personne, & s'empara pareillement d'une bonne partie de la Syrie, & prit la ville d'Antioche, où il trouva le véritable chef de S. Iean Baptiste, qu'il fit porter à Constantinople. Il ne fut pas si heureux sur mer, où il mit une tres-grande flotte sous la conduite de Manuël, lequel ayant fait naufrage contre les rochers, qui se rencontrent dans les détroits de la mer de Sicile, fut pris par les Sarrazins, contre lesquels il alloit. Il passa le reste de sa vie à lever des impôts sur ses sujets, & à piller leurs biens, disant, *qu'ils ne les avoient pas gagez équitablement*: il empruntoit aussi de grandes sommes d'argent, qu'il rendoit après en monnoye de mauvais alloy. Vne année que la disette estoit fort grande, bien loin de soulger ses sujets, il enleva si peu de bled qui restoit, & le revendit quatre fois plus qu'il ne luy avoit coûté. Ce qui le rendit si odieux aux habitans de Constantinople, qu'un

CXXX. EMPEREVR. IIJ

jour l'ayant trouvé dans le marché, sans avoir égard à sa dignité, ils le poursuivirent à coups de pierres iusque dans son Palais, où il fut égorgé le mesme iour par Iean Tzimisces, qui en reçut l'ordre de Theophano sa femme, à cause qu'il ne vouloit pas faire regner ses deux fils, voulant mettre son frere Leon en leur place. Il finit ainsi miserablement sa vie, âge de cinquante sept ans, le 11. Decembre, après avoir gouverné six ans, trois mois & vingt six iours, l'an de nostre Seigneur 969.





I E A N T Z I M I S C E S,

Empereur d'Orient.

*Secouru d'un grand Saint & de ma nation,
Je renversay sous moy les forces de Borise,
Et j'aurois fait encor quelque grande entreprise,
Si j'eusse esté discret dedans ma passion.*

969.
Egnace,
Scylirzes
Zonare.

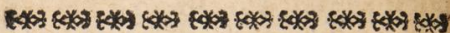
NO V S avons dit cy-devant dans la vie de l'Empereur Romain le jeune, qu'il laissa deux fils, Basile & Constantin, & deux filles, Theophanie, qui fut mariée à Othon III. fils d'Othon le Grand, & Theodora, qui fut mariée à Iean Tzimiscès. Après la mort de Romain, Nicephore Phocas fut déclaré Empereur à cause de ses beaux faits d'armes; mais depuis s'estant rendu indigne de l'Empire, & ayant manqué de foy à Theophano, veufve de Romain, elle le fit tuër par son gendre Iean Tzimiscès, qui pour récompense fut déclaré Empereur. Aussi-tost qu'il fut couronné, il s'associa à l'Empire, suivant la promesse qu'il

en avoit faite à la belle-mere, ses deux
 beaux-freres Basile & Constantin, &
 pour appuyer la Couronne & se faire
 des amis, il rappella d'abord tous ceux
 qui avoient esté injustement exilez par
 Nicephore. Il se rendit fort recomman-
 dable par les beaux exploits, qu'il fit
 contre Borise, Roy des Bulgares, lequel
 ayant levé une armée de trois cens huit
 mille hommes, composée de Scythes,
 Turcs, Roxolans, & d'autres nations,
 la mena contre luy, qui de son costé leva
 une armée qu'il conduisit avec son Lieu-
 tenant Bardas, & bien qu'elle fût moins
 puissante des deux tiers, il ne laissa pas
 de remporter la victoire. Il est vray
 que plusieurs Historiens écrivent, que
 saint Theodore Martyr y servit beau-
 coup, & que dans le fort de la ba-
 taille on l'avoit veu faire un horrible
 carnage des ennemis. Tzimisces pour-
 suivant ces barbares, s'empara de tou-
 te la Bulgarie, après en avoir pris la
 capitale ville nommée Parasthable, dans
 laquelle il trouva le Roy Borise, qu'il
 mena prisonnier à Constantinople,
 avec sa femme & ses enfans, qui ser-

118 JEAN TZIMISCES
virent à honorer le superbe triomphe
que luy decernerent les habitans de
cette ville, qui fut remarquable, en ce
qu'il fit porter sur un chariot tout con-
vert des dépouilles des Bulgares l'ima-
ge de la sainte Vierge, reconnoissant
qu'il luy estoit redevable de cette vi-
ctoire. Voulant aussi en rendre graces
à Dieu par un témoignage plus illu-
stre, il fit bâtir une riche Eglise, qu'il
dedia à IESVS-CHRIST, & fit mettre
au bas de son image : VOVS ESTES
LE ROY DES ROIS. Il fit le premier
graver sur sa monnoye la figure de
Nostre Seigneur, & autour cette in-
scription : *IESVS CHRISTVS*
REX REGVM, IESVS-CHRIST
ROY DES ROIS ; ce qui servit d'e-
xemple à quelques-uns de ses succes-
seurs, qui imiterent en cela sa pieté.
Depuis il fit lever le siege à cent mille
Sarrazins, qui assiegeoient la ville d'An-
tioche, par son Lieutenant Bardas, &
remit à son obeïssance quelques villes
d'Asie qui s'estoient revoltées. Mais
après tant de beaux faits, qui meritoient
une aussi glorieuse mort qu'avoit esté sa

vie, son indiscretion fut cause, qu'il
 fut lâchement empoisonné : car s'e-
 stant un iour mis en colere contre un
 des Gentils-hommes de sa chambre, &
 l'ayant menacé de le faire mourir, il
 irrita tellement ce mauvais serviteur,
 qu'il luy donna d'un poison lent, dont
 il mourut près de Damas en Syrie, le
 4. Decembre, après cinq ans, onze
 mois, & dix iours d'Empire, l'an de
 Nostre Seigneur 975. Cét Empereur
 auroit esté estimé l'un des plus grands,
 s'il n'avoit point esté gasté de l'erreur
 des Manicheens.





OTHON III.

DIT LE SANGVINAIRE,

Empereur d'Occident.

*Fuyant mes ennemis ie fus pris d'un Corsaire,
Dont estant racheté, ie punis rudement
Les soldats qui m'avoient quitté si lâchement;
Ce qui me fit donner le nom de Sanguinaire.*

973.
Carion,
Gua-
guin,
Egnace,
Siegb.

A VSSI-TOST qu'Othon le Grand eut rendu l'ame, son fils Othon, qu'il avoit fait couronner en la ville d'Aix, âgé de sept ans prit le gouvernement de l'Empire que personne ne luy disputa, sinon Henry, Duc de Baviere, qui estoit son cousin germain, & qui avoit hérité cette Duché de son pere Henry, à qui Othon le Grand l'avoit donnée. Othon sçachant donc qu'il levoit une armée pour luy disputer la Couronne, & qu'il s'estoit fait declarer Empereur à Ratisbonne, sans se mettre en estat de le reprimer par les

les armes, luy envoya un ajournement, par lequel il le citoit de venir à certain iour, dire & débattre les prétentions qu'il avoit à l'Empire, devant des arbitres qui seroient nommez pour les mettre d'accord. Henry reconnoissant qu'il avoit tort, & qu'il ne gagneroit pas sa cause par cette voye, luy envoya une déclaration, par laquelle il renonçoit à toutes les prétentions qu'il avoit à l'Empire, & qu'il pourroit y avoir. Ainsi cette guerre civile, qui menaçoit l'Allemagne de beaucoup de maux, fut étouffée dans son berceau. Toutefois Othon voulant châtier sa temerité, l'envoya en exil, & donna sa Duché à Othon son neveu, qui estoit fils de Ludolphe son frere aisné, lequel mourut après avoir puny Berenger de sa revolte. Ayant donc mis fin à cette contestation, il fit la guerre aux Rois de Dannemark, de Pologne, & de Boheme, qui tenoient le party de Henry: mais après quelque escarmouche de part & d'autre, ils firent la paix. Cependant la Lorraine, qui estoit une dependance de l'Empire, fut prise par

Lothaire, Roy de France, disant qu'elle luy appartenoit, & non content de s'en estre rendu maistre, il vint à Aix la Chapelle avec une puissante armée, où il surprit l'Empereur, qui eut bien de la peine à se sauver de ses mains. Lothaire voyant qu'on ne luy faisoit point de resistance, fit un grand butin, puis il retourna dans ses terres. Othon indigné de son procedé leva une puissante armée, & pour en avoir raison il s'achemina en France, où après avoir repris la Lorraine, il vint assieger Lothaire dans Paris, qui soutint un assez long siege. Othon voyant que Lothaire ne sortoit point pour luy donner bataille, se retira ne pouvant plus resister aux continuelles sorties que les François faisoient sur luy : mais comme il faisoit sa retraite, le Duc de Bourgogne ayant chargé ses soldats en queue, en fit un grand carnage, & fut cause qu'une grande partie se noya en passant la riviere d'Oise. Cette perte luy causa une grande douleur, qui redoubla par la nouvelle qu'il apprit que ses beaux-freres Basile & Constantin, Em-

pereurs d'Orient s'estoient emparez de
 la Calabre & de la Pouille, qu'il avoit
 autrefois conquis sur leurs prede-
 cesseurs, à cause qu'ils avoient mas-
 sacré les Ambassadeurs, & qu'ils ne
 luy envoioient pas Theophanie qui
 luy estoit accordée. A yant donc ap-
 pris cette nouvelle, il fit la paix avec
 le Roy de France; puis il mena toutes
 ses forces en Italie, où s'estant fait
 couronner à Rome pour la seconde
 fois, il mena son armée contre Basile
 qui estoit secouru des Sarrazins. La
 bataille se donna près de Bazantelle,
 où les troupes d'Othon ayant plié au
 premier choc, son armée fut bientoſt
 après mise en déroute, parce que ceux
 qu'il avoit amenez de Rome & de Be-
 nevent, prirent la fuitte sans combat-
 tre: ce que voyant Othon, il jetta ses
 armes à terre, & courant comme un
 homme troublé, il arriva sur le bord
 de la mer, où trouvant un vaisseau, il
 se jetta dedans pensant bien éviter ses
 ennemis: mais il fut bien surpris,
 quand il reconnut que c'estoit un Cor-
 saire Sarrazin qui le mena en Sicile;

neantmoins comme il parloit bien Grec, il ne fut point reconnu, & fut délivré moyennant une mediocre rançon, que paya pour luy un Marchand Esclavon, auquel il se fit connoistre. S'estant ainsi heureusement sauvé des mains de ses ennemis, il revint à Rome, où après avoir ramassé les débris de sa mauvaise fortune, il convia tous les grands de la ville à un superbe festin, parmi lesquels estoient tous les Capitaines, qui s'estoient lâchement retirez du combat, qu'il fit tous tuer devant luy, & quoi qu'il fût encore tout souillé de leur sang, il revint à la table tenir compagnie à ceux qu'il avoit jugé incapables de cette lâcheté. Il fit aussi razer la ville de Benevent, après avoir fait tuer tous ceux qui se trouverent dedans. De sorte que pour toutes ces cruantez il fut surnommé à bon droit *le Sanguinaire*. Enfin ne scachant plus à qui se prendre de la perte qu'il avoit fait contre les Grecs, il s'en prit à luy mesme, comme il fit voir par ses habits de deuil, & les sospirs qu'il poussa con-

CXXXII. EMPEREUR. 125

tinuellement iusqu'à la fin de sa vie. Quelques-uns croyent qu'il fut empoisonné. Sa mort arriva le septième Decembre, après dix ans, sept mois, & deux iours d'Empire, l'an de Nostre Seigneur 983. Il eut de sa femme Theophanic Othon IV. qui luy succeda. Il avoit pour devise:

Pacem cum hominibus, cum vitiis bellum.

Nous devons toujours avoir la paix avec les hommes, & une guerre continue contre les vices.





BASILE II.

ET

CONSTANTIN VIII.

Empereurs d'Orient.

*Pendant que Constantin vivoit dans les delices,
 le fis mille exploits glorieux,
 Et si la cruauté n'eust augmenté mes vices,
 Je serois à present au rang des Demi-Dieux.*

975.
 Zonares
 Cedrene,
 Scylizes.

LA mort de Iean Tzimifces éleva ces deux Princes sur le thrône de leur pere, qui estoit l'Empereur Romain, lequel en mourant les avoit laissé fort jeunes; ce qui fut cause que Nicephore & Tzimifces leurs beaux-freres gouvernerent l'Empire iusqu'à ce qu'ils en fussent capables. Ces deux jeunes Princes prirent donc le gouvernement des affaires de l'Estat, l'un estant âgé de vingt ans, & l'autre de dixsept. Ils commencerent leur regne

IN
II.
III.
t.
s delieu,
vies,
-Dieux.
ces eleva
rône de
ur Ro-
oit laif-
se que
beaux-
qu'à ce
s deux
ouver-
l'un
tre de
x regu

CXXXIII. & CXXXIV. EMPEREURS. 127
par une guerre civile ; car Bardas Sclerus, enflé d'orgueil des beaux exploits qu'il avoit fait sous l'Empire de Tzimifces, & d'un autre costé se voyant grandement favorisé des gens de guerre, se souleva, & se rendit maistre d'une grande partie de l'Empire, ayant esté porté à cela par la fausse prophétie d'un moyne, qui luy avoit prédit qu'il seroit un jour Empereur. Basile apprenant cette revolte s'arma diligemment, & fut trouver son ennemy, contre lequel il perdit deux batailles : mais comme il estoit doüé d'un grand courage, il luy presenta le combat pour la troisiéme fois, dont il n'arriva pas comme des autres ; car il le défit totalement, & l'obligea de se retirer en Perse, d'où peu de temps après ayant reconnu sa faute, il revint en grace auprès des Empereurs. Basile en faisant la guerre contre Bardas, s'estoit servy d'un de ses Lieutenans nommé Phocas, lequel enragé du retour de ce Capitaine se souleva ; mais il fut défait par Basile, & tué dans la premiere bataille qu'il luy livra. Les deux fils

128 BASILE ET CONSTANTIN

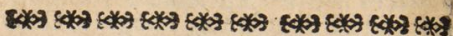
de Phocas voulant venger la mort de leur pere, prirent les armes contre Basile, qui en tua un, & fit l'autre prisonnier. Ainsi Basile mit fin aux guerres ciuiles, pendant que son frere prenoit ses esbats au milieu des débauches, portant seulement le nom d'Empereur sans en faire aucune action; ce qui neantmoins ne causa aucun desordre entre eux. Ces guerres civiles estant finies, Basile fit la guerre aux estrangers, entre autres à Georges, Seigneur d'Hibernie, qui faisoit de grands dégats sur les frontieres de l'Empire. L'ayant vaincu il luy accorda la paix, moyennant une grande somme d'argent, & à condition qu'il luy donneroit son fils en ôtage pour plus grande seureté: mais depuis ce Georges ayant faussé sa foy, il le ruina entierement, après avoir taillé son armée en pieces. Il dompta aussi les Sarrazins, qui pilloient la Phœnicie & la Syrie, qui depuis luy servirent beaucoup au recouurement qu'il fit de la Pouille & de la Calabre. Cependant Samuël, Roy des Bulgares voulant se

CXXXIII. & CXXXIV. EMPEREURS. 129
relever des pertes, que son predecesseur
Borise avoit fait contre Tzimisces,
vint sur les terres de l'Empire avec
une puissante armée; ce que Basile
n'eut pas plustost appris, qu'il envoya
promptement Bardas au devant pour
l'arrester, ainsi qu'il fit par plusieurs
escarmouches, qu'il luy donna jus-
qu'à ce que Basile estant venu, don-
na la bataille generale, & la gagna,
après avoir fait un grand carnage de
l'armée de Samuël, & en avoir pris
quinze mille prisonniers, ausquels il
fit crever les yeux, excepté à un sur
chaque centaine, qu'il ne fit qu'esbor-
gner, afin qu'il pût remener les autres
en leur pays. Spectacle qui causa la
mort de leur Roy Samuël, qui bien
que barbare de nation, ne put sup-
porter cette inhumanité sans mourir
de tristesse. Depuis Basile apprenant
que son beau frere Othon III. estoit
fort empêché à faire la guerre en Fran-
ce, il mena une très-puissante armée
en Italie, où il s'empara de la Pouille
& de la Calabre, qu'Othon leur avoit
pris pendant le gouvernement de Ni-

130 BASILE ET CONSTANTIN
cephore, à cause qu'il avoit massacré
ses Ambassadeurs, & qu'il ne luy en-
voyoit pas son accordée, qui pour lors
estoit sa femme nommée Theophanie,
sœur de Basile & de Constantin. Les
Normans & les Sarrazins s'estant de-
puis emparez de la Calabre, & B. file
voulant la leur oster, faisoit de grands
preparatifs de guerre, lorsque la mort
l'arresta, & mit fin à son entreprise.
Il mourut âgé de soixante & douze
ans, en ayant regné cinquante-deux;
ce qui n'estoit point encor arrivé à
aucun Empereur de Constantinople.
C'estoit un Prince autant grand guer-
rier, que l'on le peut dire, & qui au-
roit esté très-parfait, si il n'avoit point
esté traître, cruel, & avaricieux. Après
sa mort son frere Constantin, qui ne
s'estoit point encore meslé des affaires
de l'Empire, en prit le soin, mais il y
parut si engourdy, tant à cause de sa
vieillesse, qu'à cause qu'il avoit passé
toute sa vie dans la débauche, qu'il ne
pouvoit en decider aucune sans le se-
cours de quelqu'un de ses sujets. Il
estoit si soupçonneux & si colere, qu'à

CXXXIII. & CXXXIV. EMPEREURS. 131
peine le pouvoit-on supporter. Sous
son Empire Constantin Diogene, Gouver-
neur de la Syrie & de la Bulgarie,
désir les Bossiniens au delà du Danube,
& le Gouverneur de Samos mit en dé-
route l'armée navale des Sarrazins, qui
pilloient les Isles des Cyclades, & leur
prit douze Navires. Il mourut trois
ans, & vn mois après son frere,
âgé de soixante & douze ans. Il eut
de sa femme Helene trois filles, Eudo-
xie, Theodora, & Zoé, qui épousa Ro-
main Argyropyle, qui luy succeda. Sa
mort arriva l'an 1025.





OTHON IV.

EMPEREUR

d'Occident.

*Après avoir fini des guerres tres-cruelles,
L'assujettis l'Empire à ceux de ma maison:
Mais ayant méprisé la plus belle des belles,
Elle me fit perir par un subtil poison.*

983.
Sigon.
liv 7.
Blondus,
Sigebert,
P. D. 1.
mich.

MALGRE' les factions d'Henry, Duc de Baviere pour parvenir à l'Empire, qu'il avoit déjà disputé à Othon III. pere de celuy-cy ; malgré celles de Crescence, Citoyen de Rome, qui se fit nommer Consul par les Romains, pretendant par ce moyen parvenir à la dignité Imperiale. Enfin malgré celles de Lothaire, Roy de France, qui y pretendoit, comme descendant de Charlemagne, Othon IV. fut couronné Empereur âgé de douze ans, & bien qu'il semblast devoir succomber sous un tel

CXXXV. EMPEREUR. 137

fardeau, il ne laissa pas de le soutenir
 avec honneur, moyennant les bons
 conseils de Theophanie sa mere, &
 ceux de plusieurs Princes de l'Empire,
 qui luy servirent beaucoup à terminer
 les guerres, qu'exciterent Henry, Cres-
 cence, & Lothaire pour le sujet de la
 Couronne, comme nous avons déjà dit
 cy-dessus, lesquelles durerent l'espace
 de dix ans. Othon les ayant donc
 heureusement terminées, & conside-
 rant les desordres qui arrivoient après
 la mort des Empereurs, quand il s'a-
 gissoit d'en élire d'autres, à cause des
 pretentions que les François & les Ita-
 liens avoient à l'Empire, il resolut d'y
 mettre ordre, & comme si le sort eust
 secondé son dessein, il se presenta en
 ce temps une occasion fort favorable,
 pour en venir à bout. Crescence s'e-
 stant revolté contre luy, chassa le Pape,
 qui n'avoit pas voulu approuver sa re-
 bellion, & en establit un autre, qui
 estoit à sa devotion: Othon entendant
 cecy, conduisit une puissante armée à
 Rome pour chastier Crescence. Estant
 arrivé à Ravenne, on luy apporta la
 nouvelle de la mort du legitime Pape.

que Crescence avoit dépossédé; ce qui fit qu'il nomma Bruno successeur du defunt Pape. Ce Bruno estoit fils d'Othon, Duc de Suabe, & cousin de l'Empereur; il fut nommé Gregoire V. Othon après son arrivée à Rome, prit l'Antipape Iean, que Crescence avoit élu, & après luy avoir fait crever les yeux, couper les mains & les oreilles, il le fit precipiter du haut du Capitole. Quant à Crescence, n'ayant pu faire fermer les portes de la ville, il se retira dans le Château saint Ange, qu'il avoit muni d'armes & de viures pour tenir un long siege. S'estant donc ainsi enfermé avec des gens resolu à se battre iusqu'à la mort, Othon les y fut assieger, mais de telle sorte, que Crescence iugeant qu'il luy estoit impossible de se sauver sans avoir recours à sa misericorde, luy fit dire que s'il vouloit luy pardonner, qu'il se rendroit, & luy jureroit obeissance; ce qu'il luy accorda avec serment solennel, sur lequel Crescence ayant establi son salut, sortit vestu d'un simple habit de toile, les pieds nus, & en cet estat luy vint demander pardon.

Mais Othon faussant sa foy le mépri-
 sa, & dit aux siens en se raillant:
*Est-ce là ce grand Consul Romain, qui
 aspirait à l'Empire ?* Puis après l'avoit
 regardé quelque temps sans luy rien
 dire, il dit comme s'il l'avoit mécon-
 nu auparavant, *Vrayement c'est luy mes-
 me, c'est ce grand Crescence digne du
 triumphe, que nous luy allons preparer.*
 Et aussitost luy fit couper le nez & les
 oreilles, & l'ayant fait mettre sur un
 asne la face tournée devers la queue,
 pour le promener ainsi par la ville de
 Rome, il le fit pendre à la porte du Châ-
 teau saint Ange, avec douze de ses plus
 fidels. Ensuite se voyant obey, &
 redouté des Italiens, il fit un Edit, par
 lequel il ordonnoit qu'il n'y auroit que
 les Princes d'Allemagne, qui pour-
 roient parvenir à l'Empire, frustrant
 toutes les autres Nations de ce qu'el-
 les y pouvoient pretendre. De plus
 pour faire que cet Edit fût gardé plus
 exactement, il convint avec le Pape
 Gregoire V. d'élire sept Princes des
 plus grands d'Allemagne, qui auroient
 le privilege d'élire les Empereurs,
 quand il en seroit besoin. Ceux à qui

on donna ce pouvoir, furent l'Archevesque de Mayence, de Cologne, & de Treves; à ces trois Ecclesiastiques furent joints quatre Laïques, le Roy de Boheme, le Comte Palatin du Rhin, le Duc de Saxe, & le Marquis de Brandebourg, lesquels furent nommez tous ensemble Electeurs. Othon obtint aussi du Pape, que le saint Pere ne pourroit pas élire les Empereurs; mais qu'il auroit le droit de les couronner, après que les Electeurs les auroient élus Césars. Ce decret du Pape fut appellé *Bulle d'or*. Cette nouvelle façon d'élire les Empereurs a esté si inviolablement observée depuis ce temps, que l'Empire a toujours demeuré aux Allemans, lesquels pour ce sujet, & pour d'autres que nous écrivons, considererent Othon comme un Dieu qui estoit descendu sur terre pour les venir gouverner avec tant de dextérité. Othon ayant mis tout en bon ordre dans Rome, se fit couronner avec sa femme Marie par le Pape Gregoire, qu'il quitta après fort satisfait. Passant par Modene, il s'y arresta quelque temps avec l'Imperatrice, laquelle

estant devenuë amoureuse du Comte de cette ville (qui estoit extremement bien-fait) sans le pouvoir faire condescendre à souïller le liët de l'Empereur, changea son amour en haine , & fut dire à son mary que le Comte de Modene avoit attenté sur sa pudicité. Othon ajoûtant foy à cette fausse accusation , luy fit couper la teste sans autre forme de procès. Cette injuste execution ne demeura pas long-temps impunie ; car quelque temps après la Comtesse se ressouvenant de ce que le Comte luy avoit dit quelques jours avant sa mort , touchant les sollicitations que l'Imperatrice luy avoit fait pour le faire condescendre à sa brutale envie, vint demander justice à l'Empereur , disant qu'elle estoit prestee de prouver l'innocence de son mary par telle preuve extraordinaire & surnaturelle qui luy plairoit. Othon pour satisfaire à sa demande , luy fit apporter un fer ardent , qu'elle prit & tint dans ses mains sans s'offenser. Ce qui fut une preuve miraculeuse de l'innocence du Comte, dont Othon ne fut

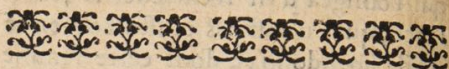
pas plustost persuadé, qu'il fit brûler toute vive l'Imperatrice, faisant voir par cét acte de justice, que l'amour conjugal n'estoit pas assez fort pour l'empêcher de punir ce crime, ainsi qu'il meritoit. Neantmoins bien qu'il eût fait cette action volontairement, il ne laissa pas que d'en conserver en son cœur une grande tristesse le reste de sa vie, comme il fit voir après avoir repris Capouë sur les Sarrazins; car le monde luy estant devenu insupportable, il fut sur le Mont Cassin pour vivre solitaire avec Romuald homme de sainte vie, lequel luy fit faire penitence de ce qu'il avoit manqué de foy à Crescence, luy ordonnant d'aller nus pieds jusques en l'Eglise de saint Michel, située sur le Mont Gargan. Suivant les conseils de ce saint homme, il estoit sur le point d'abandonner l'Empire, & de se mettre dans un Monastere, lors qu'il fut appelé à Rome, où ayant appaisé quelques mutineries, & veu la vefve de Crescence, qui estoit la plus belle femme de son siecle, il en fut épris; ce

CXXXV. EMPEREUR. 139

qui l'obligea d'en rechercher la jouissance, qu'il n'eust pas plustost obtenüe qu'il l'abandonna : dont cette femme outragée luy envoya des gans empoisonnez, qu'il n'eut pas mis quatre fois, qu'il en mourut le 28. Janvier, après dixsept ans, un mois, & douze iours d'Empire, l'an 1002. Il ne laissa point d'enfans. Sa mort fut presagée par une flamme qui parut au Ciel, laquelle après s'estre éteinte se changea en forme de serpent. Il eut pour devise:
Vnita virtus valet.

Cette vertu-là est heroïque & parfaitement stable, que toutes les autres accompagnent.





HENRY II.
DIT LE BOITEUX,
Empereur d'Occident.

*Chaste, saint, valeureux prudent & debonaire :
Pour ces rares vertus ie parvins à l'Estat,
Où bië qu'en gouvernât quelqu'ü me füt cõtraire
Le me sceus maintenir avec beaucoup d'éclat.*

1002.
Palmer
Sigebert.
Blond.
Platine.

HENRY Duc de Baviere, fut le premier des Empereurs d'Allemagne, qui parvint à l'Empire par son merite; c'est à dire qui fut le premier élu Cesar par les Electeurs nommez cy-devant dans la vie d'Othon IV. duquel il estoit cousin, & petit fils du Duc de Baviere, frere d'Othon II. sur-nommé le Grand. Il eut guerre contre Robert, fils de Hugues Capet Roy de France, avec qui il fit la paix, après l'avoir vaincu en bataille rangée. Depuis il fut trouver Boleslaus, qui s'estoit

CXXXVI. EMPEREUR. 141

joint avec les Esclavons, Polonois & Moraves, pour luy faire la guerre, sur lequel ayant remporté deux victoires, il le contraignit à luy demander la paix, qu'il luy accorda, moyennant des conditions fort avantageuses à l'Empire. Ayant mis fin à cette guerre, il s'employa à faire bâtir des Eglises, prenant grand soin qu'elles fussent gouvernées par de bons Pasteurs. N'ayant point encore eu de femme, & n'ayant aucune envie de se marier, il ne laissa pas d'épouser (pour complaire aux Seigneurs de la Cour) Cunegonde, Princesse fort modeste & devote, avec laquelle il fit vœu de chasteté moyennant son consentement. Mais bien que cette Princesse ait gardé inviolablement son vœu pendant sa vie, le Diable qui n'a autre employ que de détruire ce qu'il y a de plus saint, luy suscita des ennemis assez effrontez pour l'accuser d'adultere, dequoy cette chaste Princesse voulant se justifier, elle marcha nuds pieds sur une plaque de fer ardante sans se brûler; ce qui nous fait voir que Dieu pour délivrer l'in-

nocent de l'oppression n'épargne point les miracles, & le fortifie de graces toutes particulieres. Il avoit une sœur nommée Gisele, qui au rapport des Historiens contemporains, estoit la plus belle fille de son siècle, de laquelle Estienne Duc de Hongrie estant devenu amoureux, la luy demanda en mariage : Mais il ne voulut point la luy accorder, qu'il n'eût auparavant embrassé la foy Chrestienne, & receu le Baptisme, qui luy donna tant de forces pour pratiquer la vertu, qu'après sa mort il fut mis au nombre des Saints. Henry en luy donnant sa sœur, luy donna aussi le titre de Roy, érigeant la Hongrie en Royaume, dont Estienne fut par ce moyen le premier Roy. Henry avoit déjà passé dix ans tant en paix qu'en guerre, lors qu'il fut contraint de mener une grande armée en Italie, sur ce qu'il apprit que les Italiens s'estant revoltés, reconnoissoient Hardouin pour Empereur, qu'ils avoient élu à Milan. Il y fut donc, & remporta deux grandes victoires sur cet Empereur supposé, le

quel fut tué dans le second combat
 qu'il luy livra. Ce fut dans ce rencon-
 tre qu'il acquit le surnom de Boiteux;
 car s'estant dans le fort de la meslée
 éloigné de ses gardes, il fut pris par ses
 ennemis, qui ne le connoissant pas le
 mirent dans un clos avec les autres
 prisonniers, dont ayant escaladé les
 murailles, il se sauva: toutefois il ne
 put si bien sauter, qu'en sautant il ne
 se démît la cuisse, dont il demeura boi-
 teux. Ayant depuis chassé les Sarra-
 zins de la Calabte, il en donna la gar-
 de aux Normans, à cause qu'ils l'a-
 voient bien defendu depuis qu'ils
 l'avoient pris sur les Grecs. Ensuite il
 vint à Rome, où il fut couronné par
 le Pape Benoist, auquel il confirma les
 dons de Charlemagne & de ses prede-
 cesseurs. Vn jour qu'il entendoit la
 Messe, voyant que l'on n'y disoit point le
 Symbole de Nice, nonobstant la raison
 que le Pape luy en apporta, disant que
 l'Eglise Romaine n'avoit iamais erré,
 ayant toujours suiuy la doctrine de S.
 Pierre, il le pria qu'il fût dit dorésna-
 vant; ce que le Pape luy accorda. En-
 fin se voyant à l'article de la mort, il

fit assembler les Electeurs , & après leur avoir conseillé d'élire Conrad en sa place pour le repos public , il leur presenta son Espouse Cunegonde , & dit : *Recevez la vierge que vous m'avez donnée en mariage , ie vous la rends vierge.* Après cette sainte declaration il mourut , le 13. Iuillet , ayant gouverné vingt. deux ans , cinq mois , & dix-huit iours , l'an 1024. Il fut enterré à Bamberg , & fut mis avec sa femme (après sa mort) au nombre des Saints. Sa devise fut telle :

Ne quid nimis.

Ne faites rien de trop.



CONRAD

surnommé *le Salique*, à cause qu'il descendoit des anciens Francs qui habitoient sur la riviere de *Sala*. Aussitost qu'il fut élu, il escrivit à tous ceux qui s'estoient rebellez, pendant la vacance du siege de l'Empire, les requerant de vivre en paix; ce qu'il recommandoit souvent à ses sujets. Cependant *Boleslaüs*, Prince de Pologne s'estant revolté, & ayant pris le titre de Roy sans l'autorité de *Conrad*, il fut contre luy avec une puissante armée, qu'il menoit à grandes journées, lors qu'il apprit la mort de son ennemy, qui laissa deux fils nommez *Othon* & *Misicus*, lequel s'estant emparé des Estats de son pere, en chassa son frere *Othon*, qui vint trouver *Conrad*, lequel après l'avoir bien receu, luy donna la conduite d'une partie de son armée pour aller contre son frere, qui continuoit toujourns dans la rebellion de son pere. *Conrad* suivant donc sa route entra dans la Pologne, dont *Misicus* intimidé s'enfuit chez *Vvalderic* Roy de Boheme, auquel il demanda secours; ce que *Vvalderic* luy promit en apparence; car ce ne fut que pour

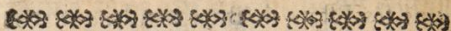
Pamuser & pour le trahir, comme il fit voir en envoyant dire à Conrad, que s'il vouloit qu'il le luy livreroit. A quoy Conrad ne voulant point entendre, luy fit réponse, *Que son plaisir estoit de vaincre ses ennemis, & non pas de les trahir*, & envoya aussitost un Courier à Misicus avec la lettre que luy avoit envoyée Vvalderic, où il proposoit cette trahison. Misicus par cette lettre ayant reconnu la generosité de son ennemy, & detesté la perfidie de son ami, se retira de ses terres, & vint jurer obeissance à Conrad. Cette generosité ne luy valut pas seulement une victoire, mais encore plusieurs autres: car tous ceux qui s'estoient rebellez contre luy, se croyant bien honorez d'obeir à un tel Maistre, vinrent luy protester une eternelle & sincere fidelité. Ayant ainsi pacifié l'Allemagne, il nomma son fils Henry Cesar; puis il fut contre les Milanois, qui s'estoient revoltez. Il auroit mis sans doute cette belle ville en ruine, comme elle le meritoit à cause de ses continuelles revoltes, si par un miracle elle n'en eust esté preservée. L'Arche-

vesque de Cologne, qui l'avoit accom-
pagné en ce voyage, estant un iour en
priere dans une Eglise près de Milan,
un esprit qui se disoit estre celuy de saint
Ambroise, autrefois Archevesque de
cette ville, luy apparut, & luy donna
ordre de dire à Conrad qu'il se don-
nast bien de garde de ruiner Milan, s'il
ne vouloit perdre son armée. Conrad
estant averti de cela par cét Archeves-
que, changea le dessein qu'il avoit de
ruiner cette ville, se contentant seu-
lement du serment de fidelité que luy
jurerent les habitans. De là il vint à
Rome, où il fut couronné par le Pape
Iean XX. Pendant qu'il estoit dans
cette ville, son oncle Rodolphe Roy
de Bourgogne vint luy demander se-
cours contre Robert, frere de Henry
Roy de France, qui l'avoit privé de
son Royaume. Il fut aussi appellé en
Allemagne, à cause qu'Ernest Duc de
Suaube, fils de sa femme nommée Gi-
selle, s'estoit revolté pendant qu'il
estoit en Italie: mais si tost qu'il fut
revenu en Allemagne, Ernest s'estant
enfuy, fut tué par les soldats de l'Em-
pereur. Il remit aussi son oncle Ro-

dolphe par le moyen de ses Lieutenans dans ses Estats de Bourgogne, que Rodolphe laissa après sa mort à l'Empire par testament. Conrad ayant depuis entendu qu'on tramoit quelque revolte en Italie, y fut si à point qu'il y arriva comme elle commençoit ; ce qui surprit fort les seditieux, qui estant trouvez suēt le fait de leur mutinerie, furent rigoureusement chastiez, tant ceux de Milan, que ceux de Lombardie, & de Rome, d'où (après avoir salüé le Pape Benoist) il revint en Allemagne, où il mourut de mort subite. Il fut enterré à Spire, après avoir tenu l'Empire quatorze ans, dix mois, & douze jous, l'an 1039. Il eut pour devise :

Omniū mores, tuos imprimis observa.

Prenez bien garde comment les autres se comportent ; mais particulièrement comment vous vous comportez.



ROMAIN
ARGYROPYLE,
Empereur d'Orient.

*Constantin éblouy du brillant de mon or,
Me donna l'Empire & sa fille,
Laquelle me donna la mort
Pour épouser un serf de naissance servile.*

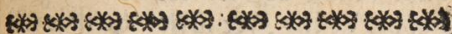
1029.
Scylitzes
Cedrene,
Zonare.

CEUX qui ont dit que la vertu
Cavoit touÿours à combattre, n'a-
voient pas mauvaise raison, puis qu'en
quelque haut degré qu'elle puisse estre,
le vice qui luy est opposé, ne laisse pas
de luy donner des atteintes. La mort
tragique du vertueux Romain par l'im-
pudique Zoë sert de preuve à cette ve-
rité. Ce Romain fut autrefois Ban-
quier, & possédoit de tres-grandes ri-
chesses, lesquelles ayant ébloüi Con-
stantin son predecesseur, il luy fit re-
pudier sa femme, & luy donna en
mariage sa fille Zoë (monstre d'impu-

dicité) puis le declara son successeur. Estant par ce moyen parvenu à l'Empire après la mort de son beau-pere , il s'addonna à faire toute sorte d'actions de justice & de pieté , faisant reparer les Eglises qui estoient tombées , & donnant de grands biens aux Pasteurs pour les entretenir. Il paya beaucoup de debtes que son beau-pere auoit contractées pendant sa vie , & qu'il n'auoit pas voulu payer , afin que son ame ne fût point pour ce sujet detenuë dans les peines eternelles. Il restitua aussi l'honneur deu aux saintes Images , que ses predecesseurs Iconomaques auoient renversées. Enfin il fit toutes les actions d'un bon & vertueux Prince , iusqu'à ce que les Sarrazins s'estant répandus dans la Syrie, luy prirent la ville d'Alep. Alors il devint attaché à ses biens , & autant qu'il auoit fait de bien au peuple par ses liberalitez , autant luy fit-il de mal par son avarice. Il remporta deux grandes victoires sur les Sarrazins par son Lieutenant Nicephore Carantene , lequel les ayant chassé des Isles Cyclades , fut cause qu'ils perdirent ce qui

leur restoit de vaisseaux du dernier conflit contre les rochers de la mer de Sicile, après avoir brûlé & coulé à fonds les autres. Cependant l'Imperatrice Zoë estant devenuë amoureuse de Michel Paphlagonien son Argentier, & l'ayant fait condescendre à souiller le liét de l'Empereur, se mit à paillarder avec luy, dont il arriva qu'elle le prit en si grande affection, qu'elle luy promit de le faire Empereur. Pour cet effet elle donna du poison à son mari, lequel estant devenu enflé, consulta ses Medecins qui luy ordonnerent le bain; ce que Zoë ayant appris, & craignant qu'il ne relevast de sa maladie par ce remede, elle prit resolution de le tuer. Avec ce mauvais dessein elle le fut trouver (accompagnée de son paillard) comme il estoit au bain, où après luy avoir fait quelques caresses, elle le prit par la teste feignant de le vouloir baiser, & l'ayant empoigné par les cheveux, elle luy fit connoistre son mauvais dessein en luy plongeant la teste dans l'eau, qu'elle ne retira que lors qu'elle vit qu'il n'en pouvoit plus: ensuite avec l'aide de ce débauché elle le mit

dessus un petit liect, où il expira âgé de
soixante & cinq ans, le onze Avril,
après avoir regné cinq ans & six mois,
l'an 1034.



M I C H E L
LE PAPHLAGONIEN,
Empereur d'Orient.

*Par ma seule beauté ie parvins à l'Empire;
Mais estant devenu & difforme & hideux,
Craignant pour mon malheur que mon sort de-
Ie me rendis Religieux. (vinst pire,*

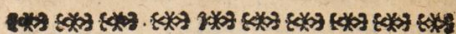
ICY la vertu terrassée sert de mar- 1034.
chepied pour élever le vice, & la Zonares;
couronne qui est le prix ordinaire de Egnace,
ceux qui se sont rendus recommanda- Scylirzes
bles par leurs belles actions, est icy
la recompense de celuy qui s'est serui
du crime pour se l'acquérir. Aussitost
que Zoë vit son mari mort, elle en-
voya querir Alexius, qui estoit pour
lors Patriarche de Constantinople, au-

154 MICHEL PAPHLAGONIEN,
quel après avoir montré l'Empereur
qui venoit d'expirer, elle luy montra
Michel le compagnon de ses débauches,
(qui estoit encore tout émû du meurtre
qu'il venoit de voir commettre pour
l'amour de luy,) & luy dit qu'il le fal-
loit presentement sacrer Empereur, ce
qu'il refusa d'abord: mais elle sçeut si
bien le gagner par presents ou par me-
naces, qu'il satisfit à sa volonté. Mi-
chel reçut donc ainsi la Couronne
pour récompense de son adultere, &
sa beauté luy servit plus à monter à ce
haut degré, que sa naissance, ayant
autrefois esté esclave en Paphlagonie.
Ce qui n'empêcha pas que voyant les
résnes de l'Empire en ses mains, il ne
le gouvernast avec beaucoup de pru-
dence, se montrant bon & juste en-
vers ses sujets. Il fit une treve pour
trente ans avec le Caliphe d'Egypte,
& délivra la ville d'Edesse, que les
Arabes tenoient assiegée: il remporta
aussi une grande victoire sur les Sarra-
zins en Sicile par son Lieutenant
George Maniaces. Mais comme Dieu
est juste, & ne laisse rien d'impuni, il
fut affligé du haut-mal pour chasti-

CXXXIX. EMPEREUR. 155

ment des crimes, qu'il auoit commis contre son predecesseur. Ce mal le tourmenta tellement que de beau qu'il estoit, il devint si difforme, qu'il estoit impossible de le reconnoistre, de sorte que l'impudique Zoë qui ne l'avoit élevé à l'Empire qu'à cause de sa beauté, commençoit à l'avoir en horreur. Ce que Michel ayant considéré, & craignant qu'elle ne luy fist souffrir la mort, ainsi qu'elle avoit fait à Romain, & de plus se voyant dans un estat où il ne pourroit plus luy resister, estant perclus de tous ses membres, il se rendit Moine, ayant auparavant nommé pour son successeur Michel Calaphates, son neveu. Il mourut le dixième de Decembre, l'an de grace 1042. après avoir tenu l'Empire sept ans & huit mois avec Zoë.





MICHEL

CALAPHATES,

Empereur d'Orient.

ET ZOË;

Imperatrice d'Orient.

*La fortune m'ayant arraché du neant,
M'éleva sans tarder à un degré supreme,
Dont ayant trouvé le glissant,
On m'arracha les yeux avec le diadème.*

1042.
Egnace,
Zonare.

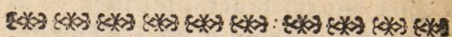
QVOY que Michel fût de basse naissance, & fils d'un pauvre artisan, qui gaignoit sa vie en Paphlagonie à calfeutrer des vaisseaux, (ce qui donna sujet de le surnómer Calaphates,) il ne laissa pas de parvenir à l'Empire, après que son oncle s'en fut défait, & qu'il luy eut donné son suffrage. Estant donc parvenu à cette dignité, il fit faire eunuques tous les parens de Zoë, la-

CXL. & CXLI. EMPEREURS. 157

quelle il relegua dans un Convent, où il la contraignit de se rendre Religieuse: il la traita de la sorte, à cause qu'elle avoit fait quelques difficultez de le recevoir pour compagnon à l'Empire. Son avarice & sa cruauté le rendirent si insupportable, que les Grecs indignez de sa façon de gouverner rappellerent d'exil Zoë, à qui ils redonnerent le gouvernement. Michel voyant cecy s'enfuit: mais Zoë l'ayant fait arrester, luy fit crever les yeux, pour se venger de l'injure qu'il luy avoit faite; ce qui arriva le 21. Avril, après quatre mois, & sept iours d'Empire.

Zoë se voyant encore vne fois Imperatrice, s'associa sa sœur Theodora, & ainsi l'Empire fut gouverné par deux femmes. Bien que Zoë fût pour lors âgée de soixante & dix ans, elle estoit neantmoins encore fort addonnée à la lubricité; ce qui l'obligea (après avoir commis plusieurs adulteres) de rappeler d'exil Constantin le Monomaque, pour l'épouser, qui la mit peu de temps après en terre. Ainsi furent assouies la lubricité & l'ambition de cette im-

158 CONSTANTIN ET THEODORA,
pudique Princesse, qui ne l'avoient pû
estre pendant sa vie.



CONSTANTIN IX.
DIT LE MONOMAQUE,
Empereur d'Orient.

ET THEODORA,
Imperatrice d'Orient.

*De l'infame Zoë j'obtins le diadème,
Que ie portay d'abord avecque quelque éclat.
Mais m'estant fait haï, mon avarice extreme
Fut cause que les Turcs diminuèrent mon Estat.*

1041.
Egnace,
Scyllites
estrene.

CONSTANTIN le Monomaque
ou l'Escrimeur fut rappelé d'é-
xil par l'Imperatrice Zoë, qui après
l'avoir épousé, l'éleva sur le Thône.
Il descendoit de la maison Imperiale;
mais comme les peines de son bannis-
sement l'avoient affoibli, & son peu de
courage l'avoit fait degenerer de la di-
gnité de sa naissance, il s'addonna à la

CXLII. & CXLIII EMPEREURS. 159

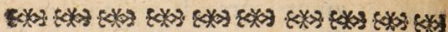
paillardise & à la débauche, laissant le gouvernement de l'Empire en la disposition de l'Imperatrice sa femme. Il estoit assez debonnaire, & aimoit fort les hommes sçavans, quoi qu'il fût du tout ignorant. Il eut deux guerres civiles à soutenir, desquelles il demeura victorieux. La premiere fut contre George Maniaces, lequel enflé d'orgueil des beaux exploits qu'il avoit fait en Sicile, se fit declarer Empereur par ses troupes, qui ayant esté taillées en pieces par Constantin, & luy tué dans cette escarmouche, la guerre prit fin. La seconde fut contre Tonicus Leon, que l'Empereur tenoit pour suspect, à cause que l'oracle promettoit l'Empire à vn nommé Leon; ce qui fit qu'il le bannit: mais luy se voulant venger de son exil, leva une armée, & trouva encore moyen de joindre à ses troupes plusieurs de celles de l'Empereur. La bataille se donna près d'Oresthiade, où Leon ayant esté défait, fut pris par les soldats de Constantin, qui luy fit crever les yeux. Il eut aussi plusieurs guerres étrangères contre les Rhoxolans, qu'il défit en

160 CONSTANTIN ET THEODORA,
bataille rangée, & contre les Boffiniens,
à qui il permit (après les avoir vain-
cu) d'habiter la Bulgarie. Il fut telle-
ment prodigue, qu'il dépensa tous les
thresors de l'Estat, ensuite dequoy il
leva des imposts sur tous ses sujets,
sans épargner ceux qui gardoient à
leurs dépens les frontieres de l'Empi-
re; ce qui fit que ces gens piquez de
cette injustice les laisserent à l'aban-
don. Les Turcs prenant cette occa-
sion aux cheveux, entrerent dans l'A-
sie, où après s'estre fortifiez, ils dressè-
rent un Royaume malgré les Grecs,
dont l'Empire depuis ce temps a tou-
jours diminué. D'autre-part les Nor-
mans qui gardoient la Calabre, & la
la Pouille, s'en emparerent à cause
qu'ils n'estoient pas bien soldoyez.
Quoy que cet Empereur fût avaricieux,
il ne laissa pas de faire restablir à ses
dépens le Temple de Ierusalem basti
en l'honneur de la Resurrection de
Nostre Seigneur, qui depuis cinquante-
sept ans avoit esté ruiné de fond en
comble par les Sarrazins. Il mourut
le 30. Novembre, l'an 1054. après avoir
esté fort tourmenté des goattes, ayant

CXLII. & CXLIII. EMPEREURS. 161

gouverné les Grecs douze ans , cinq
mois , & vingt iours. Il laissa la con-
duite de l'Empire entre les mains de
Theodora sa belle-sœur , que Zoë de
son vivant s'estoit associée. Elle estoit
fille de Constantin frere de Basile.
Cette Princesse ne se voulant point
marier , gouvernoit seule l'Empire as-
sez adroitement : mais une douleur de
flancs l'empêchant depuis de vaquer
aux affaires , elle en donna le soin à
Michel Stratiotique , qui fut après sa
mort déclaré Empereur. Elle mourut
le 22. d'Aoust , après avoir commandé
seule paisiblement l'espace d'un an ,
huit mois , & vingt-trois iours , l'an
1056.





HENRY III.
DIT LE NOIR,
Empereur d'Occident.

Vratislais & Vbon sceurent à leur dommage

Les grands effets de ma valeur :

*Mais le sort n'ayant pas secondé mon courage,
Je mourus depuis de douleur.*

1039.

Cupi-
nien,
Mutius,
Blondus,
Platine.
Godefray
de Vi-
terbe.

HENRY ayant esté nommé Roy
des Romains par l'Empereur
Conrad son pere, afin qu'il parvinst
à l'Empire après sa mort, fut reçu pour
son successeur. Toutefois ce ne fut
pas sans difficulté ; car les Electeurs
jaloux de leurs privileges, dirent qu'O-
thon IV. avoit ordonné que l'Empi-
re seroit électif & non pas hereditaire.
Nonobstant cette raison, à cause
de ses belles qualitez ils le declarerent
Cesar, & luy jurerent obeysance. Il
n'y eut que Vratislais Duc de Bohe-
me, qui refusa de luy payer le tribut,
qu'il luy devoit donner tous les ans,

CXLIV. EMPEREUR. 163

qui estoit de cinquante vaches, & de cinq cens mars d'argent; ce qui alluma une cruelle guerre entre eux, où d'abord Henry eut du pire, mais ne perdant point courage il poursuivit son ennemy, lequel bien qu'assisté des Hongrois, il défit, & prit prisonnier, si bien que Vratisluis pour se mettre en liberté, luy jura obéissance, & luy paya trois ans de tribut qu'il devoit à l'Empire. Il fit aussi la guerre à Pierre, Roy de Hongrie, (à cause qu'il avoit donné secours à Vratisluis) à qui il accorda la paix après l'avoir vaincu. Depuis ce Pierre ayant esté chassé de ses Estats par ses sujets pour ses deportemens, vint s'en plaindre à Henry, qui le remit quelque temps après dans son throné, ne laissant pas d'accorder la paix aux Ambassadeurs d'Vbon, que les Hongrois avoient mis en sa place, parce qu'il estoit pressé par Godefroy, Duc de Loiraine, qui estant secouru des François, luy faisoit une cruelle guerre, à laquelle ayant mis fin, & apprenant qu'Vbon abusant de la paix qu'il luy avoit accordée, avoit pillé l'Autriche

& la Baviere, il fit marcher promptement son armée devers la Hongrie, où ayant trouvé Vbon qui l'attendoit, il luy presenta la bataille, qui fut long-temps disputée; mais enfin le bon-heur estant du costé de Henry, il la gagna, après avoir mis vingt-cinq mille de ses ennemis sur la place, & perdu seulement trois mille des siens. Vbon voulant éviter sa fureur se sauva dans un village, où il fut tué par ses propres soldats. Les Hongrois ayant juré obeissance à l'Empereur, il restablit Pierre dans son Royaume. Ce Pierre estoit petit-fils d'Estienne premier Roy de Hongrie. Il fut de là en Italie, où les affaires de l'Eglise l'appelloient à cause qu'il y avoit trois Papes, Benoist IX. Sylvestre III. & Gregoire VI. lesquels se tenoient en divers quartiers de Rome, & partageoient entre eux le revenu du Pontificat. Aussi-tost que Henry y fut arrivé, il assëmbla un Concile, par lequel ces trois Antipapes furent déposés, & fut mis en leurs places Clement II. duquel il reçut la couronne Imperiale. De Rome il fut à Capouë, que les In-

CXLIV. EMPEREUR. 165

fideles avoient envahy, & l'ayant repris & remis à son obeissance, il s'en retourna en Allemagne, où peu de temps après ayant appris la mort de Clement II. il élut Leon IX. qu'il envoya à Rome avec bonne & seure garde. Pendant que toutes ces choses se passoient en Italie, les Hongrois dépossederent leur Roy Pierre (que l'Empereur avoit déjà remis vne fois dans son thrône) après luy avoir fait cruellement crever les yeux, & l'avoit mis dans une étroite prison, où il mourut, les Hongrois ayant auparavant sa mort donné son Royaume à André Prince de Pologne. Henry à cette nouvelle fit équiper une grande flotte, qu'il fit descendre sur le Danube jusqu'à Bude, où il fut trouver André Roy de Hongrie, lequel luy dressa un piege qu'il n'attendoit pas ; car ayant dans son armée des hommes, qui n'ageoient fort long-temps entre deux eaux, il les envoya faire des trous dessous les vaisseaux de l'Empereur Henry, qui par ce moyen perdit une grande partie de la flotte, qu'il avoit amenée. Ce qui l'obligea de s'en retour-

ner en plus mauvais équipage, qu'il n'estoit venu. Il fit encore depuis quelques tentatives de guerre contre eux, lesquelles n'ayant pas esté à son avantage, il leur accorda la paix, à condition qu'André luy rendroit hommage. Il mourut d'affliction d'avoir perdu une grande bataille contre les Esclavons, qui luy taillerent son armée en pieces, ou selon d'autres, il s'étouffa en avalant un trop gros morceau de pain, l'an de grace 1056. le cinquième Octobre, âgé de quarante ans, en ayant tenu l'Empire dixsept. Il eut deux femmes, Cunegonde & Agnes, de laquelle il eut deux fils, Henry IV. & Conrad, qui fut Duc de Baviere. Voicy sa devise :

Qui litem auferre, execrationem in benedictionem mutat.

Ce Prince versa sur son peuple mille benedictions, qui en retranche les procez, qui sont la cause d'autant de maledictions.



MICHEL VI.
DIT STRATIOTIQUE,
Empereur d'Orient.

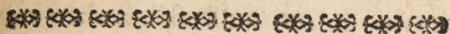
*Theodora estant lasse de la Couronne,
S'en déchargea sur moy :
Mais pour avoir manqué de foy,
Se garday peu de temps l'éclat qui l'environne.*

CELUY qui veut faire quelque promesse, doit se consulter, & voir s'il la peut tenir devant que d'y engager sa foy, autrement il sera déclaré perfide, & sera justement frustré de toutes ses pretentions. Cet Empereur nous en fournit un bel exemple par la perte qu'il fit de son Empire, pour avoir eu seulement dessein de fausser sa foy. Il fut élevé sur le Thrône par l'Imperatrice Theodora, qui ne pouvant plus avoir le soin des affaires de l'Empire, luy en donna

1056
Egnace,
Zonare,
Cedrene.

le gouvernement. Aussi-tost qu'il se vit monté à un si haut degré, il se fit admirer par les liberalitez qu'il fit au peuple & aux principaux de son Empire, à qui il donna des charges & des gouvernemens suivant leurs merites. Il auroit sans doute pû passer sa vie dans une douce felicité & se conserver sur le Thrône, sans le mépris qu'il fit des gens de guerre, lesquels pour s'en venger, élurent Empereur Isaac Commene, qui après avoir défait l'armée de l'Empereur, qui estoit sous la conduite de son Lieutenant Theodore, s'empara de la ville de Nicée, dont il fit une tres-seure forteresse. Michel, qui avoit resolu de passer le reste de sa vie dans la tranquillité, épouventé de ses exploits, luy envoya dire que s'il luy vouloit accorder la paix pour le reste de ses iours, qu'il le declareroit par testament son successeur à l'Empire; ce qu'Isaac luy accorda. Mais Michel voulant depuis faire casser cet article de son testament, & Isaac en ayant esté averty par le Patriarche, luy osta l'Empire, & l'obligea de passer le reste de sa vie dans un Convent

Convent. Exemple qui nous apprend que celuy qui veut tromper, se trompe soy-mesme. Cela luy arriva le trentevn Aoust, après avoir gouverné l'Empire vn an & dix iours, l'an de grace 1057.



HENRY IV.
DIT LE VIEIL,
Empereur d'Occident.

*Sur tous mes ennemis ie cueillis des lauriers,
Et pour ma valeur on peut dire
Que ie fus un des grãds & des fameux guerriers
Qui iamais gouverna l'Empire.*

IL est dangereux de se jouër à son maistre, & de vouloir vsurper ce qui luy appartient : Herodote en son Histoire nous donne une preuve de ce discours, quand il raconte que les Scythes ayant resolu de courir le monde, pour conquerir une terre plus fertile que la leur, demourerent long temps

1056
Trithem.
en sa
Chroni-
que
d'Hir-
saug.
Blondus.

II. Partie. H

de ce voyage ; ce qui fit que leurs femmes ennuyées d'un si long retour, épouserent leurs seruiteurs ; dont les Scythes ayant eu nouvelle , vintrent à main armée pour punir la temerité de leurs esclaves. Mais ne s'estant pas trouvez les plus forts , un d'entr'eux s'avisa de dire qu'il falloit s'armer de fouets & de verges , & courir dessus pour les chastier ; ce qui reüssit si bien que ces seruiteurs reconnoissans par les fouets l'authorité que leurs maistres avoient sur eux , abandonnerent les armes , & se remirent à leur devoir. Les Papes en userent ainsi à l'endroit de cet Empereur , contre lequel voyans que les armes ne leur estoient pas favorables , se servirent du privilege qu'ils avoient de l'excommunier , dont estant effrayé il se remit à son devoir. Il estoit fils de l'Empereur Henry le Noir , & d'Agnes sa femme , laquelle avant que de le mettre au monde , songea qu'elle estoit accouchée d'un dragon qui ravageoit l'Empire ; ce qui arriva estant plus avancé en âge , comme nous verrons par la suite de sa vie. Il fut mis sous la tutele de sa mere &

l'âge de sept ans , laquelle gouverna l'Empire fort dextremement iusqu'à ce qu'il eût douze ans ; parce qu'en cet âge l'Archevesque de Cologne le luy enleva , sous pretexte qu'elle ne travailloit point à son education , & qu'il en auroit plus de soin qu'elle. Il estoit suscité à cela par Conrad Duc de Suabe , qui aspiroit à l'Empire , & qui aussi-tost en prit le gouvernement ; ce qui fit que l'Imperatrice se refugia dans un Convent , où elle passa le reste de sa vie. Conrad s'estant ainsi emparé de l'Empire , le gouverna en qualité de tuteur de Henry , qu'il fit élever dans les débauches & dissolutions , pour le rendre incapable de toutes choses. Nonobstant la mauvaise intention de Conrad , Henry fut contraint de quitter cette façon de vivre pour prendre le gouvernement de l'Empire , à cause de la mort de cét ambitieux. Cependant le Moine Hildebrand , dit Gregoire VII. estant parvenu au Papat , & voulant frustrer les Empereurs des privileges d'élire les Papes , & de disposer des Archeveschez (prerogatives que les predecesseurs avoient données au

*Origine
& insti-
tution
des Car-
dinaux.*

pere de Henry) institua tous les Curez de Rome Cardinaux, & leur donna le pouvoir d'élire les Papes. Continuant son entreprise, il tâcha de soulever les plus puissans Princes d'Allemagne contre Henry, lequel pendant que le Pape tramoit ainsi secrettement contre luy, remit Salomon, Roy de Hongrie dans son Royaume, qui en avoit esté chassé par un nommé Bela, duquel Henry défit l'armée. De là ce Prince fut aussi contre les Esclavons, pour venger le mauvais succès que son pere eut contre eux, dont il mourut de tristesse, comme nous avons dit dans sa vie. Ayant remporté plusieurs victoires sur eux, il leur accorda la paix à son avantage. En suite dequoy il revint en Allemagne, qu'il trouva dans une étrange confusion, dont Othon Duc de Baviere estoit la cause, d'autant que voulant s'emparer de l'Empire, tant à la suscitation du Pape qu'à celle des mal-contens, il s'estoit ligué avec ces derniers, & avoit levé une tres-puissante armée. Henry considerant le pressant danger où il estoit, appella à son secours Raoul Duc de Suaube,

Guelphe peu après Duc de Baviere, & Godefroy de Lorraine, avec lesquels il défit cette armée seditionneuse sur la riviere d'Onestre: cela fait il donna le Duché d'Orhon à Guelphe. Depuis ayant voulu repudier sa femme Berte, & ne l'ayant pû à cause de l'opposition que le Pape y mit, il vendit les benefices, permit aux Prestres le mariage, & fit mille autres ordonnances contre celles de l'Eglise. Le Pape ayant appris son impieté, l'excommunia, & le priva de l'Empire, excommuniant aussi tous ceux qui luy rendroient obeissance, après avoir fait promettre aux Princes & Seigneurs de Saxe (qui l'avoient incité à cela) qu'ils deffendroient ses interets contre Henry. De plus le Pape voulant encore attirer Rodolphe, Duc de Suabe à son party, il le declara Empereur, & luy envoya une couronne d'or, sur laquelle ce vers estoit gravé, au rapport de plusieurs Historiens :

*Petra dedit Petro, Petrus diadema Regis
dulsó.*

Dont voicy la signification :

Nostre Seigneur Iesus dit pierre

*Couronna son Vicaire en terre,
Et moy qui suis son descendant,
L'en fais à Rodolphe present.*

Rodolphe d'abord en fit refus : mais quelques Evesques ennemis de Henry luy ayant persuadé qu'il attireroit la colere de Dieu sur luy , s'il suivoit le party d'un excommunié , il l'accepta , & se joignit aux Saxons , avec lesquels il leva une puissante armée. D'un autre costé Henry assemble ceux qui luy estoient restez fidelles , entre lesquels estoient les Franconiens , & les peuples qui habitoient sur le bord du Rhin , qui se mirent sous la conduite de Godfrey de Bouillon , qui estoit de son party. Ces deux armées estant venues aux mains , se livrerent neuf furieuses batailles , dont Henry sortit toujours victorieux , excepté de deux ou trois , qui furent tellement disputées , que les Capitaines des deux partis voyant que la victoire ne balançoit ny d'un côté ny d'autre , firent d'un commun consentement sonner la retraite , après des journées toutes entieres de combat. La quatrième bataille fut remarquable par la mort de Rodolphe,

à qui Godefroy donna un si grand coup d'estramaçon sur le poignet, qu'il luy abatit la main droite. Ce pauvre Prince ayant esté mis par ce coup dans l'impuissance de se défendre, fut emporté dans sa tente, où il mourut, après avoir perdu tout son sang par sa playe. On dit que comme il alloit expirer, on luy apporta la main qu'il avoit perduë, laquelle il prit de celle qui luy restoit, & la presentant aux Evesques qui luy avoient fait embrasser le party du Pape, leur dit : *Voila la main qui avoit promis la foy à l'Empereur. Cependant me l'ayant fait fausser contre ma volonté, vous voyez le châtimens qu'elle en reçoit. Je vous appelle donc devant le tribunal du grand Dieu vivant qui nous jugera tous, pour luy en rendre compte, comme aussi de tout le sang humain, qui s'est répandu pendant cette cruelle guerre.* Ayant prononcé ces paroles avec vehemence, il mourut, & depuis Henry voyât le superbe tombeau qu'on luy avoit dressé, dit : *Je souhaiterois que tous mes ennemis fussent enterrez avec autant de magnificence.* L'Empereur ayant donc mis fin à cette guer-

re, fit une assemblée des Evesques qui luy estoient demeurez fideles, lesquels excommunierent le Pape Gregoire VII. & substituerent en sa place l'Evesque de Ravenne, qui fut nomme Clement II. Ayant ainsi ordonné ses affaires, il mena son armée en Italic à dessein de déposer Gregoire VII. & de mettre dans le saint Siege celuy qu'il avoit fait élire Pape, comme il fit après avoir pris la ville de Rome d'assaut, où il fut couronné par ce Clement. Cependant le Pape Gregoire, qui avoit soutenu le siege l'espace de trois ans, voyant que Henry s'en alloit rendre maistre, se fortifia dans le Château saint Ange avec tous les Cardinaux: l'Empereur l'assiegea, mais comme il estoit sur le point de le prendre, il apprit que les Saxons avoient élu Empereur en son absence Herman; ce qui fut cause qu'il s'en retourna en Allemagne, laissant toutefois une partie de son armée pour continuer le siege. Guiscard peu de temps après estant venu au secours de Gregoire, tailla les gens de Henry en pieces, & l'ayant delivré, le conduisit à Conusio chez la

Princesse Mathilde, qui l'avoit tousjours secouru dans le besoin. Henry estant de retour en Allemagne, vainquit les Saxons, qui de ce temps élurent deux ou trois Empereurs, qui furent tuez dans les batailles, que Henry leur livra. Urbain II. estant mort, les Cardinaux nommerent Paschal II. Souverain Pontife, qui railla bien de la besogne à Henry, faisant soulever contre luy son fils Henry, qu'il avoit nommé pour successeur à l'Empire. Ce Pape, dis-je, gagna ce jeune Prince, en luy remontrant; *Que depuis que son pere estoit excommunié, il n'estoit plus Empereur, ajoutant que si quelqu'autre Prince s'emparoit de l'Empire, cela iroit grandement à son desavantage, puis que ce seroit justement.* Ce jeune ambitieux sentant si doucement flatter son ambition, & prenant ce pretexte pour se lguer contre son pere, s'assura de la plus grande partie de ses forces, puis s'estant joint aux Saxons, il luy declara la guerre. Paschal II. pour mieux affermir & augmenter cette revolte, renouvela l'excommunication de l'Empereur, & de ceux qui sui-

vroient son party, si bien qu'il se vit aussi-tôt abandonné de ses plus fideles, & reduit à demander du secours sans en obtenir. Ce malheureux vieillard voyant que son fils le poursuivoit toujours sans luy donner aucun repos sous pretexte de le remettre en grace avec l'Eglise & le Pape, luy enuoya les ornemens Imperiaux, esperant qu'il luy donneroit quelque relâche : mais ce fils dénaturé l'ayant fait prendre, & ne se contentant pas de l'avoir privé de l'Empire, le priva encore de la liberté, l'enfermant dans une étroite prison à Liege, où il mourut de tristesse, l'an de grace 1106. un Mardy 7. d'Aoust, âgé de cinquante-sept ans, après en avoir regné près de cinquante. Il fut privé cinq ans de la sepulture Ecclesiastique par l'ordre de son fils, à cause qu'il estoit mort excommunié. Ainsi finit ce grand Prince, qui peut estre comparé aux plus vaillans Cefars, ayant combattu soixante & deux fois en bataille rangée, tant pour la défense de sa patrie, que pour maintenir les privileges, que son pere avoit laissez à l'Empire; mais qui ternit beaucoup

Éclat de sa gloire, par le dessein qu'il avoit de rabaisser l'authorité de l'Eglise. Sa devise estoit telle:

Multi multa sciunt, se autem nemo.

Plusieurs ont la connoissance de plusieurs choses: mais personne ne se connoist soy-mesme.

Sous son Empire à la sollicitation du Pape Urbain II. Godefroy de Bouillon, Eustache, & Baudouin ses deux freres, Hugues frere du Roy de France, Robert Duc de Normandie, Boëmond Prince de Tarente, Estienne de Blois, Raimond de Thoulouse, Tancred, Anselme Evesque de Milan, & plusieurs autres Princes conquirent la terre Sainte, qui fut nommée le Royaume de Ierusalem. Cette guerre fut appelée la Croisade, à cause que plus de cinq cens mille soldats, qui s'y enrolerent, portoient des croix rouges sur l'épaule.





ISAAC COMNENE,
Empereur d'Orient.

*Méconnoissant le but de la félicité,
Je crus le rencontrer au milieu des richesses,
Desquelles connoissant au depuis les foiblesses,
Je le trouvoy enfin dedans la pauvreté.*

1057.
Glycas,
Zonare,
Egna. e.

B IEN que chacun aspire au throné pour jouir d'une parfaite félicité, ce n'est pas pourtant à dire, qu'elle soit en ce lieu, & que l'on la trouue lors qu'on est parvenu à ce haut degré. Ceux qui ont fait de leur sceptre une houlette, & de leur diademe vn fioc, (ainsi qu'Isaac) appuyent ce discours. Il estoit de tres-noble famille. Aussi-tost qu'il eut dépossédé l'Empereur Michel, il prit les resnes de l'Empire, & le gouverna assez prudemment. C'estoit un Prince arrogant, & cruel, mais au reste de fort bonne mine. La premiere preuve qu'il donna de sa cruauté, fut contre le Patriar-

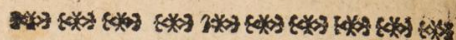
che, qui l'avoit averty de la supercherie de Michel. Il est vray qu'il luy en donna sujet par les reproches qu'il luy faisoit, *qu'il ne tenoit l'Empire que de luy, & que quand il voudroit il l'en déposeroit.* Ces menaces estoient trop piquantes pour ne pas émouvoir vn jeune Prince ambitieux, qui avoit les forces en main pour s'en mettre à couvert, & pour en prendre vengeance. Il fit donc prendre vn jour ce Patriarche comme il alloit en pelerinage, & l'ayant fait mettre dessus un asne par derision, il le fit mener au bord de la mer, où un vaisseau l'attendoit pour le mener à Proconese, où il passa le reste de ses iours en exil. Il cassa & annulla les dons que ses predecesseurs avoient faits tant aux Eglises qu'aux Laïques, afin d'assouvir sa convoitise, & de remplir ses coffres; en quoy il fondoit sa veritable felicité. Ayant entrepris la guerre cõtre les Hongrois & Bossiniens, il équipa une grande flotte, laquelle s'estant perduë dans les orages de la mer, il accorda une treve à ses ennemis. Ce Prince fut si content,

qu'il ne voulut plus habiter avec sa femme, après en avoir eu un enfant, quoy que ses Medecins le luy ordonnassent pour remede à une indisposition dont il estoit incommodé. Après qu'il eut bien amassé des thresors aux dépens de son peuple, & qu'il vit qu'il n'en avoit pas la satisfaction qu'il s'en estoit promise, sa conscience le bourrela de telle sorte, qu'il en devint si réveur & si morne, que tout luy déplaisoit. Pour dissiper cet ennuy, s'estant mis un iour à chasser un sanglier monstrueux, (qui en effet n'estoit qu'un fantosme) il le poursuivit fort ardemment, iusqu'à ce qu'estant arrivé au bord de la mer, ce Sanglier disparut, & en mesme temps il tonna un si furieux coup, que ce Prince tout effrayé tomba de son cheval; ce qui luy causa un mal de costé, dont il fut fort incommodé pendant le reste de sa vie. Toutes ces choses estant arrivées en bien peu de temps, il crut que c'estoient autant d'avertissemens, que le Ciel luy donnoit; c'est pourquoy avisant en sage Prince, qui sçait profiter des bons mou-

CXLVI. EMPEREUR. 183

venemens que Dieu nous envoie, il fit restitution des biens, qu'il avoit pris à son peuple, puis il se fit Moine après avoir gouverné deux ans, & trois mois, l'an de grace 1060. ayant auparavant déclaré Constantin Ducas Empereur. Quelqu'un luy ayant demandé pourquoy il n'avoit pas donné l'Empire à son fils, il dit: *A Dieu ne plaise que ie voulusse luy laisser un si funeste heritage.* Enfin il mourut Moine, après avoir exercé la charge de portier trois ans avec beaucoup d'humilité, comme il avoit gouverné l'Empire avec beaucoup de gloire & de superbe.





CONSTANTIN X.
DIT DVCAS,
Empereur d'Orient.

*J'eus tant d'affection pour l'or,
Que j' hazarday pour luy honneur & diadème,
Et voyant qu'il falloit épuiser mon thresor,
J'aymay mieux en mourant l'épargner que
[moy-mesme.*

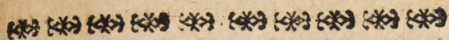
1060.
Scylit'es
Zonari.
Eguac.

IVSQYES à quand maudite con-
uoitise d'amasser des richesses, ren-
verferas-tu les Estats, & rendras-tu vi-
cieux par ta pratique les Princes les
plus vertueux du monde ? Ainsi que
nous voyons en la personne de cet Em-
pereur, duquel on méprisa toutes les
vertus à cause de son insatiable avari-
ce. Les malheurs qui arriverent sous
son Empire, furent presagez par un
comete d'une grandeur extraordinaire,
qui parut le mois de May sur le soir,
la Lune estant dans son plein. Il arri-
ya aussi un grand tremblement de terre

qui renversa le Temple de sainte Sophie
 situé dans Constantinople, & plusieurs
 places en Thrace & en Asie. Constan-
 tin estant donc parvenu à l'Empire,
 commença, à l'imitation de ses prede-
 cesseurs, à remplir les coffres de riches-
 ses, sans songer à mettre une armée sur
 pied pour repousser les ennemis de
 l'Empire, qui faisoient de grands rava-
 ges dans toutes les Provinces, & entre
 autres les Turcs, qui voyant le peu
 d'ordre qu'il mettoit à ses affaires, vin-
 rent iusques sur le rivage de Constan-
 tinople, qu'ils auroient prise, s'il n'eust
 point esté au devant d'eux avec de gran-
 des richesses qu'il leur presenta pour les
 faire sortir de ses terres. D'un autre
 costé les Vliens, peuple descendu de la
 Scythie, au nombre de cinq cens mille
 pillerent la Macedoine & la Grece,
 & eussent fait davantage de dégast, si
 la peste ne s'estant mise parmy eux, n'en
 euit enlevé plus des deux tiers, & les
 Bulgares n'eussent raillé les autres en
 pieces. Quand on demandoit à Con-
 stantin, pourquoy il n'avoit point d'ar-
 mée, il répondoit, *que les presens qu'il
 faisoit aux ennemis pour empêcher leurs*

courses, luy revenoient à bien moins, que s'il levoit & entretenoit des gens de guerre, sans considerer que l'ennemy attiré par de si friands appas, revenoit souvent à la picorée. Ayant appris que plusieurs de ses Provinces auoient secoué le joug de l'Empire, il en fut fort inquieté: mais s'il se fut mis en campagne avec une bonne armée, il auroit bien mieux fait que de s'estre laissé abattre par cette morne melancholie, qui le conduisit au liét de la mort, où se voyant, il appella sa femme Eudoxie, & luy fit promettre qu'elle demeureroit veuve, afin de conserver l'Empire à ses trois fils, Michel, Andronic, & Constantin. Il mourut le cinquième Iuin, après avoir gouverné l'Empire sept ans, & six mois, âgé de soixante ans, l'an 1067. Il fut recommandable pour sa deuotion & justice.





ROMAIN
 DIOGENE,
 Empereur d'Orient.

*Parvenu à l'Etat par de fines pratiques,
 L'appris estant tombé dās de tres-grands dāgers,
 Que des ennemis domestiques,
 On devoit se garder plus que des étrangers.*

EVDOXIE après la mort de l'Em-
 pereur Constantin Ducas, prit le
 gouvernement de l'Empire : mais soit
 qu'elle eût envie de se remarier, contre
 la promesse qu'elle en avoit faite à son
 mary avant qu'il mourut, soit qu'elle
 voulust procurer du bien à ses peuples
 en épousant un Prince vaillant pour
 repriimer les Turcs, qui avoient déjà
 envahi une grande partie de l'Asie, elle
 s'avisa d'une ruse pour retirer sa pro-
 messe d'entre les mains du Patriarche
 Xiphilin, auquel son mary l'avoit don-

1067
 Scythes
 Egypce,
 Zonare

188 ROMAIN DIOGENE,
née. Et pour luy faire approuver son
mariage, elle feignit avoir dessein de
vouloir épouser Barde, frere de ce Pa-
triarche, à qui elle envoya une lettre
où elle disoit, *que si elle se pouvoit dé-
gager de la promesse qu'elle avoit faite à
son mary, qu'elle eponseroit son frere.*
Xiphilin considerant le grand avanta-
ge, que ce seroit pour luy & pour son
frere, luy enuoya dire que cela se pou-
voit, & qu'il en communiqueroit le
lendemain avec les Senateurs, à qui il
remônta qu'elle y avoit esté forcée, &
que de plus on avoit grandement be-
soin d'un habile homme au mestier de
la guerre pour reprimer les ennemis.
Enfin il fit si bien par raisons & par
presens, qu'il les fit condescendre à la
cassation de la promesse qu'avoit faite
Eudoxie, qui se voyant libre, épou'a
Romain, se moquant du Patriarche,
qui servit de risée à tout le peuple,
pour avoir preferé ses interests à ceux
de la Religion. Cela se fit sept mois
après la mort de son mary Constant-
tin, au commencement de l'année 1068.
Ce Romain estoit fils de Diogene, qui
après avoir fait de belles actions, fut

CXLVIII. EMPEREUR. 189.

exilé à cause qu'il avoit aspiré à l'Empire. Romain qui tenoit de son pere pour les beaux faits d'armes, où il s'estoit acquis une grande reputation, ne fut pas plustost sur le thrône, qu'il alla contre les Turcs à la teste d'une puissante armée, avec laquelle il repoussa Aspafales leur Lieutenant, qui s'estoit emparé d'une grande partie de la Syrie, recouvrant sur luy les villes d'Alep, de Hieropolis, & plusieurs autres places fortes. Mais ayant depuis remené son armée contre ces Infideles, il fut autant malheureux dans la seconde bataille, qu'il avoit esté heureux dans la premiere: car après avoir perdu quelques-uns de ses Lieutenans dans vn combat, qui se donna contre Theodosiopolis, il se messa si avant parmy les ennemis, que ses gardes l'ayant égaré, & son cheval ayant esté tué sous luy, il fut pris en combattant vaillamment. Aussitost qu'Aza Prince des Turcs en scût la nouvelle, il le fit amener, ne pouvant s'imaginer que ce fust luy: toutefois l'ayant reconnu, il le traita avec tant d'honneur & de civilité, que ce pauvre Prince en

190 ROMAIN DIOGENE,

demeura tout confus. Quoy que Guillaume de Tyr rapporte que Diogene servit au Sultan de marche-pied, pour monter & descendre de son Siege Royal. Enfin après luy avoir fait des presens fort magnifiques, il le renvoya, luy ayant fait promettre qu'ils s'allieroient par le mariage de leurs enfans. Cependant Eudoxie, qui avoit pris son mary en haine, à cause qu'il faisoit toutes les affaires de l'Empire sans luy en rien communiquer, contre ce qu'il luy avoit promis avant de l'épouser, ayant appris son infortune, fit proclamer son fils Michel Empereur, qui voyant revenir son beau-pere, bien loin de luy rendre l'Empire, luy fit crever les yeux, sur lesquels n'ayant fait appliquer aucun remede, la teste luy enfla de telle sorte, que plusieurs apostumes s'estant crevées, il en sortit de la vermine, qui le rongea iusqu'à la mort. Le sort de ce Prince nous montre bien que ceux que l'on nomme barbares, ne le sont pas tant quelquefois que ceux qui les appellent ainsi. Il mourut l'an 1071. ayant regné trois ans, huit mois, & douze iours.

Guill.
Tyr. l. 1.
62.

MICHEL VII.
DIT PARAPINACE,
 Empereur d'Orient.

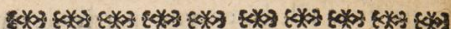
*Agans cruellement fait mourir mon beau-pere,
 Le pris possession de son gouvernement,
 On pour ne m'estre pas comporté iustement,
 Nicephore m'enferma dedans un Monastere.*

PENDANT la malheureuse absence ¹⁰⁷⁷
 de l'Empereur Romain Diogene, ^{Nic phos}
 Eudoxie, qui l'avoit en haine pour la ^{re,}
 raison déduite dans sa vie, fit declarer ^{Grego}
 son fils Michel Empereur. Il estoit ^{ras,}
 fils de Constantin Ducas, qui le laissa ^{Egnaco}
 avec ses freres en bas âge lors qu'il
 mourut. Il fut élevé sur le thrône
 avec grand applaudissement du peup
 le, à qui il fit bien voir peu de
 temps après, que tant dans ses applau
 dissemens, que dans ses seditions, il
 est toujours vn monstre aveugle qui
 ne seçait ce qu'il fait. Il fut surnom-

mé *Parapinace*, à cause que de son temps il survint une grande famine, & que bien loin de soulager son peuple, il fit appetisser les mesures d'un quart, que les Grecs appellent *Pinace*, & fit vendre le bled autant que si la mesure eût esté entiere; ce qui fit, dis-je, que les Grecs l'appellerent *Parapinace*, qui vaut autant que dire *moins d'un quart*. Peu de temps après il arriva une grande peste dans ses Estats. Tous ces malheurs furent presagez par la naissance d'un monstre qui avoit des pieds de chevre, & un œil au milieu du front. Les sciences qui sont presque toujours fauorables à ceux qui les possèdent, luy causerent la ruine & la perte de son Empire: car pendant qu'il composoit des vers sous le Philosophe Pselle son precepteur, les Turcs conquirent presque toute l'Asie vers le Royaume de Pont, & y establirent un Royaume qu'ils nommerent *Turcomanie*, & qui retient encore aujourd'huy ce nom. D'autres peuples Henetiens, nommez Croates, s'estant peu à peu avancez, vinrent d'Occident iusqu'aux portes de Constantinople, d'où ce Prince

de

ne les pouvant chasser, il leur donna permission d'habiter vne partie de la Liburnie, qui depuis a esté nommée Croatie. Enfin plusieurs Princes de l'Empire voyant tous ces desordres, crûrent en se soulevant pouvoir monter sur le thrône: c'est pourquoy ils refuserent l'obeïssance à l'Empereur. Le premier qui commença fut Nestor, Gouverneur de la frontiere près du Danube: mais son entreprise luy ayant mal reüssi, il s'enfuît chez les Bossniens. Nicephore Botoniate ayant le mesme dessein, attira les Turcs en Asie, & Nicephore Bryenne les attira en Europe: mais ce dernier ayant esté défait par Ruscelius, laissa toutes les pretensions à Nicephore Botoniate, qui se scût si bien fortifier, qu'il contraignit l'Empereur de luy abandonner l'Empire, en le reserrant dans vn Couuent, avec sa femme & son fils. Ce qui arriva l'an 1078. le septième Avril, après avoir tenu l'Empire six ans, & six mois. Environ ce temps le Patriarche lean Xiphilin mourut, après avoir tenu le Patriarchat onze ans, & sept mois.



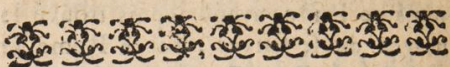
NICEPHORE BOTONIA TE, Empeur d'Orient,

*Le Pape estant imbû de mon iniquité,
Fulmina contre moy sentence d'anatheme;
Dont mon esprit devint si fort inquieté,
Qu' Alexis s'empara de la grandeur suprême.*

1078.
Genebr.
Zonare,
Niceas.

QVI fait ce qui ne doit, luy arrive ce qui ne voudroit. Cét illustre proverbe est tellement fondé sur l'experience, que nous le voyons tous les jours sortir son effet, principalement en la personne des tyrans, qui bien souvent sont punis du mesme supplice, qu'ils ont fait souffrir aux autres. Le chastiment de Nicephore fait foy à ce discours. Il descendoit en droite ligne de Nicephore Phocas, cy devant Empeur des Grecs. Il envahit l'Empire par le secours des Turcs ses alliez, puis il renferma

l'Empereur Michel dans un Convent. Mais ce Prince ayant depuis trouvé le moyen de se sauver, fut à Rome se plaindre au Pape Gregoire VII. de la tyrannie de Nicephore. Ce Pape le reçut fort courtoisement, & apres luy avoit promis secours, qu'il ne pouvoit pas neantmoins si tost luy donner, à cause des grandes guerres qu'il avoit contre Henry le Vieil, qui estoit pour lors Empereur d'Occident, il excommunia Nicephore. Puis quelque temps après Robert Guiscard Duc de Normandie, leva une puissante armée navale, qu'il joignit à celle du Pape pour aller restablir ce miserable Prince. Nicephore apprenant son excommunication, & que le Pape envoyoit contre luy une tres-grande armée pour le déposseder, en devint presque troublé, de sorte qu'Alexis Comnene qui aspiroit à l'Empire n'eut pas beaucoup de peine à s'en emparer, & à le renfermer dans un Monastere, luy faisant ainsi souffrir la mesme peine, dont il avoit affligé Michel Parapinace. Cela arriva la troisiéme année de son Empire, l'an 1081.



ALEXIS COMNENE, Empereur d'Orient.

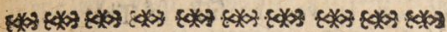
*Si de quelques forfaits on blâme ma conduite,
Le puis dire que c'est à tort;
Puisque ces actions furent toujours la suite
De ce qui me survint par quelque mauvais sort.*

1081.
Onu-
phrius,
Egnace,

ALEXIS ayant enfermé Nicephore dans un Convent monta sur le Trône, le leudy Saint 1. iour d'Avril, où s'étant assuré, il recompensa ceux qui luy avoient servy à parvenir à ce haut degré, entre lesquels estoit son frere, à qui il donna quelques Gouvernemens avec la qualité d'Auguste, afin qu'il n'eût pas sujet de luy envier la Couronne. La premiere guerre qu'il eut, ce fut contre Guiscard Duc de Normandie, qui venoit pour punir le Tyran Nicephore, qui avoit chassé Michel de ses Estats, lequel nonobstant qu'il apprit

en chemin , qu'il avoit esté dépossédé par Alexis , ne laissa pas de mener son armée contre ce dernier , qui sçachant sa venuë fut avec une puissante armée le recevoir. Mais ayant perdu la bataille près d'Epidade , il fut contraint de luy demander la paix. Ensuite il s'efforça d'empêcher l'entreprise des François , qui en ce temps conquièrent la Terre Sainte : mais voyant que son entreprise ne luy réussissoit pas , il reçut les François sur ses terres , & s'obligea à les fournir de munitions & d'autres choses necessaires , à condition qu'ils luy remettroient entre les mains toutes les terres qu'ils emporteroient sur les ennemis. Pendant qu'il s'amusoit à toutes ces guerres inutiles , son Empire fut diminué par les Turcs , sous la conduite de leur General Zachab , des Isles de Chio , de Lesbos , de Samos , & de Rhodes , quoy que d'un autre costé il fut augmenté des Isles de Candie & de Cypre qu'il reconquit & remit sous son obeissance. Ayant grand besoin d'argent , & n'en ayant plus à cause des grands revenus qu'il donnoit à son frere pour se con-

198 ALEXIS COMNENE,
server son amitié, il fit battre de la
monnoye de cuiure, qu'il fit passer
pour celle d'argent. Depuis il chan-
gea sa clemence en cruauté, & sa li-
beralité en avarice: de telle sorte que
ceux qui l'avoient veu au commence-
ment de son Empire, ne le reconnois-
soient plus. Il fit la guerre aux Bossi-
niens; mais ayant esté vaincu, pour
avoir la paix, il leur donna une partie
de ses terres pour y demeurer, & ou-
tre cela un tribut annuel. Estant char-
gé d'années, il vécut paisiblement, &
s'adonna aux exercices de pieté. Il
fonda du revenu de l'Empire une mai-
son, pour y nourrir & élever les or-
phelins à la crainte de Dieu, comme
aussi une Academie pour les y instrui-
re des belles lettres. Il mourut le 15.
d'Aoust, âgé de soixante & dix ans,
après en avoir regné trente-sept, qua-
tre mois, & quinze iours, l'an 1118.
Il eut pour femme Irene, niepce de
Constantin Ducas, de qui il eut trois
fils, Iean qui luy succeda, Andronic,
& Isaac, & trois filles, Marie, Theo-
dore, & Eudoxie.



HENRY V.

DIT LE IEVNE,

Empereur d'Occident.

*Contre les Polonois ie fis quelques projets,
Puis craignāt que Paschal ne me fist quelqu'in-
fin de conserver l'amour de mes sujets, [jure,
l'abandonnay mon droit sur les investitures.*

SI iamais l'inhumanité logea dans
 un cœur, l'on peut dire que ce fut
 dans celuy de ce Prince; qui souleva
 tout l'Empire contre son pere, & pa-
 rut toũjours à la teste de ses ennemis
 pour le persecuter, iusqu'à ce qu'il eût
 fait de son tombeau un degré pour
 monter sur le Thône. Ce dénaturé,
 dis-je, couvrant son ambition de l'ap-
 arence de pieté & de respect pour
 l'Eglise, ne cessa de faire la guerre
 à son pere, sous pretexte qu'il
 en retenoit les investitures, & qu'il
 ne se soumettoit pas au saint Siege.

1105.
 Blond. l.,
 Nauclet.

& cependant son pere estant mort, & luy se voyant sur le Thrône, il dénia au Pape ce qu'il avoit semblé disputer pour luy contre son miserable pere; ce qui alluma une cruelle guerre entre eux, comme nous verrons par la suite. Ses premiers exploits furent contre les Polonois, dont le Duc se faisoit appeller Roy contre la volonté de Henry, auquel il ne vouloit pas payer le tribut annuel qu'il luy devoit; ce qui fit qu'il mena contre luy vne puissante armée, avec laquelle il le ramena à son deuoir. De là il fut en Italie, où il fit sçavoir au Pape qu'il desiroit se faire couronner, ce que le Pape Paschal II. luy promit de faire, pourueu qu'il renonçast aux investitures. Henry voyant le Pape ferme dans ce dessein, & reconnoissant qu'il en falloit passer par là, le luy promit, & partit aussi tost, quoy que fort mal-content pour Rome, où estant arrivé il fut reçû du Pape, & du Clergé, qui l'attendoit à la porte de l'Eglise de saint Pierre. Il y entra, & après avoir baisé les pieds au souverain Pontife, comme il estoit sur le

point de recevoir la Couronne , le Pape luy ayant demandé s'il renonçoit aux droits qu'il retenoit à l'Eglise , il répondit que non ; dont le Pape fort surpris luy dit qu'il ne l'abandonneroit point qu'il n'y eût auparavant renoncé. Sur ce refus les Capitaines & soldats par l'ordre de Henry se saisirent du Pape & des Cardinaux , & les emmenerent prisonniers. Les Romains ne pouvant supporter cette trahison , se jetterent sur l'armée de l'Empereur , & là se commença vn combat , qui dura quatre iours , & fut si sanglant que les eaux du Tibre en rougirent. Henry y fut fort en danger de sa vie ; car s'estant mis dans la meflée , & son cheval ayant esté tué sous luy , il y seroit demeuré , si Othon Comte de Milan ne luy eût donné le sien pour se sauver : dont les Italiens enragez , mirent en pieces Othon , & comme si ce n'eût pas esté assez de ce supplice pour punir un homme , qui avoit esté si fidelle à son Prince , ils donnerent les morceaux de son corps aux chiens , qui en firent leur pasture. Henry ne pouvant plus demeurer dans Rome , ny resister à ses

habitans , en sortit avec ce qui luy restoit de trente mille hommes qu'il y avoit menez , sans compter les volontaires qui l'y avoient fuity. Depuis le Pape estant touché , tant des misères que les Romains souffroient , que des fiennes propres , & de celles des Cardinaux , que l'Empereur tenoit misérables entre ses mains , voulant y mettre quelque remede , le couronna à Rome , où tout fut tranquille pour quelque temps. Henry ayant reçu la Couronne, s'en retourna en Allemagne, où il épousa la Princesse Mathilde, fille de Henry Roy d'Angleterre. Aussitost que le Pape sceut que Henry estoit fortly d'Italie , il assembla un Concile, où il fut resolu que l'Empereur seroit excommunié , & retranché de l'Eglise, comme aussi tous ceux qui suivoient son party, s'il ne remettoit les investitures entre les mains du Pape. Cette sentence d'anatheme retira de son service beaucoup de ses sujets, entre autres l'Archevesque de Mayence , qu'il fit emprisonner , mais qu'il fut contraint de rendre bien-tost après : car les habitans de cette ville l'y ayant

trouvé, comme il vouloit faire vne assemblée d'Evesques, pour voir ce qui seroit deliberé sur le sujet des investitures, l'autoient tué, s'il ne leur eût promis qu'il leur rendroit leur Archevesque, lequel se voyant en liberté se ligua avec le Duc de Saxe, qui fut défait par Henry. Le Pape Paschal estant mort dans la Pouille, où il s'estoit réfugié, ce Prince fut à Rome, où quoy qu'on eût substitué à Paschal Gelase II. il élut un Antipape qu'il nomma Gregoire, & qu'il logea dans le Palais de Gelase (qui s'estoit retiré en France;) & en suite ce Pape supposé luy donna l'absolution de l'excommunication qu'il avoit encouruë; puis il se mit à ravager le patrimoine de l'Eglise. Mais enfin voyant qu'il ne pouvoit éteindre le feu de la guerre, & qu'il n'avoit pas si-tost remis l'Italie en son obeissance, que l'Allemagne se soulevoit contre luy, il renonça aux investitures, & alla humblement demander pardon à Calixte II. qui avoit succédé à Gelase, lequel luy donna l'absolution, après qu'il eut restitué les biens qu'il avoit usurpez à l'Eglise. Ce fut

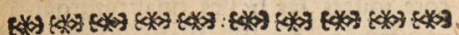
en ce temps qu'il reconnut le mal qu'il avoit fait à son pere, & qu'il en reçut le chastiment. Il reprima les Hollandois qui s'estoient reuoltez contre luy à la suscitation de Lothaire. Il mourut de tristesse l'an 1125. le 22. May, ayant regné vingt ans, & quatre mois. Il ne laissa point d'enfans. Il eut pour devise :

Mortem optare malum, timere peius.

Celuy qui souhaite la mort, fait mal: mais celuy qui l'apprehende, fait encore pis.

Sous son Empire fut tenu le IX. Concile Oecumenique, qui est le premier Concile de Latran, sous Calixte II. où se trouverent trois cens Evêques. Environ ce temps la Poméranie fut éclairée des lumieres de la Foy par Othon, Evêque de Bamberg.





JEAN LE BEAU,

Empereur d'Orient.

Entre les Empereurs Gregeois

*Je remplis la place d'Auguste, (ploits
 Autât pour mes vertus, que pour mes beaux ex-
 N'ayant iamais commis aucune chose iniuste.*

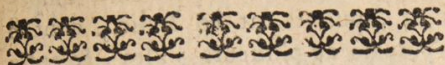
IL ya déjà quelque temps que l'Em-
 pire d'Orient n'a esté gouverné que
 par des personnes vicieuses, qui estant
 arrivées à ce haut degré, en ont dimi-
 nué la gloire, & ont degeneré de la
 grandeur de leurs ancestres : mais
 depuis que ce Prince en a pris le
 gouvernement après la mort de son
 pere Alexis Comnene, il l'a tenu avec
 tant d'adresse & de vertu, qu'il l'a
 presque remis dans ce grand éclat, où
 il estoit pendant le temps de ses pre-
 miers Empereurs, qu'il a parfaitement
 imitez. Il fut surnommé le Beau, par-
 ce que son corps ayant reçu de la na-
 ture toutes les beautez & les graces

III.
 Vuill.
 Tyr. l. 15.
 Nicetas

les plus rares, son ame possedoit encore toutes les belles qualitez, qui la pouuoient rendre entierement parfaite. La premiere expedition qu'il fit après avoir pris le soin de l'Empire, fut contre les Turcs, qui faisoient de grands dégasts dans l'Asie, qu'il arresta, les obligeant de se retirer, après la perte de plusieurs villes. Puis sur la nouvelle qu'il eut des ravages que les Scythes faisoient dans la Thrace & la macedoine, il y alla avec vne tresforte armée, & les en chassa glorieusement. Il ne fut pas moins heureux dans la guerre qu'il fit aux Hongrois: car leur ayant présenté le combat à l'endroit où le Saue se perd dans le Danube, il les défit entierement: ce lieu est renommé à cause que les Hongrois y taillerent en pieces un grand nombre de François. Les habitans de Constantinople n'eurent pas si tost appris que leur Prince revenoit chargé de tant de glorieuses dépouilles, qu'ils luy preparerent un char d'argent, enrichy de pierreries, & firent tous les apprests d'un superbe triomphe: Mais luy attribuant toutes les victoires qu'il

à voit remportées au secours particulier
 qu'il avoit reçu de la sainte Vierge, (à
 qui il avoit une grande devotion) il fit
 triompher son image, la mettant dessus
 le superbe char qu'on luy avoit desti-
 né, allant devant à pied avec grande
 humilité, portant dans ses mains une
 Croix, & rendant grâces à Dieu & à
 sa sainte Mere, des bons succez qu'il
 avoit eus contre ses ennemis. Il
 envoya des Ambassadeurs à Lothaire
 Empereur d'Occident, pour le congratu-
 luler sur la victoire qu'il avoit rem-
 portée sur Roger, en le chassant de la
 Pouille: en suite il fit alliance avec
 Conrad, Duc de Suaube, frere de Lo-
 thaire, par le mariage de son fils Ma-
 nuël avec la sœur de la femme de ce
 Duc. Il envoya aussi en ambassade
 vers Innocent II. qui tenoit alors le
 saint Siege. Il alla depuis en la ville
 d'Antioche, qu'il avoit achetée de Ray-
 mond, qui en estoit Prince, afin d'en
 prendre possession. Mais cela n'ayant
 pas réussi comme il le croyoit, après
 avoir fait quelque course sur les Estats
 de ce Prince, il passa par la Cilicie, où
 il voulut prendre le divertissement de

la chasse ; qui fut la cause de sa mort :
 Car ayant poursuiuy long-temps un
 sanglier , & l'ayant blessé d'une fleche,
 qu'il luy avoit decochée , cét animal
 se voulant jeter sur luy , l'obligea
 d'en tirer une autre de son carquois
 pour luy darder : ce que faisant avec
 beaucoup de precipitation , il s'enfon-
 ça la pointe de cette fleche , qui estoit
 empoisonnée dans le petit doigt , où
 peu de temps après la gangrene se mit.
 Ses Medecins l'ayant visité , luy dirent
 qu'il luy falloit necessairement couper
 la main , s'il vouloit se conserver la vie ;
 ce qu'il ne voulut pas , disant : *Que le
 Sceptre de l'Empire estoit trop pesant
 pour pouvoir estre porté d'une seule main :*
 de sorte que le venin luy ayant peu à
 peu gagné le cœur , il mourut l'an
 1143. le 8. Avril , après avoir regné
 vingt-quatre ans , sept mois , & quin-
 ze iours , ayant auparavant nommé
 pour son successeur son fils Manuël ,
 au prejudice d'Isaac son aîné , qu'il
 n'avoit pas jugé capable de porter la
 Couronne.



LOTHAIRE II.

DE SAXE,

Empereur d'Occident.

*Par mes vertus & ma valeur,
 Je sceus parvenir à l'Empire,
 Au lieu de mon competeur,
 Qui s'estoit déjà fait élire.*

DIEU ayant permis que Henry V. ne laissa point d'enfans, à cause du mauvais traitement, qu'il avoit fait à son pere, les Electeurs s'assemblerent à Mayence, où ils élurent Lothaire, Duc de Saxe, fils de Gerhard (qui fut tué par Henry IV. dans l'une des sanglantes batailles qu'il livra aux Saxons, qui estoient Partisans du Pape) au prejudice de Conrad, Duc de Suaube, & de Frideric, Duc de Franconie, neveux de Henry V. lesquels aussi-tost se souleverent contre luy, & luy denierent l'obeissance. Conrad qui

1121
 Oib.
 Frising.
 V. p. 8.
 Palmer
 en sa
 Chroni-
 que.

estoit l'aîné , se fit proclamer Empe-
reur , puis il fut en Italie , dont il
s'empara de plusieurs villes , & entre
autres de celle de Milan , où il se fit
couronner de la Couronne de fer par
l'Archevesque , qui fut pour ce sujet
degradé de son Archevesché par le Pa-
pe Honoré II. qui avoit esté cause en
partie de l'élection de Lothaire , pour
recompense des services , que ses an-
cestres auoient rendus au saint Siege ,
pendant soixante & dix ans qu'il eut
à combattre contre les deux Henrys ,
au sujet des investitures , qu'ils vou-
loient s'attribuer. Contad donc pour-
suiuant son dessein , fut à Rome pour
se faire couronner : mais Honoré n'y
voulant pas consentir , le menaça de
l'excommunier s'il persistoit davantage
dans son entreprise. Cette menace ioin-
te à celles que ses Soldats luy faisoient
de l'abandonner , à cause qu'il en avoit
levé si grand nombre , que son reve-
nu ne suffisoit pas pour les payer , fit
qu'il s'en retourna en Allemagne , où
il apprit que Lothaire ayant marié sa
fille à Henry , Duc de Baviere , luy
avoit donné la Duché de Saxe , & que

de plus il s'estoit emparé d'une grande partie de la Suabe, & avoit chassé son frere Frideric avec tous les gens de guerre, qu'il avoit laissez en garnison dans les villes. Ces nouvelles le mitent dans vne telle peine, qu'il ne chercha plus qu'à faire sa paix avec Lothaire, qu'il ne pût obtenir que par l'entremise de saint Bernard, Abbé de Clairvaux, qui fut le mediateur de leur different. Après que Conrad & Frideric eurent iuré le serment de fidelité à Lothaire, il demeura paisible iusqu'à la mort du Pape Honoré, auquel on substitua Gregoire, qui prit le nom d'Innocent II. Ce Pape delibera de chasser Roger, Roy de Sicile, de la Pouille, qu'il avoit enuahie sur Guillaume son neveu; mais ayant esté pris en cette guerre, Pierre fils de Pierre Leon, Seigneur de Rome, fut proclamé Pape par les Cardinaux ennemis d'Innocent, & fut nommé Analet II. Ce que le legitime Pape ayant appris, après avoir recouvré la liberté, & avoir esté en France, asyle ordinaire des souverains Pontifes, implorer le secours de Louis

VI. dit le Gros , il vint en Allemagne avec S. Bernard demander l'assistance de Lothaire , qui prenant cette occasion pour se faire couronner, leva une puissante armée , & fut à Rome , où il entra sans que l'on luy fist aucune résistance , parce qu'Anaclet apprenant son arrivée , s'enfuit chez Roger Roy des deux Siciles , (qualité que les Roys de Sicile prirent , depuis qu'ils eurent en leur possession le Royaume de Naples) qui estoit son parent , & à qui il avoit accordé le titre de Roy pour l'attirer à son party. Ce voyage ayant ainsi reüssi à Lothaire , il restablit Innocent dans son Siege , qui le couronna avec grande solemnité. Cela fait , l'Empereur après avoir visité les villes d'Italie, s'en retourna en Allemagne, où ayant rafraischy son armée, il fut contre le Duc de Pologne, qui depuis douze ans n'avoit point payé le tribut, que sa Duché devoit à l'Empire : mais ce Duc ne voulant point venir aux mains avec Lothaire, vint au deuant de luy, & luy paya ce qu'il luy devoit , & luy promit fidele-

té. A peine eut-il remis le Duc de Pologne sous son obeissance, qu'il fut appelé à Rome au secours du Pape Innocent qui en avoit esté chassé par Roger, pour y restablir Anaclef: ce qui le mit en telle colere, qu'il mena aussitost son armée en Italie, où il prit d'assaut Pavie, Boulogne, & plusieurs autres villes, qui s'estoient revoltées contre luy. En suite il fut à Rome, où il restablit le Pape Innocent; puis passant outre pour aller combattre Roger, il s'empara de la Pouille, de la Calabre, & de plusieurs Seigneuries qui appartenoyent à Roger, qui se retira en Sicile, ne voulant pas hazarder le combat contre Lothaire, qui donna le gouvernement de ces Provinces à Renaud, lequel l'avoit bien servy dans cette guerre, à condition qu'il reconnoistroit le Pape & l'Empereur pour Seigneurs. Mais comme il revenoit victorieux en Allemagne, il mourut dans une petite loge, que l'on luy dressa au milieu d'une forest, aux environs des montagnes de Trente, le 6. Decembre, après avoir gou-

verné euviron treize ans & onze mois,
 l'an 1138. sous son Empire le droit
 Romaina refleurit, qui depuis cent ans
 s'estoit conuertty en chicane, & ce
 fut dans cette occasion, où le docte
 Inerius fit des merveilles par l'ordre
 qu'il en reçut de Lothaire, qui à cau-
 se de son equité eut cette devise:

Audi & alteram partem.

Qui n'entend qu'une partie, n'en-
 tend rien.



Henry au lieu d'y venir en homme qui recherche la paix, y vint avec une armée, & assiegea Conrad, lequel se voyant investy d'ennemis, luy fit parler d'accommodement, afin d'avoir le temps de se sauver dans la ville de Vvitzbourg, où se voyant en seureté, il le declara son ennemy, & donna sa Duché de Saxe à Albert l'Ours, & celle de Baviere au Marquis de Brandebourg. Ceux du party de Henry le Superbe n'eurent pas plustost appris qu'il estoit dépouillé de ses Estats, & déclaré ennemy de l'Empire, qu'ils l'abandonnerent; ce qu'il prit tellement à cœur, qu'il mourut peu après de tristesse, laissant un fils nommé Henry le Lion. Cette guerre bien loin d'estre appaisée par sa mort, s'alluma davantage; car Guelphe voulant rentrer dans les biens de son defunt frere Henry, livroit de grandes batailles à l'Empereur, dont Conrad en ayant gagné plusieurs, le contraignit de s'enfermer dans la ville de Vvinsberg qu'il assiegea iusqu'à ce qu'elle se fust renduë à sa discretion. En suite dequoy il ordonna qu'on fist prisonniers tous ceux qui

qui se trouveroient dans la ville capables de porter les armes, & qu'après avoir laissé aller les femmes & les enfans, on mist la ville au pillage: mais les femmes ne pouvant se résoudre à laisser leurs maris à la mercy du vainqueur, s'aviserent d'une ruse, qui leur réussit. Car ayant demandé à Conrad la permission d'emporter avec elles ce qu'elles voudroient, il la leur accorda, croyant qu'elles se chargeroient de leurs richesses & ajustemens: (ordinaire amitié des Dames) mais elles laissant toutes ces choses, chargerent sur leur dos leurs maris, & prirent entre leurs bras leurs enfans, & sortirent ainsi de la ville chargées de ce fardeau qui leur estoit si cher, que l'amour les empêcha d'en sentir la pesanteur. Conrad ray de ce beau trait, bien loin de suivre le conseil de son frere Frideric, qui pensant que ce fust une fraude, disoit que l'on ne la devoit point souffrir, remit les habitans de cette ville dans la possession de leurs biens, après les avoir regalez d'un superbe festin, sçachant qu'ils en avoient

plus besoin que d'autre chose, pour la grande disette qu'ils avoient soufferte. Cependant Guelphe profitant de cette ruse, se sauva en Sicile, sans estre aperçu de ses ennemis, où ayant appris le bon traitement que Conrad avoit fait à ces pauvres gens, il vint luy demander pardon, qu'il obtint, après luy avoir juré fidelité. Il y avoit bien en ce temps-là quarante-cinq ans que les Chrestiens s'estoient rendus possesseurs du Royaume de Ierusalem, qui estoit pour lors gouverné par Baudouin III. lequel ayant perdu la ville d'Edesse, qui estoit tres-puissante, & ne pouvant plus resister aux continuelles attaques que luy donnoient les Turcs & les Sarrazins, envoya au Pape Eugene III. luy demander secours. Le Pape voulant augmenter la Religion Chrestienne autant qu'il pourroit, donna ordre à saint Bernard de prescher la croisade en France & en Allemagne; de sorte que Conrad avec plusieurs Princes de l'Empire prit la Croix, & leva une grosse armée, composée de sept vingts mille Cavaliers, & d'autant de pié-

tons , qu'il mena au secours de Baudouin , après avoir fait sçavoir à Louis le Jeune , Roy de France , qui y devoit aussi venir avec une puissante armée , qu'il l'attendroit à Constantinople. Où estant arrivé , Manuël Empereur d'Orient le reçut en apparence selon son merite , & luy ayant promis des vivres pour nourrir son armée , il luy donna des guides , qui l'abandonnerent lors qu'il fut entré sur les terres des ennemis , comme ils en avoient reçu l'ordre de Manuël , qui par une noire trahison luy manqua de foy , luy donnant des vivres meslez avec du plastre ; ce qui causa vne étrange famine dans son armée. Conrad voulant y remedier , assiegea la ville d'Iconie , qui estoit bien pourueüe de vivres , dont il fut neantmoins contraint de lever le siege pour donner bataille aux Turcs & aux Perses , qui la luy vinrent presenter. Enfin après avoir soutenu un combat , qui dura deux iours , il fut contraint de se retirer avec environ la dixième partie de son armée , (le reste ayant peri par

la famine ou par l'épée) & de revenir en Allemagne, où il leva une autre armée; puis il fut trouver le Roy de France qui estoit en Ierusalem, ayant en chemin taillé en pieces une troupe de Turcs sur la riviere appellée Menandre. Ces deux Princes s'estant donc joints en Ierusalem, furent assieger la ville de Damas: mais ayant pris un mauvais poste, ils furent obligez de lever le siege, & de revenir dans leurs Royaumes, après avoir perdu en ce dessein plus de la moitié de leurs armées. Quelque temps après Conrad mourut à Bamberg, estant sur le point d'aller se faire couronner en Italie, le quinzième Fevrier, l'an de grace 1152. ayant regné treize ans, deux mois, & quinze iours. On luy attribüé cette devise:

Pauca cum aliis, tecum multa.

Faites le plus d'affaires que vous pourrez en vostre particulier, & n'en faites que tres-peu en la compagnie des autres.

Au commencement du regne de cét Empereur, sçavoir au mois d'Avril

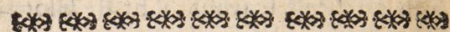
& extremement volage. Ayant pris en mauuaise part l'entreprise que l'Empereur d'Occident Conrad fit d'aller secourir Baudouin, Roy de Ierusalem, & sçachant que son armée deuoit passer par ses terres, il resolut de la perdre. Pour cét effet il mit la dissimulation en vsage, receuant Conrad en veritable ami, & luy promettant de fournir son armée de vivres & d'autres munitions necessaires. Ensuite il luy donna une legion de soldats pour le conduire en Ierusalem, qui s'estant mise à fourrager le bagage des Allemans, en fut maltraitée; ce qui fit que pour s'en venger, & pour suivre l'ordre de Manuël, elle conduisit Conrad dans vn país fâcheux, où elle l'abandonna avec son armée, qui estant fort affoiblie de la disette qu'elle auoit soufferte, fut taillée en pieces par les Perfes, qui l'assailirent dans cette extremité. Plusieurs écrivent aussi que dans le pain de munition, que Manuël fournissoit aux soldats de Conrad, il y auoit moitié plâtre; ce qui causa vne grande maladie, dont plusieurs moururent miserablement. Roger Roy de Sicile, ayant ap-

pris la perfidie de cét Empereur, il l'eut en si grande abomination, qu'il courut aussi-tost sur ses terres à la teste d'une puissante flote, avec laquelle il s'empara de Corinthe, de Corfou, & de plusieurs autres places dependantes de son Empire, (que Manuël reprit depuis par composition) & vint mesme jusqu'à Constantinople, où pour le braver, il fit jeter des flèches dorées. Enfin après plusieurs combats gagez de part & d'autre, ils firent la paix par l'entremise du Pape, qui ne dura pas long-temps: car Manuël ayant repris la route de Sicile avec son armée, en fut repoussé par les Siciliens, & mis en déroute. Nonobstant ce desavantage, il laissa en Sicile son Lieutenât Paleologue, qui fit bien de la peine aux Siciliens par les continuelles attaques qu'il leur donnoit. Il triompha deux fois des Hongrois, apres les auoir défait dans plusieurs sanglantes batailles, qu'il remporta sur eux. Il enuoya aussi vne puissante flote en Syrie au secours d'Almeric, Roy de Ierusalem, pour assieger la ville de Damiete: mais cette flote n'ayant de rien serui, perit par la tem-

peste, comme elle reuenoit à Constantinople. Apres qu'il eut declaré son fils Alexis pour son successeur à l'Empire, & fait couronner son gendre du mesme nom Roy des Hongrois, l'outrage qu'il fit contre le droit des nations à Henry Dandule, Ambassadeur de Venise, & le mauuais traitement de quelques marchands de cette ville, qui trafiquent à Constantinople avec la permission, allumerent la guerre entre luy & les Venitiens, lesquels le presserent de si près, qu'il fut obligé de leur demander la paix à certaines conditions raisonnables, leur promettant de rendre ce qu'il leur auoit pris. Il fut défait depuis par le Sultan d'Iconie, à qui il n'auoit pas voulu accorder la paix, qu'il fut tres-heureux de pouuoir obtenir de luy vn peu apres, se voyant au desespoir d'auoir perdu son armée. Sa derniere guerre fut contre les Turcs, qui luy fut assez funeste, puis qu'il y pensa estre pris par ses ennemis; lesquels ayant repoussé le mieux qu'il pût, près de *Claudiopolis*, il quitta les armes, où il auoit esté tantost heureux, & tantost mal-heureux. Sur la fin de ses iours,

CLVI. EMPEREVR. 225

il voulut faire le Theologien : mais bien qu'il fust ſçavant, il fit de ſi lourdes & ſi ridicules fautes dans cette matiere (meſlant l'Alcoran de Mahomet avec les Actes des Apoſtres, & publiant des erreurs entierement pernicieuſes à la Religion Chreſtienne) que ce deſſein temeraire fut reputé un pur trait de folie. Toutefois ſe voyant au liēt de la mort, il en fit abjuration, deſauoüant tout ce qu'il auoit publié de contraire à la loy Apoſtolique. Il s'adonna auſſi à l'Aſtologie, dont ayant trouué les plus cachez ſecrets, lors qu'il ſe promettoit de la diſpoſition des aſtres vne vie longue, & vn empire de pluſieurs années, la mort le ſurprit le 24. Septembre, l'an 1180. la trente-ſeptieſme année de ſon regne, quelques cinq mois & vingt-trois iours, s'eſtant auant que de mourir, fait veſtir d'un habit de Moine. Il eut deux femmes, Germaine ſœur de Gertrude, femme de l'Empereur Conrad, & Conſtance, fille de Raimond Prince d'Antioche, de laquelle il laiſſa Alexis en bas âge, qui luy ſucceda.



FRIDERIC I.

DIT BARBEROVSE,

Empereur d'Occident.

*Afin de maintenir la gloire de l' Estat,
Dans mon cōmencement ie voulus entreprendre,
De conserver mes droits : mais dedans un combat
Ie fus enfin vaincu par le Pape Alexandre.*

1152.
Murius,
Nauscle-
rus,
Palmer,
Vesperg.

SI jamais Prince fut doüé de belles qualitez, on peut dire sans flaterie & avec verité, que ce fut Frideric. Son éléction au prejudice du fils de l'Empereur Conrad son oncle, & la fidelité que luy jurerent tous les Princes & Seigneurs d'Allemagne, si tost qu'il fut éléué à cette dignité, montrent assez son mérite, veü méisme qu'aucuns de ses devanciers tout chargez de vertu qu'ils estoient, ne monterent point sur le Thrône, sans l'avoit auparavant disputé par les armes. Les exploits qu'il fit, & les batailles qu'il gagna tant pour

la conseruation des privileges del'Empire, que pour l'agrandissement de la Chrestienté, prouuent éuidemment qu'il estoit le plus vaillant & le plus redoutable de son siecle. Enfin sa memoire, sa clemence, sa liberalité, & mille autres vertus faisoient de luy un Heros autant parfait, que son peuple le pouuoit souhaiter. Il fut surnommé *Barberouffe*, à cause que son poil estoit de cette couleur. Aussi tost qu'il fut sur le Thrône, il remit en bonne intelligence tous les Princes d'Allemagne, par les Seigneuries qu'il leur partagea selon leurs merites. Depuis il passa en Italie, où il se fit couronner par le Pape Adrien IV. La prise & la ruine de la ville de Milan estant vne des actions plus remarquables de nostre Prince, & ce qui la causa, estant arriué lors qu'il estoit dans l'Italie, ie croy qu'il ne seroit pas hors de propos d'en instruire icy le lecteur, afin qu'il connoisse le juste sujet que Frideric auoit de la traiter ainsi; estant non seulement du devoir d'un historien de rapporter les actions memorables, mais aussi d'en faire connoistre les causes &

228 FRIDERIC BARBEROUSSE,
l'origine. Comme l'Empereur estoit
donc encore en Italie, les Ambassa-
deurs des Milanois le vinrent trouver,
& après luy auoir juré obéissance, le
supplierent d'assujettir à leur ville celles
de Come & de Lodi, luy promettant
qu'outre les frais de la guerre dont
ils le rembourseroient, ils luy donne-
roient encore vne grande somme de
deniers; ce qu'il leur refusa, disant,
*Lors que vous aurez quelque plus iuste
entreprise à executer, venez me la
communiquer, ie vous écouteray.*
Cette réponse que les Milanois de-
voient attendre d'un Prince tel que
Frideric, les fit soulever contre luy, &
aussi-tost ils luy refuserent des viures
pour son armée, qui estoit à une
lieuë de Milan, quoy qu'il les voulust
payer; ce qui causa leur ruïne, comme
nous verrons cy-aprés: car Frideric ne
voulant pas s'arrester davantage devant
leur ville, afin de donner le temps aux
habitans de reconnoistre leur faute, fut
visiter plusieurs villes de la Lombardie,
qu'il s'assujettit, après en auoir ravagé
quelques-vnes. De là il revint en Al-
lemagne, où il donna le titre de Roy

à Ladislaus Duc de Boheme, pour recompense de ce qu'il l'avoit bien servi en son voyage. Aussi-tost qu'il fut parti d'Italie, le Pape Adrien eut guerre contre Guillaume Roy de Sicile, qui peu après fit la paix avec ses Legats, & luy fit de grands honneurs & de riches presens, en recompensé desquels Adrien luy donna le titre de Roy des deux Siciles. Frideric ayant appris cela, & estant fasché de l'honneur, que Guillaume son plus grand ennemi avoit reçu d'Adrien, resolut de s'en venger, & pour cela commença de disposer des Prelatures & Benefices sans l'autorité ny confirmation du Pape; ce qui alluma quelques discords entre eux, qui toutefois furent appeisiez bien-tost après, par la paix qu'ils conclurent ensemble. Cependant les Milanois enorgueillis de ce que Frideric les avoit laissez impunis, crurent qu'il ne les avoit pas osé attaquer, & avec cette bonne opinion d'eux-mesmes ils luy declarerent la guerre, & ruinerent les villes de Come & de Lodi, qu'il ne leur avoit pas voulu accorder. Frideric indigné de ce procedé, marcha con-

230 FRIDERIC BARBEROVSSÉ,
tre eux avec une bien plus grande ar-
mée, que celle qu'il avoit menée en
son premier voyage d'Italie, & après
leur avoir emporté quelques Châ-
teaux, il leur envoya dire que s'ils
vouloient se remettre sous son obéis-
sance, il leur pardonneroit : mais eux
bien loin de se servir de cette offre
pour conserver leur patrie, firent une
furieuse sortie sur les troupes Impe-
riales. Cette façon d'agir poussa à bout
la clemence de Frideric, qui en mesme
temps fit donner l'assaut à la ville,
jusqu'à ce que les habitans voyant
qu'ils ne luy pouvoient plus résister,
enuoyerent leurs Ambassadeurs, qui
vinrent la teste & les pieds nus, cou-
verts de meschans habits de toile,
ayant une épée & une potence pen-
duës au col, faisant voir par cét équi-
page ce qu'ils avoient mérité, qui
(dis-je) vinrent en cét estat, demander
pardon à Frideric, lequel estant tou-
ché de compassion pour eux, le leur
accorda, se contentant de faire couper
la teste aux principaux de la revolte.
Mais depuis ces obstinez s'estant sou-
levez, & ne luy voulant point rendre

obeïſſance, il s'opiniaſtra tellement
 contre eux, qu'il prit la ville par for-
 ce, & les obligea à la démolir de leurs
 propres mains, après leur avoir donné
 la vie, voulant montrer à cette super-
 benation, qu'il eſt tres-dangereux d'a-
 buſer de la clemence de celui qui eſt
 en toute façon noſtre Supérieur. Pen-
 dant ce temps le Pape Adrien eſtant
 mort, les Cardinaux élurent Alexan-
 dre III. mais Octavian s'eſtant fait
 élire par quelques Cardinaux amis de
 l'Empereur, qui eſtoit ennemi d'A-
 lexandre, & s'appuyant ſur la fa-
 veur qu'il avoit auprès de luy, luy diſ-
 puta le Siege Apoſtolique, & ſe fit
 nommer Victor IV. Frideric feignant
 les vouloit accorder, fit aſſembler les
 Evesques de ſon Empire en la ville de
 Pavie, où il appella auſſi les deux par-
 ties : mais Alexandre n'y ayant pas
 voulu venir, Victor qui s'y trouva,
 fut reconnu pour vray & legitime Pa-
 pe par les Evesques, qui declarerent
 Alexandre ſchiſmatique & retranché
 du corps de l'Egliſe. A peine le
 vetitable Souverain Pontife eut ap-
 pris cette nouvelle, qu'il s'en alla

232 FRIDERIC BARBEROVSSÉ,
en France, où il excommunia l'Anti-
pape & ses partisans. Les affaires estoient
en cét estat, lors que Frideric ayant re-
duit l'Italie en son obeïssance, fut ap-
pellé en Allemagne pour appaiser la
guerre, qui s'estoit allumée entre Guy
& Guelfon (fameux Chevaliers) pour
certaines injures que Guy avoit faites à
Guelfon. Ayant esteint cette guerre,
il retourna en Italie, pour la troisié-
me fois, où il mena le faux Pape Victor,
qu'il establir dans le saint Siege, apres
s'estre rendu maistre de Rome, & en
avoir chassé Alexandre & ceux de son
party; cela ne se fit pas sans grande ef-
fusion de sang, qui fut faite en plu-
sieurs batailles, que Frideric livra à
ceux qui s'estoient liguez avec les Ro-
mains. Apres qu'il eut sejourné quel-
que temps à Rome, la peste qui y de-
vint si grande, qu'elle emporta plus de
la moitié de son armée, l'obligea d'en
sortir, & de retourner en Allemagne, où
il herita des richesses du Duc de Suau-
be son cousin, qui luy servirent beau-
coup à lever une puissante armée pour
retourner en Italie, où il apprenoit
que les Lombards faisoient bastir vnc

CLVII. EMPEREUR. 233

ville nommée Alexandrie, pour la defense du Pape Alexandre, & que les Milanois avoient réedifié leur ville, & qu'enfin tous s'aprestoient à luy faire vne cruelle guerre. Ces nouvelles luy firent reprendre la route d'Italie, à dessein de s'en emparer; ce que le Pape n'eut pas plustost appris, qu'il fit publier que le premier Prince d'Allemagne qui s'empareroit de l'Empire, seroit le veritable Empereur, en ayant exclus Frideric par son excommunication. Frideric assiegeoit pour lors la ville d'Alexandrie, & avoit pris déjà plusieurs autres places, quand Henry Duc de Baviere, fils de Henry le Superbe prenant l'occasion de cette publication pour s'emparer de l'Empire, corrompt les soldats de Frideric par les grandes recompenses qu'il leur promet, s'il venoit à bout de son dessein. Les soldats sous esperance de gain, le declarerent Empereur, & abandonnerent Frideric, disant qu'ils ne vouloient pas davantage rendre service à un excommunié. Frideric se voyant ainsi abandonné, se déguisa en artisan, & s'enfuit en Bourgogne, (patrimoine de sa

femme, qui estoit fille de France) où avec l'aide de ses alliez, il leva vne armée, qu'il mena en Allemagne. Y estant arrivé, il ajourna Henry à se venir justifier en une journée Imperiale: mais Henry ne s'y estant pas trouvé, il donna sa Duché à Bernard, qui luy fit la guerre, & qui s'empara de ses biens. Frideric ayant donné de grandes recompenses aux Seigneurs qui luy avoient esté fidelles pendant son absence, les incita à le suivre en Italie avec tout ce qu'ils pourroient lever de soldats, où il fut pour la cinquième fois. Ses ennemis venant au devant de luy, l'attendirent dans vne plaine proche la ville de Come, où les deux armées s'estant rencontrées, le combat fut extrêmement bien soutenu de part & d'autre: Toutefois celuy qui portoit l'enseigne de l'Empereur, voyant que les troupes Imperiales commençoient à se lasser, s'enfonça dans les escadrons ennemis, & en fit un estrange carnage; neantmoins apres avoir fortement combatu, & ne pouvant plus resister à un si grand nombre de soldats, il fut mis en pieces avec son enseigne, à la veüe

de Frideric, qui voulant venger sa mort, s'avança jusqu'au lieu où il avoit perdu la vie. Là s'estant batu courageusement avec ses ennemis, tant que son cheval fut tué sous luy, il demeura pour mort sur la place, dequoy les Allemans s'estant apperceus, prirent la fuite laissant la victoire aux Milanois. Apres cette défaite, où l'on croyoit que Frideric avoit perdu la vie, les Allemans furent si effrayez qu'ils ne sçavoient quel party ils devoient prendre. Cependant Frideric ayant demeuré jusqu'à la nuit parmy les morts, se sauva dans la ville de Come, où il resolut pour donner la paix à ses sujets, & la liberté à son fils Othon, de faire la paix avec le Pape, qu'il fut trouver à Venise, où son fils avoit esté fait prisonnier après avoir perdu une bataille navalle contre les Venitiens. Là ayant renoncé aux investitures, il se jetta aux pieds du Pape pour les luy baiser, lequel le voyant ainsi humilié, luy mit le pied sur la gorge, & fit crier par ceux qui estoient autour de luy, ce verset tiré du Psalme 90. *Tu marcheras sur l'Aspic & le Basilic, & fouleras au pied le Lion &*

236 FRIDERIC BARBEROVSSE.
le Dragon. A quoy Frideric répondit,
Ce n'est pas à toy à qui ie rends cét hon-
neur, mais à saint Pierre, de qui tutiens
la place. A moy & à saint Pierre, ré-
pondit le Pape. Ensuite il luy donna
l'absolution, & la paix fut conclüe &
arrestée de cette façon. Frideric après
cette paix, voulant pour couvrir sa re-
bellion contre l'Eglise, luy rendre quel-
que service, ayant appris que Saladin
Sultan d'Egypte avoit repris sur les
Chrestiens la ville de Ierusalem, & s'é-
toit presque emparé de toute la Syrie,
il se croisa avec Richard, Roy d'An-
gleterre, Philippe, Roy de France ;
puis allant contre luy avec une puis-
sante armée, il remporta sur luy trois
celebres victoires. Plus poursuivant ses
conquestes, il le chassa de la Syrie, &
prit sur luy la Cilicie, d'où il fit sortir
les Sarrazins en grand desordre. Saladin
espouventé de l'heureux succès des ar-
mes de nostre Prince, estoit dans le
dessein d'abandonner l'Egypte, lors
que Frideric, par vn malheur impreveu,
estant extremement échauffé, entra à
cheval dans la riviere de Scare pour s'y
rafraichir, où il se noya, n'ayant pu

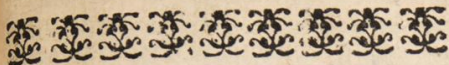
estre secouru des siens pour la trop grande rapidité de ce fleuve. On ne doit pas s'estonner de cette action, puis qu'il l'a toujourns pratiquée pendant sa vie, & s'en est mesme servi vn iour pour défaire une troupe d'Italiens, qui le voyant de l'autre costé de la riviere d'Adde se mocquoient de luy: car ayant passé ce fleuve à la nage sur son cheval, & estant suivi de ses meilleurs Capitaines, il leur fit ressentir par leur sanglante défaite, ce que c'est que de mépriser des Princes, qui ont le courage & les armes en main pour se véger de l'injure, qu'on leur fait. Sa mort déplorable arriva le 10. Iuin de l'an 1190. après avoir regné 37. ans, 3. mois & 7. iours. Il eut deux femmes, Adele qu'il repudia à cause qu'elle estoit sa parente; l'autre fut fille de Renaud, Comte de Bourgogne, de laquelle il eut cinq fils, dont Henry estant l'aisné, luy succeda. Il eut pour devise ces paroles:

Qui nescit dissimulare, nescit regnare.

Celuy qui ne sçait pas dissimuler, ne sçait pas regner.

Sous cét Empereur , l'an 1179. le Pape Alexandre III. fit convoquer à Rome le onzième Concile General, & le troisième de Latran, où trois cens Evêques, assemblez condamnerent les Herétiques Albigeois, Vuadois, & plusieurs autres, & annullerent les decrets des Antipapes Victor, Calliste, & Paschal, & enfin arresterent beaucoup de choses concernant l'élection du Souverain Pontife.





ALEXIS II.

DIT COMNENE,

Empereur d'Orient.

*Je montay sur le Thrône à l'âge de douze ans,
 Pour servir de victime à un tyran infame,
 Qui méconnoissant mes presens,
 Fit mourir mes parës, & puis m'arracha l'amè.*

CE Prince n'estoit âgé que de douze ans, lors qu'il succeda à son pere, qui estoit l'Empereur Manuël, lequel avant que de mourir conclut son mariage avec la Princesse Agnes, fille de Louis Roy de France. Mais les Grecs, qui estoient les ennemis mortels des Princes d'Occident, entagez de voir cette alliance, & l'amitié que ce ieune Prince leur portoit, luy donnerent pour compagnon à l'Empire son cousin Andronic, lequel ne se vit pas plustost vn pied sur

11801
 Nicetas,
 Egnace,
 Chron-
 niat, l. 2.

le Thrône, qu'il resolut de s'en emparer entierement. Cette resolution prise, il fit massacrer, non seulement tous les grands Seigneurs qu'il sçavoit n'estre pas assez lasches pour souffrir la tyrannie : mais encore fit estrangler l'Imperatrice, veuve de Manuël, & mere d'Alexis, qui ne pouvant supporter sa tyrannique façon d'agir, murmuroit tousiours contre luy. Après de si horribles cruautez, il ne songea plus qu'à se défaire du ieune Empereur Alexis. Pour cét effet il fit assembler ses courtisans, trois desquels après l'avoit condamné à mort, s'offrirent à en faire l'exécution, & à estre les bourreaux de leur Prince. Androni ayant reçu leurs offres, ils furēt la nuit suivante estrangler Alexis avec une corde d'arc, & en suite luy apporterent son corps; mais si tost qu'il fut devant luy, bien loin d'en avoir pitié, il luy donna un coup de pied, & proféra sur luy mille injures execrables. Après quoy il luy fit couper la teste, qu'il fit enterrer en un lieu inconnu; puis fit jeter son corps en pleine mer par son maistre de la garderobe, qui s'en revint

par sa mort ignominieuse celle de son
 predecesseur Alexis. Il estoit fils d'I-
 saac Comnene, frere de l'Empereur
 Iean Comnene surnommé le Beau.
 La premiere chose qu'il fit après s'estre
 emparé de l'Empire, fut d'épouser par
 force Agnés, qui estoit fiancée à Ale-
 xis, & estoit âgée d'onze à douze ans.
 Pendant la domination de ce dernier,
 les Perles avoient pris la ville de Ni-
 cée, & plusieurs autres qui ne leur
 avoient fait aucune resistance: mais
 Andronic ayant repris cette premiere
 ville, il en fit cruellement mourir la
 pluspart des habitans, à cause que
 comme il l'assiegeoit, ils estoient ve-
 nus sur les remparts luy reprocher ses
 crimes, en l'appellant *massacreur d'in-*
nocens, bouc puant, peste du monde, fu-
rie d'Enfer, & mille autres injures sem-
 blables. Car ceux qu'il reconnut luy
 avoir dit ces injures, il les fit precipi-
 ter du haut des remparts de la ville,
 & fit empaler inhumainement tous les
 soldats de la garnison des Perles, qu'il
 trouva dedans, n'épargnant seulement
 qu'un Grand Seigneur nommé Isaac
 l'Ange, à cause qu'il s'estoit opposé à

ceux qui luy disoient des injures , lequel luy succeda , comme nous verrons par la suite. Ayant depuis pris la ville de Pruse , il arracha la vie avec des cruautez inconcevables à tous ceux qui furent assez malheureux pour s'y trouver , & entre autres à vn jeune Prince nommé l'Ange Theodore , auquel après avoir fait crever les yeux , & l'avoit fait lier sur un asne , il le laissa aller vagabond par la campagne , iusqu'à ce que des Turcs l'ayant rencontré , l'emmenèrent , & le penserent charitablement. La ville de Lopade ne fut pas mieux traitée ; car si tost qu'il l'eut prise , il fit arracher les yeux à son Evesque , & fit pendre à des arbres grand nombre de ses citoyens. A l'imitation de l'Empereur Valens , il assembla beaucoup de devins , auxquels ayant demandé quelle seroit la premiere lettre du nom de son successeur , ils luy répondirent qu'il commenceroit par un I. cette prediction luy donna beaucoup de soucy , parce qu'en ce temps Isaac Comnene , petit fils de Manuel , s'estoit par artifice emparé de l'Isle de Cypre , d'où entrageant de ne

le pouvoit chasser, il s'en vengea par la mort du beau-frere d'une de ses putains qu'il fit cruellement massacrer; non content de cela, il fit encore mourir celuy qui avoit mis à mort ce dernier, avec deux freres, qui estoient tres-vaillans Capitaines, lesquels il fit tous pendre, montrant assez par là iusques à quel point il estoit capable de pousser sa cruauté. Au commencement de son Empire, il avoit relegué dans la Sythie Orientale son neveu Alexis Comnene, qui s'estant sauvé en Sicile, pria le Roy Guillaume de prendre les armes contre Andronic, pour venger la mort d'une infinité d'innocens, qu'il avoit sacrifiez à son inhumanité. Ce Roy touché de ses prieres, & qui d'un autre costé conservoit vne grande haine contre Andronic, depuis qu'il avoit fait mourir son predecesseur Alexis, luy declara la guerre, & quelque temps après s'empara de la Thessalonique; puis vint assieger la ville de Durazzo qu'il prit peu après. Andronic enragé de l'heureux succez des armes de Guillaume, fit brusler vif Alexis, bastard de Manuël, sous le

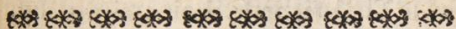
faux pretexte du crime de leze-Majesté, dont il l'accusoit : Enfin sa rage fut si grande, qu'il fit crever les yeux à Triplychus son favory. Cependant les Siciliens ayant mis en déroute son armée, vinrent mettre le siege devant Constantinople; ce qui arresta le cours de ses cruautéz, & le fit songer pour quelque temps à la conservation de son Empire & de ses sujets, faisant en certe rencontre ce qu'un bon Prince doit faire pour le bien de son peuple. Mais si tost que les Siciliens eurent levé le siege, il recommença mieux que jamais à exercer son inhumanité, qui enfin fut cause de sa perte; car ayant donné ordre à son Gladiateur Christophorite (homme qui estoit l'exécuteur ordinaire de ses cruels desseins) de faire mourir tous ceux qu'il croiroit assez puissans pour aspirer à l'Empire, & dont le nom commenceroit par un I. Christophorite executa ses ordres aussi tost, & fut dans les maisons de plusieurs Princes avec une troupe d'Archers leur oster miserablement la vie. Enfin estant allé chez Isaac l'Ange, dont nous avons parlé

cy-dessus ; Isaac ne l'eut pas plustost apperçû, que sçachant qu'il ne venoit à autre dessein que de luy donner la mort, il se mit aussi-tost en défense, & bien qu'il fût teste nuë, & qu'il eust un habit fort leger, il monta sur un cheval, puis le cimenterre à la main il courut sur Christophorite, qui le voyant sitost en défense, prit la fuite; mais Isaac le poursuivant à bride abatuë, luy déchargea un si grand coup de son cimenterre sur la teste, qu'il la luy fendit en deux; de plus se meslant parmy ses compagnons, il abbatit l'oreille à l'un, la teste à l'autre, & en se battant ainsi il se sauva dans la franchise du grand Temple, où le peuple le suivit en foule, pour sçavoir ce que c'estoit, estant déjà bien ravi d'avoir veu tomber Christophorite mort sur la place. Aussi-tost qu'il y fut entré il monta dans le poulpitre, (lieu élevé dans le Temple, où se mettoient ceux qui haranguoient) & exposa à tout le peuple le dessein de Christophorite, & pourquoy il l'avoit mis à mort; de sorte que le peuple ayant entendu Isaac, & de plus voyant

que l'Empereur avoit envoyé des gardes pour le tuer, il en massacra une grande partie, & le declara Empereur. De là la populace toute émeuë courut au Palais d'Andronic, qui la voyant venir, prit son arc & quelques fleches, qu'il décocha sur ceux qui approchoient trop près de la porte, qui fut peu de temps après enfoncée; ce qu'il n'eût pas plustost vû, qu'il arracha de colere une Croix d'or qu'il avoit au col, & la jeta par terre, puis fendant la presse, il tascha de se sauver, quoy qu'inutilement; car ayant esté arresté, on luy mit les fers aux pieds & aux mains. En suite dequoy les femmes se jetterent sur luy, & luy donnerent mille coups de poing. De plus après luy avoir crevé un œil, & coupé une main, on le mit sur un chameau nud en chemise, la teste couronnée d'oignons, & en ce pitoyable estat on le promena dans la grande place de Constantinople, où l'on l'attacha par les pieds à deux colonnes, qui furent dressées exprés. Ce fut en ce lieu, où le peuple luy cracha mille fois au nez;

l'un luy jetta de labouë sur la face, l'autre luy reprochoit ses cruelles actions. Ce fut aussi en cette place, où les vns luy ruoient des pierres, & les autres luy donnoient des soufflets. Enfin c'estoit grande pitié de voir sa barbe blanche toute salie de bouë, son visage couvert de crachats, son corps percé de coups d'épées, & de l'entendre dire d'une voix abbatuë & tremblante à ceux qui le traitoient ainsi; *Pourquoy ne cessez vous pas de briser le roseau qui est desia cassé?* Mais bien loin de leur faire compassion, ils luy deschirerent la chemise, & vn des plus animez luy donna plusieurs coups sur les parties honteuses; vn autre luy fourra vn estoc par la bouche iusques dans les boyaux, & vn Sicilien ayant tiré son épée, luy en perça les fesses. Enfin, ayant enduré tous ces tourmens sans se plaindre, comme s'il eust reconnu qu'il les avoit meritez, il dit en levant les yeux au Ciel, *O Seigneur, ayez pitié de moy.* En suite il prit de son sang dans sa main, & l'ayant sucçé, il rendit l'esprit, après avoir gouverné

l'Empire un an, onze mois, & vingt iours, l'an 1185. Ainsi mourut cruellement celuy dont la cruauté pendant sa vie, ne s'estoit pû assouvir du sang de tant d'innocens.



ISAAC II.

SURNOMME' L'ANGE,

Empereur d'Orient.

*Ayant défait celuy qui me vouloit défaire,
 Je m'emparay de son Estat :
 Mais par un contre-sort en rachetant mon frere,
 Je rachetay aussi celuy qui me l'osta.*

IL falloit que ce Prince fust grandement aimé de la fortune, pour en recevoir tant de faveurs, & pour pouvoir éviter des perils aussi pressans, que ceux qui le menacerent, tant en la prise de la ville de Nicée, où il se vit exposé comme les autres à la rage d'un Tyran tres-cruel, qu'en la mort de Christophorite, qui comme nous

1185.
 Nicetas.
 Rogerius

avons déjà dit dans la vie de son predecesseur, estoit venu pour l'assassiner. Mais si la fortune l'a favorisé beaucoup en ces rencontres, elle l'a sans doute encore plus assisté, lors que le peuple ennuyé de la tyrannie d'Andronic, le mit sur le Thrône, après avoir traité ce dernier comme il le meritoit. La premiere chose qu'il fit pour se conserver la bonne opinion que l'on avoit de luy, ce fut de rappeler tous ceux qu'Andronic avoit exilés, & de remettre la ville de Constantinople (qui estoit en de continuelles émotions) dans un estat tranquille & delicieux. Mais s'estant depuis laissé aller à ses passions, & vivant dans le luxe & les plaisirs sensuels, il changea entierement, & vint iusqu'à ce point d'insolence, que de faire enlever les vases consacrez pour l'usage de l'Eglise, pour servir à l'ornement de sa table & de son palais, disant; *Que tout estoit permis à Dieu & à Cesar.* Il remporta une tres-grande victoire sur les Siciliens, qui s'estant emparez de la Theessalie, menaçoient Constantinople: mais il ne fut pas si heureux

en la guerre qu'il fit aux Valaches; car ayant perdu contre eux plusieurs batailles, il fut contraint de leur donner une grande somme d'argent, tant pour la rançon de son frere Alexis, qu'ils avoient fait prisonnier de guerre, que pour les obliger de faire la paix. Il esperoit bien par le rachat de son frere se faire un grand appui pour soutenir sa Couronne: mais il se trouva bien frustré de ses esperances, quand cét ingrat ayant fait beaucoup d'amis, à cause qu'il avoit le manient de toutes les affaires de l'Empire, & croyant estre plus capable de le gouverner que son frere, à cause que rien ne se faisoit que par son advis, se saisit de sa personne, & après luy avoir fait crever les yeux, l'enferma dans une prison, & usurpa ainsi tyrannique-ment son Empire. Ce fut pour lors que la fortune qui luy avoit esté favorable, luy fit sentir un de ses plus furieux revers, & qu'il perdit malheureusement l'Empire, qu'il avoit eu par un bon-heur extraordinaire, après l'avoir gouverné neuf ans, & huit mois.

Cela arriva l'an de grace 1194. Il
laissa un fils nommé Alexis le Jeune,
qui après avoir dépossédé le Tyran
Alexis son oncle, monta sur le Thrô-
ne, & le retira de prison; mais il
mourut quelques années après, pour
avoir trop long-temps respiré un air
infect & corrompu.





HENRY VI.

DIT LE SANGVINAIRE,
Empereur d'Occident.

*Après avoir acquis mon nom par cruauté,
Je joignis à l'Estat les terres de Sicile;
Depuis m'estant par trop à la chasse emporté,
J'y trouuay par ma mort un eternal azile.*

FRIDERIC avant que d'entre-
prendre le voyage de la Terre
Sainte, ayant meurement considéré les
dangers qui menacent les Princes, lors
qu'ils font de si perilleuses entrepri-
ses, declara Henry son fils aîné son
successeur. Lequel après la mort subite
& miserable de son pere dans l'A-
sie, prit le gouvernement de l'Empire
d'Occident, du consentement de tous
les Princes d'Allemagne. Il épousa
Constance fille de Roger Roy de Si-
cile, qui luy apporta pour doüaire ce
Royaume. Quelques-uns écrivent

1190.
Emil.
Egnace,
Cuss. en
la vie
des Ce-
sars.
Sigebert.

254 HENRY VI. LE SANGVINAIRE,
qu'elle estoit alors âgée de cinquâtes ans,
& que bien qu'elle fust engagée à Dieu
par un vœu de Religion, l'Empereur ne
laisa pas de l'épouser legitiment, en
ayant obtenu auparavant dispense du
Pape Celestin III. qui souhaitoit
qu'un iour le Royaume de Sicile fust
joint à l'Empire, quoy qu'au defad-
vantage du bïstard Tancrede, lequel y
aspiroit grandement: mais la pluspart
des Historiens Allemans ne tombent
pas d'accord de ces circonstances. Depuis
Henry voulant se faire couronner, vint
à Rome avec l'Imperatrice trouver le
Pape, qui suivant la priere que les Ro-
mains luy avoient faite, ne le voulut
sacrer, qu'il ne luy eust auparavant
promis de remettre entre ses mains la
ville de Tuscule, pour la rendre aux
Romains. L'Empereur s'estant donc
soûmis à cette condition, après avoir
juré qu'il maintiendrait les privileges
de l'Eglise & du saint Siege, reçut so-
lemnellement la Couronne Imperiale
aux pieds du Pape, qui la donna aussi à
l'Imperatrice Constance. Roger de Ho-
veden rapporte, que Celestin voulant
montrer l'authorité qu'il pretendoit avoir

sur l'Empereur, frappa sa couronne avec le pied, & la jetta au bas de sa chaire Pontificale. Quoy qu'il en soit, l'Empereur rendit le lendemain de son couronnement la ville de Tuscule au Pape, lequel la mit aussitost en la puissance des Romains, qui la renverserent de fond en comble, & en tuerent la plupart des habitans. Depuis sur la nouvelle qu'il eut de la mort de Guillaume, frere de sa femme, & que les Siciliens luy avoient substitué son bastard Tancrede, il fut en Sicile pour s'en mettre en possession. Henry estant donc arrivé, sur les terres de Sicile, s'empara de plusieurs villes, qui ne luy pûrent faire resistance: mais estant venu assieger celle de Naples, elle luy résista tres-courageusement; de sorte qu'il en leva le siege, & s'en retourna en Allemagne, y estant contraint, tant par la perte d'une grande partie de son armée, qui fut emportée de la peste, laquelle estoit bien fort dans son camp, que par la genereuse resistance que luy faisoient les Napolitains. Peu après Tancrede, que les Siciliens avoient élu pour leur Roy,

256 HENRY VI. LE SANGVINAIRE,
estant mort, l'Empereur revint en Si-
cile avec une puissante armée qu'il
avoit levée en Allemagne, & après
avoir mis toutes les villes qui se re-
volterent contre luy, à feu & à sang,
il se rendit le maistre absolu de ce
Royaume, ayant fait accord avec Sy-
bille, veuve de Tancrede, & Guillau-
me son fils. A quelque temps de là
ayant découvert une conspiration con-
tre sa vie, il fit prendre les conspira-
teurs, & les condamna à de tres-cruels
supplices, faisant écorcher les uns vifs,
& brusler à petit feu, & faisant
pe cer la teste des autres avec des
clouds ardens: cruautéz qui justement
le firent surnommer le *Sanguinaire*. En
ce temps l'Imperatrice, que l'on croyoit
n'estre plus en estat d'avoir des enfans,
devint grosse, & accoucha d'un fils,
qui fut nommé Frideric. Avant son
accouchement, Henry fit publier que
tous les Princes d'Allemagne s'y trou-
vassent, afin d'empêcher par ce moyen
le soupçon que l'on pourroit avoir de la
supposition d'un heritier qui luy devoit
succeder à l'Empire, ayant avant que
de mourir tiré de tous les Electeurs

promesse par écrit, de n'en point élire d'autres. Depuis ayant eu quelque nouvelle que les Siciliens vouloient se revolter, il en fit mourir plusieurs par la violence des tourmens, fit emprisonner Sybille, contre l'amitié qu'il luy avoit jurée, & fit crever les yeux à son fils Guillaume, qui fut le dernier de la famille des Guiscards, lesquels rendirent un signalé service à l'Eglise en la personne de Gregoire VII. par le moyen de Robert Guiscard, qui délivra ce Pape de la puissance de Henry IV. en suite il envoya une armée contre eux, qui les remit entierement à son obeissance. Enfin poussé par les prieres du Pape Celestin, il envoya une tres-grosse armée en Asie, sous la conduite de Contad Archevesque de Mayence, & de Philippes son frere, qui furent suivis de plusieurs autres grands Seigneurs d'Allemagne, & firent lever le siege aux Infidelles de devât la ville de Iopze, & munirét celle de Berite. En ce temps mourut Saladin Sultan d'Egypte (qui fut la terreur des Chrestiés) dõt les funerailles furent remarquables, en ce que son Porte-enseigne porta devant son corps sa chemise au bout d'une

258 HENRY VI. LE SANGVINAIRE,
pique, (comme il l'avoit commandé
devant sa mort) & cita: *Voilà ce qui
reste de Saladin ce grand vainqueur de
l'Orient.* Action digne d'un Prince
Chrestien plustost que d'un Prince
barbare, si l'ambition n'en eust point
esté le principe. Henry ne luy sur-
vescut gueres: car pendant qu'il fai-
soit faire des vaisseaux en Sicile, pour
aller trouver son armée en Asie,
s'estant lassé à la chasse, il s'endor-
mit dans un bois près d'une fontai-
ne qui jettoit de l'eau extremement
fraische, dont ayant enduré pendant
son sommeil la trop grande fraischeur,
il s'en trouva à son réveil si fort incom-
modé, qu'il tomba en une grande ma-
ladie, dont il mourut à Messine le 29.
Septembre, l'an de grace 1197. après
avoir regné environ huit ans. Les
Historiens sont de differens sentimens
touchant sa mort, les uns disant que
s'estant fort échauffé à chasser, il vou-
lut se rafraischir en bûvant un grand
verre d'eau tres-fraische; ce qui luy
donna la fievre, dont il mourut: les
autres accusant sa femme de luy avoir
donné du poison, à cause de ses frequens

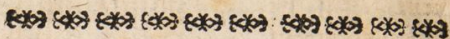
adulteres. Avant sa mort il mit le gouvernement de l'Empire entre les mains de son frere Philippes, Duc de Suabe, iusqu'à ce que son fils Frideric fust en âge de le posseder. Il fut cruel, vindicatif & avaricieux : l'on luy donna cette devise.

Qui nescit tacere, nescit loqui.

Celuy qui ne sçait pas se taire, ne sçait pas parler.

Cet Empereur au rapport de Nice-tas, obligea Alexis l'Ange Empereur d'Orient, qu'il espouventa par l'approche de son armée, de luy payer un tribut, & fut excommunié par le Pape Celestin, à cause qu'il ne vouloit point restituer la rançon, qu'il avoit exigée de Richard Roy d'Angleterre, lequel fut arresté prisonnier comme il revenoit de la Palestine. Roger de Hoveden rapporte certe excommunication de Henry, quoy que la pluspart des Auteurs n'en parlent point.





ALEXIS III.

DIT LE FRATRICIDE,

Empereur d'Orient.

*Le cœur rempli a'ingratitude,
 Je détronay celuy qui racheta mon sang:
 Mais après un assaut bien rude,
 On me fit éprouver un semblable tourment.*

1195.
 Egnace,
 Nisetas.

CET Empereur fut traité de la mesme façon par son neveu Alexis, quoi que tres-justement, qu'il traita son frere Isaac l'Ange, contre toute apparence de justice & de raison: Tant la justice divine est grande, & ne peut souffrir l'ingratitude & la perfidie sans la punir rigoureusement. Ce Prince après avoir esté racheté par son frere, qui donna une grande somme d'argent aux Turcs pour sa rançon, bien loin de l'en reconnoistre, fut assez dénaturé, non seulement pour le déposséder & s'emparer de son Empire;

mais encore pour luy faire arracher les yeux , & le resserrer dans une estroite prison, cōme nous avons déjà dit dans sa vie. Cēt ingrat, dis-je, ne se contentant pas d'avoir fait tant de mal à Isaac, il bannit aussi son fils Alexis, qui estoit le seul heritier legitime de la Couronne de son pere , & voulant mesme outrager toute sa famille, il prit le nom de Comnene, méprisant celuy d'Ange, qui estoit le nom de sa maison. Ayant donc ainsi affermy son Thrōne sur les disgraces & l'oppression de ses parens, il se mit à faire bonne chere , & s'adonna entierement à la débauche, sans se soucier de donner ordre aux ravages , que faisoient les Scythes & les Valaches sur les terres de son Empire. Il fut obligé par Henry Empereur d'Occident , qui luy demandoit une partie de la Macedoine , de luy payer un tribut chaque année , pour avoir la paix. D'un autre costé Alexis son neveu qu'il avoit exilé , vint trouver sa sœur Irene , qui estoit mariée à Philippes Empereur d'Occident à qui ayant appris son malheur & celuy de son pere , ce Prince exhorta les Veni-

262 ALEXIS LE FRATRICIDE,
tiens & les François, qui s'armerent
fortement pour aller défendre la Terre
Sainte, à se liguier avec luy pour re-
mettre ces pauvres miserables dans leur
Estat. Ils resolurent d'exécuter ce dont
l'Empereur les avoit priez, à condition,
Que s'ils les remettoient sur le Thrône
d'Orient, ils seroient remboursez
des frais de la guerre, & qu'à l'égard
des François, si par leur moyen ils ren-
troient dans leur Estât, ils seroient par
eux acquittez d'une grande somme
d'argent, qu'ils devoient aux Veni-
tiens. Ces conditions estant acceptées
de part & d'autre, les Princes des deux
nations prirent aussitost les armes con-
tre le tyran Alexis, & avec beaucoup
de difficulté vinrent iusqu'au-prés de
Constantinople. Car les Grecs croyant
qu'ils vouloient envahir l'Empire, se
mirent en defense contre eux: tout-
fois estant mieux informez, & les Ven-
itiens leur ayant fait entendre qu'ils
ne venoient que pour deposseder le ty-
ran, & mettre le jeune Alexis (à qui
appartenoit legitimement l'Empire) ils
arriverent devant cette ville, sans que
l'on leur fist aucune résistance, après

avoir rompu une chaisne qui leur en fermoit le pass. ge , à cause qu'elle estoit tenduë depuis Pera iusqu'à Constantinople , qui est une longueur d'environ deux lieuës. Ensuite ils prirent la ville d'assaut , quoi que ce fust avec beaucoup de peine , & après un sanglant combat , qu'il fallut livrer à soixâte mille hommes , que l'Empereur avoit mis en garnison pour sa défense , & où bien du sang fut répandu de part & d'autre. Alexis voyant que la ville estoit prête à se rendre , enleva tous les thresors de l'Empire , & se sauva en la ville de Trebizonde , de laquelle il se fit nommer Empereur. Ainsi le ieune Alexis fut remis sur le Thrône de son pere , & fut déclaré Empereur , avec l'applaudissement de tous les Grecs. Quant à nostre Alexis il en fut chassé , après huit ans , trois mois , & dix iours d'Empire , ou plustost de tyrannie , l'an de grace 1203.



PHILIPPES III.
EMPEREUR
d'Occident.

*Malgré mes ennemis par mes braves projets,
Je speus donner un frein aux fureurs de l'envie:
Mais pour avoir donné la paix à mes sujets,
Je perdis en un iour & l'Empire & la vie.*

1198.
Vspieg.
Ous-
phris,
Naucler.

CE Prince estoit fils de l'Empereur Frideric I. & frere puisné de Henry le Sanguinaire, duquel il n'eut pas plustost appris la mort (comme il visitoit les villes d'Italie, par l'ordre qu'il en avoit reçu de son frere) qu'il vint en Allemagne; où estant arrivé il montra aux Electeurs les promesses qu'ils avoient faites à Henry V I. par lesquelles ils luy avoient promis de le recevoir pour tuteur de son neveu Frideric, que son pere avoit laissé âgé seulement de cinq ans, & pour gouverner l'Empire iusqu'à ce qu'il fut en âge

âge. Mais les Electeurs ne se souciant point de leurs promesses, vaquerent à l'élection d'un nouvel Empereur. Toutefois ne s'estant pû accorder, à cause que les uns donnoient leur voix à Philippes, & les autres à Othon Duc de Brunsvik, fils de Henry le Superbe, il s'alluma une cruelle guerre entre ces deux Princes, qui pretendant également à l'Empire, ramasserent tous leurs partisans, lesquels prirent aussitost les armes les uns contre les autres, & causerent par leur debat bien des maux dans l'Allemagne. Othon avoit pour principaux partisans le Pape Innocent III. Richard Roy d'Angleterre, qui estoit son oncle, le Palatin du Rhin, & l'Archevesque de Cologne; Philippes comptoit entre ceux qu'il avoit de son costé, le Roy de France Philippes Auguste, l'Archevesque de Mayence, le Roy de Boheme, & les Ducs de Saxe, d'Autriche, de Lorraine, & de Brabant. Philippes ayant donc assemblé tous ses amis dans la ville d'Aix, tafcha de s'y faire couronner; ce qu'Othon n'eut pas plustost appris qu'il vint fondre avec une puis-

fante armée sur cette ville, laquelle ayant
 prise, il s'y fit couronner le premier par
 Adolphe Archevesque de Cologne; de
 sorte que Philippes fut contraint de se
 faire couronner à Vvormes. Le Pape
 ayant appris le couronnement d'O-
 thon, l'approuva, & excommunia
 aussitost Philippes, & tous ceux qui
 tenoient son parti; ce qui fit que plu-
 sieurs Ecclesiastiques s'en retirerent.
 Philippes qui estoit extremement pré-
 voyant, considerant que s'il differoit
 davantage à presenter la bataille à
 Othon, que le Pape luy pourroit plus
 nuire avec son foudre, que son ennemy
 avec son épée, luy livra le combat,
 duquel il sortit victorieux, ainsi que
 de plusieurs autres qu'il fut obligé de
 luy donner. Depuis, ces beaux avan-
 tages furent cause que beaucoup de
 ses ennemis, admirant sa vaillance, se
 viarent rendre de son parti, entre au-
 tres Adolphe Archevesque de Cologne,
 qui avoit couronné Othon, comme
 nous avons dit cy-dessus. Celuy ci
 donc méprisant les excommunications
 d'Innocent, couronna Philippes à Aix
 la Chapelle, d'autant qu'il ne l'avoit

pas esté, & que suivant l'ordre les Emperours devoient prendre en cette ville les ornemens Imperiaux. Le Pape estant instruit du couronnement de Philippes fait par l'Archevesque de Cologne, en fut tellement irrité, qu'il déposa ce Prelat de son Archevesché, & commanda à son Legat qui estoit en cette ville, d'en faire élire un autre, ce qui fut fait comme il l'avoit ordonné. Philippes se sentant grandement offensé de cette élection, fut assieger Cologne, où estoit Othon, qui se voyant étroitement pressé, & en peril de tomber entre les mains de son ennemy, resolut de se mettre en liberté, & de se retirer du pressant danger où il estoit, en passant sur le ventre de ses ennemis. Avec cette genereuse resolution il sortit à la teste de ses meilleurs soldats. D'abord le choc fut rude, & Othon eut beaucoup d'avantage: mais ne pouvant plus resister au grand nombre des soldats de son adversaire, il prit la fuite, & se sauva dans le Duché de Saxe. Depuis Philippes ayant pris la ville, fit mettre dans une étroite prison le nouvel Archevesque, nom-

mé Bruno, & ensuite restablit Adolphe dans son Archevesché, qui aussitost cassa & annulla son élection, quoi qu'elle fust faite par l'ordre du Pape. Othon apprenant les bons succez qu'avoit eus Philippes, & ne se croyant pas en seureté dans la Saxe, s'enfuit en Angleterre, si bien que Philippes demeura en paix, n'ayant plus à combattre que les foudres du Pape, dont il ne se mettoit pas fort en peine. Toutefois voulant donner la paix à son peuple, & empêcher les inconveniens, qui pouvoient arriver à cause de la division, qui estoit entre luy & le Pape, il luy envoya des Ambassadeurs, qui le prierent de vouloir estre l'arbitre de la paix, & qui après l'avoit assuré que Philippes leur maistre protegeroit l'Eglise autant qu'il le pourroit, luy demanderent l'absolution de son crime. Le Pape ravi de cette Ambassade, leur accorda leurs demandes, & envoya aussitost ses Legats en Allemagne pour absoudre l'Empereur de son excommunication, & negocier la paix, qui fut conclüe peu de temps après, à condition que Phi-

lippes donneroit une de ses filles à Richard Duc de Spolète, qui estoit neveu du Pape; que sa fille Beatrix seroit mariée à Othon, qui luy avoit disputé l'Empire; & que Philippes demeureroit le seul & veritable Empereur iusqu'à sa mort, après laquelle Othon seroit déclaré son paisible successeur. Mais Philippes ne jouit gueres des douceurs de la paix; car Othon de Vvirelsbach Comte Palatin, ayant appris le mariage de Beatrix qu'il aimoit éperduëment, & qu'il croyoit épouser, suivant la promesse que Philippes luy en avoit faite, enragé de se voir déchû de ses esperances, vint à Bamberg à dessein de tuër l'Empereur, comme il fit estant arrivé dans son Palais, où ayant scû qu'il reposoit sur son lit à cause de quelque legere indisposition, il heurta à la porte de sa chambre, qui luy fut ouverte par l'ordre de Philippes. Othon voyant que pour toute compagnie il n'avoit que l'Evêque de Spire son Chancelier, & un Page, il se saisit de l'épée de celuy-cy, & luy en donna un coup à la gorge, dont il mourut. Ce ieune Page vou-

270 PHILIPPES III.

lant l'arrester , en reçut aussi vn coup d'épée, qui le renverla sur le carreau; de sorte qu'Othon ne trouvant plus de résistance dans le Palais , monta sur un bon cheval , & se sauva. Neantmoins il fut quelque temps après puni de son patricide , par Henry Maistre d'Hôtel de Philippes, qui le tua, & vengea ainsi la mort de son Maistre, qui arriva l'an 1208. le 23. Iuin , après avoir regné près de dix ans. Ce Prince fut au nombre des plus parfaits Emperereurs. Ces paroles composent sa devise:

Satius est non currere , quàm malè currere.

Qui fait peu , & bien , fait beaucoup.





ALEXIS IV

DIT LE IEVNE,

Empereur d'Orient.

*Assisté des François & des Venitiens,
 le pris possession des terres de mon pere,
 Dont ie fus privé par les miens,
 Pour avoir osé leur déplaire.*

LE ieune Prince Alexis estant ^{1203.} monté sur le Thrône de son pere ^{Nicetas,} Isaac, par la faveur des François & des ^{Egna. 6.} Venitiens, le luy ceda, se disant son Lieutenant & successeur à l'Empire. Peu de temps après considerant les grandes obligations qu'il avoit à ces deux peuples, il chercha tous les moyens possibles d'effectuer les promesses qu'il leur avoit faites. Mais comme le Tyrann Alexis avoit enlevé en se sauvant tous les trhefors de l'Empire, il fut

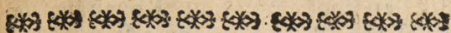
272 ALEXIS LE JEUNE,

obligé de lever de grands impôts sur les habitans de Constantinople, afin de satisfaire par ce moyen les François & les Venitiens, qui avoient campé leur armée devant la ville, en attendant ce qu'il leur avoit promis. Toutes ces choses épouvantèrent si fort les Constantinopolitains, que l'on n'entendoit parmy eux que plaintes & que murmures contre l'Empereur. Alexis Ducas, surnommé Murzuffus, à cause qu'il avoit les sourcils joints ensemble, prenant cette occasion pour s'emparer de l'Empire, fit soulever le peuple, qui y estoit déjà fort disposé, luy remontrant que c'estoit une chose honteuse à leur nation, qui estoit sans difficulté la plus considérable du monde, de se voir engagée avec les Princes Latins, ses plus grands ennemis, par un jeune homme indiscret, qu'elle avoit depuis trois iours élevé sur le Thrône. Ces paroles eurent tant de force sur l'esprit de la populace, qu'elle déclara ce Murzuffus Empereur au prejudice d'Alexis, qui aussitost fut arraché du Thrône, & mis entre ses

mains. Pendant ce soulevement, Isaac
 l'Ange pere du jeune Alexis mourut:
 mais le fils ne survécut gueres à son
 pere; car ce Tyran Murzuffus voulant
 se défaire d'Alexis, l'estrangla de ses
 propres mains, le 6. mois de son Em-
 pire, l'an 1204. Ce barbare après un
 trait si cruel & si lasche, fit une sortie
 sur les François & sur les Venitiens,
 qui estoient devant la ville, pensant
 leur faire toutner le dos. Mais ayant
 esté vivement repoussé, Boudouïn
 Comte de Flandres, & Dandule Ge-
 neral des Venitiens, resolurent de s'em-
 parer de la ville, & par ce moyen de
 l'Empire, ce qui leur reussit com-
 me ils l'avoient proposé; car après
 avoir tenu un siege de deux mois
 devant Constantinople, ils la pri-
 rent d'assaut. Quelques iours devant
 Murzuffus ne croyant pas sa vie en
 seureté dans cette ville, s'enfuit de
 nuit; ce qui fit que Theodore Lascare
 gendre de l'Empereur Alexis le fratri-
 cide, predesesseur de celuy dont nous
 décrivons la vie, entra en grande dis-
 pute avec un Seigneur de Constanti-

274 ALEXIS LE TIEVNE,
noble, touchant les pretentions qu'ils
disoient avoir à l'Empire ; mais ils fu-
rent accordez par les François & les
Venitiens, qui s'en estant emparez re-
connurent Baudouin Comte de Flan-
dres pour le legitime Empereur d'O-
rient. Cette élection fut approuvée
du Pape, qui luy envoya des ornemens
Imperiaux. Ainsi l'Empire Grec fut
mis en la possession des François, &
à l'obeissance du Pape, l'an de Grace
1104.





BAVDOVIN

COMTE DE FLANDRES,

Empereur d'Orient.

*Sans ma fumeste fin on auroit pû douter,
Si j'eusse esté celuy des François qu'on peut dire,
S'estre dans l'Orient par tout fait redouter,
Aprés que par mon bras i'en eus cõquis l'Empire.*

CE Prince n'eust point de plus
puissans suffrages que les merites
& incomparables vertus, qui comme
à l'envi l'un de l'autre luy servirent de
degrez pour monter sur le Thrône, où
il ne fut pas plustost qu'il recompensa
tous ceux qui, l'avoient servi en cette
conqueste. Il donna les Isles de Candie &
d'Eubée, (qu'on appelle à present le
Negrepoint) aux Venitiens, qui les
conservent encore aujourd'huy avec
bien de la peine, à cause des conti-
nuelles guerres que les Turcs leurs
font en ce país: le Marquis de Mont-

1205.
Nicias,
Grego-
ras,
Gaguin.

ferrat qui se nommoit Boniface, fut mis en possession du Royaume de Thessalie : il fit beaucoup d'autres liberalitez aux autres Princes & soldats, que ie tais à cause de la briéveté de mon discours. Ayant ainsi contenté ceux qui l'avoient bien servi, il s'empara, moyennant leur assistance, de toutes les terres qui dépendoient de l'Empire, excepté de la ville d'Andrinople où s'estoit retiré Murzuffus, lequel se voyant assiégé par Baudouin, appella à son secours Ioannitze Roy des Bulgates, qui estant venu presenta la bataille à Baudouin, qui la reçut d'abord avec quelque avantage; mais par un incident impréveu Murzuffus estant sorti de la ville, donna si fortement sur les François, qu'ils furent entierement défaits. Dans cette funeste défaite Baudouin fut pris, & mis entre les mains de Murzuffus, qui l'ayant fait mourir cruellement, & déchirer son corps en pieces, le fit jeter aux chiens, ayant tenu l'Empire vn an.



HENRY,

EMPEREUR

d'Orient.

*Reconnoissant en moy les vertus les plus rares,
 Je fus mis au Gouvernement,
 Après que les cruels barbares,
 Eurent défait mon frere impioyablement.*

AVSSITOST que la mort de ^{1106.} l'Empereur Baudouin fut sçeuë, les François & Venitiens qui l'avoient élu, considerant les grandes vertus de son frere Henry, l'élurent Empereur d'un commun consentement. Il n'eut pas plustost accepté l'Empire, qu'il assiegea plusieurs villes des Grecs, lesquelles furent secouruës par les Bulgares, qui contraignirent Henry d'en lever le siege, & à leur demander la

paix qu'ils luy accorderent , à condition qu'il feroit alliance avec leur Roy , duquel il épousa la fille. Ayant ramené son armée à Constantinople , il fut en Thessalie voir le Marquis Boniface, qui l'occupoit, lequel il honora du titre de Roy. Ensaite il revint à Constantinople , ou quelque temps après avoir marié sa fille Ioland à Pierre d'Auxerre. Il mourut l'an 1216. le onzième Iuin , après avoir regné dix ans , neuf mois & vingt-deux ours.





OTHON V.

EMPEREUR

d'Occident.

*Me couvrant finement de la peau de l'agneau,
 Je parvins à mon entreprise;
 Mais ayant du depuis persecuté l'Eglise,
 On me precipita de l'Empire au tombeau.*

IL est tres-difficile de connoître le fond du cœur d'un ambitieux, particulièrement lors qu'il aspire à quelques hautes dignitez, se transformant pour ce fait ainsi qu'un Caméléon; c'est à dire, que pour y parvenir, il change tellement ses vices, qu'il en fait des vertus capables de le faire admirer & souhaiter de tout le monde. Othon fils de Henry le Superbe, sceut si bien déguiser son mauvais naturel pour parvenir à l'Empire, que le Pape

1208.
 Blondus;
 Egnace.

Innocent III. méconnoissant le fond de sa conscience, employa tout son pouvoir pour l'élever à cette dignité, au préjudice du legitime heritier, comme nous avons dit dans la vie de l'Empereur Philippes : mais il ne fut guetes à s'en repentir, ainsi que nous verrons par la suite de sa vie. Après la mort de Philippes qui l'avoit déclaré son successeur, il commença à administrer les affaires de l'Empire assez prudemment, faisant étroitement observer la justice. Il chastia tres severement ceux qui avoient conspiré contre Philippes ; toutesfois sous ce pre-
- texte de justice qu'il faisoit à son predecesseur, il s'empara injustement de la Duché de Suaube, après avoir fait souffrir de grandes peines aux Princes & Seigneurs de ce país. Le Pape ayant appris son establissement, luy envoya deux Legats, (devant lesquels il fut couronné à Aix la Chapelle, bien qu'il l'eust esté déjà deux fois sous l'Empire de Philippes) qui l'inciterent à venir recevoir la Couronne du Pape qui souhaitoit le couronner. Sur cette

bonne nouvelle il fut à Rome, où le Pape le reçût avec une joye extrême & le couronna, après qu'il luy eut juré de rendre obeïssance à l'Eglise, & de ne point empieter sur ses terres. Mais pendant qu'il sejournoit en cette ville, s'estant élevée une sedition entre ses soldats & les Italiens pour la haine qu'ils se portioient, les Italiens tuerent plus de mille des siens; dequoy Othon se sentant grandement offensé, se retira à Milan, où ayant levé une puissante armée, il la mena sur les terres du Pape, faussant le serment qu'il luy avoit fait. Il s'empara de la Toscane, & ravagea la Marche d'Ancone; de là il passa aux Royaumes des deux Siciles, dont le jeune Frideric, fils de l'Empereur Henty le Sanguinaire estoit Roy; & sçachant que Constance mere de ce Prince, l'avoit laissé en mourant en la garde du Pape, il luy declara la guerre, prenant sur luy la ville de Capouë, & plusieurs autres places. Le Pape apprenant son mauvais procedé luy envoya des Ambassadeurs, pour le faire ressouvenir du serment qu'il luy

avoit fait avant que de recevoir la Couronne : mais il s'en mocqua ; ce qu'entendant le Pape, qui estoit Innocent III. il assembla un Concile, dans lequel il l'excommunia, & le déposa de l'Empire. Nonobstant cette excommunication, il ne laissa pas de s'emparer de la Poüille, & de la Calabre ; mais ayant appris comme les Archevesques de Mayence & de Treves, le Roy de Boheme, le Duc d'Autriche, & le Landgrave de Thuringe, estant partisans du Pape, machinoient sa perte, il partit de Naples, & vint en grande diligence en Allemagne, où il trouva que les Princes avoient élu en sa place Frideric, Roy de Sicile, qui du vivant de son pere avoit esté élu Roy des Romains, & que Frideric ayant accepté l'Empire, avoit fait approuver son election au Pape Innocent. Ce changement déplut grandement à Othon, qui voulant en venir aux mains fut vaincu par Frideric, lequel outre les Princes d'Allemagne qu'il avoit de son costé, fut grandement assisté de Philippes Roy de France, qui

CLXVI. EMPEREUR. 283

se trouva en grand danger dans une
une bataille qu'il livra à Othon , qui
fut depuis contraint l'ayant perduë,
& se voyant abandonné de tous les
plus fidels , de se retirer en Saxe &
de renoncer à l'Empire , après l'avoir
gouverné cinq ans, l'an 1214. à com-
pter depuis la mort de l'Empereur Phi-
lippes iusqu'à l'élection de Frideric II.
Il mourut à Brunsvik le 15. May , l'an
1218. après avoir fait penitence des
fautes qu'il avoit commises , il avoit
pour devise :

Anser strepit inter colores.

L'Oison fait grand bruit estant
parmi les Cygnes.





PIERRE
DE COURTENAY,
EMPEREUR
d'Orient.

*Si j'eusse esté cruel autant que genereux,
l'aurois pu terrasser dessous mes pieds l'envie,
Et me rendre le plus heureux,
De tous les hommes de la vie.*

1216.
Ignace,
O. suph.
Blondus.

RIEN n'est si dangereux aux Princes que d'estre trop credules aux promesses que leur font leurs ennemis oppressez, lesquels n'aspirans qu'à leur perte, leur accorde toutes sortes de propositions pour recouvrer la liberté, qu'ils n'ont pas plustost, qu'ils ont recours à la perfidie & à la trahison: le malheureux sort de cét Empereur prouve ce discours. Nous avons dit cy-devant que Henry avant que de mourir donna sa fille Ioland à

Pierre d'Auxerre, dit de Courtenay, qui estoit petit fils de Louis le Gros Roy de France. Depuis Henry estant mort, il luy succeda à l'Empire de Constantinople, à cause qu'il n'avoit laissé aucun fils. La premiere chose qu'il fit, ce fut d'aller à Rome, où il fut couronné par le Pape Honorius dans l'Eglise de saint Laurent. Cependant Theodore Lascare qui s'estoit sauvé de Constantinople, lors qu'elle fut prise par les François, se retira à Nicée, où il se faisoit appeller Empereur des Grecs. Lascare, dis-je, apprenant que Pierre revenoit à Constantinople, resolut de le faire perir; pour cét effet il luy dressa des embûches dans le chemin où il devoit passer. Mais Pierre ayant découuert son perfide dessein, & voulant s'en venger, fut l'assiéger dans la ville de Nicée, où Lascare se voyant à l'extremité, demanda à parler à l'Empereur Pierre, auquel il promit d'estre fidel & amy, s'il vouloit lever le siege; ce que Pierre luy accorda, pourveu qu'il le garentist des embuscades qu'il avoit mises en son chemin, dont Lascare jura solemnellement. Neantmoins ce

286 PIERRE DE COURTENAY,
traistre ayant appris depuis qu'il s'estoit
égare dans les forests de Theffalie, il
envoya des gens après luy, qui l'ayant
pris luy amenerent. Lascare ravi de
le voir entre ses mains, le fit charger
de fers, & en cét estat l'enferma dans
une effroyable prison, où après qu'il eût
esté deux ans en extreme misere, il luy
fit couper la teste au bout d'une table
d'où il venoit de faire festin, comme
s'il eût voulu rendre cette colation
plus remarquable, ou plus delicieuse,
en l'arrosant du sang de ce Prince, qui
mourut l'an 1220. Ioland qu'il avoit
renvoyée à Constatinople, gouverna
l'Empire l'espace de deux ans, qui fut
le temps que son mary fut prison-
nier.





FRIDERIC II.
EMPEREUR
d'Occident.

*Jamais valeur ne fut égale à ma valeur,
Les Guelphes renversez en sont les témoignages,
Et si ie n'eusse hay des Papes la grandeur,
L'aurois pû surpasser les plus grâds personnages.*

ON ne peut exprimer la joye que le Pape & les Peuples d'Allemagne eurent au couronnement de ce Prince, tant à cause qu'il avoit esté élu Roy des Romains du temps de son pere Henry VI. qu'à cause qu'il estoit petit-fils de Frideric Barbe-rousse, qui fut fort aymé de ses sujets. Ce Prince, dis je, ayant fait renoncer l'Empereur Othon à l'Empire, fut couronné à Aix la Chapelle. Depuis le Pape luy envoya un Legat, pour l'inviter à venir prendre la Couronne à Rome, qu'il reçut de la main d'Honorius.

1214.
Ornuphrâ
l'Abbé
Vrsperg.
Hirsäg.
Emil. l. 6.
Trithem.
en sa
Chroni-
que.
Carioza

après luy avoir remis & reduit à son obeïssance tout ce qu'Othon luy avoit envahi, & de plus promit que le plûtost qu'il pourroit, il se croiseroit pour aller secourir les Chrestiens en Syrie, qui pour lors assiegeoient la ville de Damiette. Frideric ayant donc reçu la Couronne à ces conditions, n'en fut pas plustost en possession, qu'il mit en oubly ses promesses; dequoy le Pape se sentant grandement offensé, luy envoya dire par un Ambassadeur qu'il eust à luy tenir ce qu'il luy avoit promis touchant le voyage de la Terre Sainte, auquel Frideric promit de satisfaire. Toutefois le Pape voyant qu'il retardoit-toujours, fulmina contre luy une excommunication, dont Frideric ne tint pas de conte; comme il fit voir par le ravage qu'il fit sur les terres du Pape, qui en ce temps fut visité par Jean de Breme, Roy de Jerusalem, lequel ayant fait trêve avec le Sultan de Damas, vint luy remontrer qu'il avoit esté contraint de proceder ainsi avec ce Barbare, à cause que les Chrestiens n'estoient pas assez forts pour leur resister. Le Pape entendant

endant cecy, & voyant qu'il ne pouvoit donner un secours considerable aux Chrestiens de ce Pais, qu'en faisant croiser Frideric, il luy envoya des Cardinaux, qui luy dirent de sa part, que s'il vouloit entreprendre le voyage de Syrie pour le soulagement des Chrestiens, (comme il luy avoit promis) qu'outre l'absolution qu'il luy donneroit, il luy feroit donner en mariage la fille du Roy de Ierusalem, nommée Ioland, qui luy apporterait ce Royaume pour doiuaire; à quoy Frideric consentit. Aussi tost qu'il eut consommé ce mariage, que le Pape n'avoit fait qu'à dessein de le porter à s'emparer de toute la Terre Sainte, Frideric fit assembler tous les Seigneurs d'Allemagne, devant lesquels il declara son fils Henry Roy des Romains. Ensuite il leur dit, que pour satisfaire à la parole qu'il avoit donnée au Saint Pere, il alloit mener son armée en Syrie pour le secours des Chrestiens, ajoutant que si quelqu'un l'y vouloit suivre, il songeast à s'apprester. Ayant fait cette declaration, la plupart des Princes de l'Empire s'oblige-

rent de l'y accompagner , prenant à son imitation la croix de Ierusalem sur l'épaule , qui estoit la marque de ceux qui alloient combattre les Infidèles. S'estant ainsi croisez , Frideric les mena en Syrie , où il ne fit pas les exploits que le Pape s'estoit promis ; au contraire ayant fait la paix avec le Sultan , avant que de luy avoir seulement déclaré la guerre , il demeura d'accord avec luy , qu'en luy donnant une grande somme d'argent , il le mettroit en possession de la ville de Ierusalem , de celle de Nazareth , de Iafa , & de quelques autres places. Après qu'il eut fait cét honteux traité pour les Chrestiens , qui n'en avoient point fait encore de si desavantageux depuis qu'ils faisoient la guerre en Syrie , il fit assembler les Patriarches & les Templiers dans une Eglise , où après s'estre excusé du retardement de son voyage par des discours fort persuasifs , il demanda à estre couronné Roy de Ierusalem , disant que ce Royaume luy appartenoit , à cause de sa femme Ioland. Mais les Patriarches qui ne le regardoient que comme un excommunié,

& qui n'avoient pas voulu signer le traité qu'il avoit fait avec le Sultan, s'en défendirent ; ce qui fit qu'il s'approcha de l'Autel, où il avoit fait mettre les ornemens, & voyant qu'aucun Evêque ne se mettoit en devoir de l'en revestir, il s'en revestit luy-mesme. Depuis ce temps les Rois de Sicile ont pris le titre de Rois de Jerusalem. Pendant qu'ils faisoient toutes ces choses en Syrie, Conrad & Renaud qu'il avoit fait Gouverneurs de la Sicile, avant que de partir, vinrent sur les terres du Pape, où ils ravagèrent Spolète & Picene ; ce qui obligea le Pape à se servir des troupes que Jean de Brenne Roy de Jerusalem avoit levées pour mener en Syrie, avec lesquelles il s'empara de plusieurs villes de la Pouille, dont Frideric estant averti, s'en revint promptement en Sicile, où après avoir mis une puissante armée sur pied, il recouvra toutes les villes que le Pape luy avoit prises. De plus il prit sur luy la ville de Ravenne, & la donna aux Sarrazins pour récompense des services qu'ils luy avoient rendus en cette guerre : ensuite il brûla

le Mont-Cassin , & fit un tres-grand ravage sur les terres du Pape ; auquel toutefois il fit demander que s'il vouloit luy donner l'absolution des excommunications qu'il avoit jettées contre luy , & le confirmer Roy des deux Siciles & de Ierusalem , il luy rendroit toutes les places qu'il luy avoit prises. Le Pape ravi de cette proposition , la luy accorda ; dont il avint qu'ils se reconcilierent , & firent la paix. En ce temps son fils Henry Roy des Romains s'estant declaré contre luy , il le fit excommunier par le Pape : ensuite dequoy l'ayant pris , il l'enferma dans une étroite prison où il mourut. Depuis il fut faire la guerre au Duc d'Autriche (qu'il avoit peu auparavant declaré Roy) à cause qu'il avoit conspiré contre luy , & qu'il faisoit de grands degasts sur ses terres. L'ayant reduit à son devoir , il tourna ses armes en Italie contre les Milanois qui luy estoient rebelles. Le Pape Gregoire entendant qu'il venoit en Italie , luy envoya trois Cardinaux , pour le prier en faveur de tous les bien-faits qu'il avoit reçus de l'Eglise,

de maintenir la paix : mais ne leur ayant point fait de réponse sur leur demande , ils s'en retournerent à Rome , où ayant rendu compte de leur Legation au Pape , qui mécontent de ce procedé, se joignit avec les Milanois , lesquels estoient liguez contre Frideric avec les Venitiens , les Bressans , & avec les Lombards. Enfin ce fut entre eux que se commença cette furieuse guerre des Guelphes & des Gibelins : mais avant que d'en parler , ie trouve à propos de dire deux mots de leur origine. Cette race de Guelphes qui tenoit le party du Pape, avoit toujourns esté grande ennemie du sang de Frideric ; ce qui leur fit donner le nom de Guelphes : & celui de Gibelins vient de ce que la race de Frideric descendoit du païs des Veiblings, dont les habitans sont appelez Guiblings ; c'est pourquoy les Italiens corrompant ce mot appellerent ceux du party de Frideric Gibelins. Ces deux redoutables partis ayant pris les armes , se firent une si cruelle guerre, qu'il ne s'en lit point de semblable dans les Histoires , tant pour sa durée , que pour les cruantez qui s'y pratique-

rent. Frideric ayant défait les Milanois en bataille rangée, vint à Rome, croyant y trouver beaucoup de Gibelins qui luy en ouvreroient les portes: mais il n'y trouva que des Guelphes qui le vinrent combattre; d'autant que le Pape par ses remontrances avoit changé les Gibelins en Guelphes, qui s'estoient croisez, comme s'ils eussent voulu faire la guerre à un Sultan de Syrie, ennemy de IESVS. CHRIST. Cette façon d'agir le mit dans une telle rage, qu'il seroit difficile de l'exprimer. Les Guelphes voyant qu'il faisoit un grand degast autour de Rome, fortirent sur luy avec grande furie: mais luy les allant recevoir les repoussa courageusement, & les obligea à rentrer dans la ville, après en avoir fait un grand nombre de prisonniers, auxquels il fit souffrir de tres-cruels tourmens: car voulant se venger de ce qu'ils s'estoient croisez pour luy faire la guerre, il fit fendre la teste en croix à plusieurs, faisant appliquer aux autres des croix de fer ardentes sur le front. Depuis courant l'Italie, comme auroit fait un Lion en furie, il fit un si grand carnage des

Guelfes , que le Pape ne se croyant pas en seureté dans Rome, s'enfuit en France , où il tâcha d'assembler un Concile : mais Frideric ayant pris les Cardinaux , il les retint prisonniers, empêchant par ce moyen que le Concile ne se pût tenir; ce qui causa tant de douleur au Pape Gregoire IX. qu'il en mourut. Depuis sa mort Baudouin II. Empereur de Constantinople vint à Rome pour obtenir secours du Pape, où ayant trouvé le Siege vacant, il pria Frideric de laisser aller les Cardinaux, afin qu'ils pussent élire un nouveau Pape, ce qu'il luy accorda. Les Cardinaux estant donc délivrez, élurent Innocent IV. qui leur fit porter le Chapeau rouge , pour marque des peines qu'ils avoient souffertes dans leur prison. Innocent aussitost après son élection s'estant sauvé à Lyon , pour éviter les embûches que luy dressoit Frideric, assembla un Concile où il l'ajourna , afin qu'il eût à s'y venir justifier de ses crimes , à quoy Frideric s'accorda. Toutefois ayant appris comme il estoit en chemin, que les Vénitiens s'estoient emparez de la ville de

Parme, il changea son premier dessein, & fut courre devers cette place, qu'il assiegea l'espace de trois ans, pendant lequel temps il fit bastir une ville proche de celle qu'il assiegeoit, nommée Victorie. Le Pape voyant qu'il n'avoit pas comparu dans le temps prefix, l'excommunia, & le declara indigne de l'Empire, ordonnant aux Electeurs d'Allemagne d'élire un Empereur; ce qu'ils firent, en élisant en sa place Henry, Landgrave de Thuringe, lequel fut tué d'une fléche envenimée, après avoir gagné plusieurs batailles contre Conrad fils de Frideric, qu'il assiegeoit dans la ville d'Vlme. Toutes ces choses se faisoient avec beaucoup d'émotion, pendant que Frideric toujours obstiné à mettre fin à son entreprise, assiegeoit la ville de Parme, où commandoit le Legat Gregoire de Mont-longo, lequel s'estant courageusement défendu, & voyant un iour les soldats de Frideric n'estre pas sur leurs gardes, prit si à propos cette occasion pour faire une sortie, qu'il les tailla en pieces. Ensuite dequoy ayant surpris la ville de Victorie, il s'en empa-

ra, sans qu'on luy fist aucune resistance: car Frideric qui estoit dans son Palais non en estat de se défendre, prit la fuite, abandonnant la victoire & la ville à l'ennemi, qui s'en estant rendu maistre, la fit raser; si bien qu'on pourroit dire que cette ville fut étouffée dans son berceau. Frideric ayant ramassé ce qui luy restoit de son armée, se retira à Cremone. Depuis il fut en Sicile, où il vécut paisiblement; il fit Manfroy son bastard Prince de Tarente, & de quelques autres villes. Ayant appris la captivité de son fils Entius, qui avoit esté pris des Boulonois, après avoir perdu une sanglante bataille, il s'en saisit si fort de tristesse qu'il en mourut. Quelques autres écrivent que Manfroy l'étouffa d'un couffin qu'il luy tint sur la bouche, pour se faire possesseur du Royaume de Sicile. Sa mort arriva le 15. Decembre, l'an 1250. âgé de cinquante-sept ans, après avoir gouverné l'Empire l'espace de trente-cinq ans. Ce Prince estoit tres-vaillant & extremement prudent, dans les affaires de guerre, (comme il fit voir une fois dans la ville de Victorie, où

ayant difette d'argent, il fit faire de la monnoye de cuir, afin que les foldats fuſſent payez, leur promettant qu'auffitost qu'il auroit de l'argent, il changeroit celle de cuir en bonne monnoye; ce qu'il fit depuis liberalement:) tres-deſireux de gloire & fort ſçavant; il parloit Grec, Latin, François, Arabe, & Allemand; il fit traduire l'Almageſt de Ptolomée de Sarrazin en Latin; ce qui fut cauſe que l'Aſtologie qui eſtoit ancantie en Europe, y refleurit. Il ſe plaiſoit fort à lire les Histoires qu'il ſçavoit très bien. Mais en recompence il eſtoit violent, cruel en ſes vengeanceſ, & fort adonné aux femmes: au reſte grand ennemy des Papes, au prejudice deſquels il favorifa les Sarrazins.





ROBERT,
EMPEREUR
d'Orient.

*Voulât vèger l'affrèt que l'on fit à ma femme,
Je revins d'Italie en si grande action,
Que tres facilement i'en eusse eu la raison,
Si la mort ne m'eût point si tost arraché l'ame.*

ROBERT estoit en France, lors ^{1220.}
qu'il apprit la captivité de son ^{Egnace.}
pere, ce qui le fit mettre en chemin
pour prendre possession de l'Empi-
re: mais comme il ne pouvoit venir
par mer, à cause des embûches que
luy dressoit Theodore Lascare, qui se
faisoit appeller Empereur, il prit son
chemin par la Hongrie & Valachie; ce
qui fut cause qu'il n'arriva à Constan-
tinople que deux ans après la capti-
vité de l'Empereur Pierre son pere.
Pendant ce temps Ioland sa mere
gouverna l'Empire, duquel Ro-
N vj

bert ayant pris les resnes , il s'associa Michaëli, General des Venitiens , qui luy fut fort affectionné au commencement de son regne. S'estant amou- raché d'une jeune dame Grecque de tres- illustre famille, qui estoit éperduëment aimée d'un Prince de sa Cour, auquel elle estoit accordée, il l'épousa, ne sça- chant point leur accord, ou ne vou- lant pas l'entendre; dequoy ce Prince irrité resolut de s'en venger. Pour cét effet, il prit le temps qu'il fut se faire couronner à Rome: car ayant corrom- pu les gardes du Palais, il fut dans la chambre de l'Imperatrice, à laquelle ayant fait mille reproches de son in- constance, il luy coupa le nez; de plus s'estant saisi de sa mere, il la fit jeter dans la mer, pour avoir consenty à ce mariage, contre la parole qu'elle luy en avoit donnée. Ce rude chastiment fut bien-tost sçû de Robert, lequel ayant reçu la couronne du Pape, re- venoit à Constantinople à dessein de s'en venger, lors qu'il mourut en l'A- chaïe, l'an de grace 1229. après neuf ans de regne.



BAVDOVIN II.
ET IEAN DE BRENNE,
Empereurs d'Orient.

*Malgré tous les efforts & toutes les prièsses,
Que nous fîmes tous deux pour l'honneur des
Nous perdîmes l'Estat Gregeois, [François,
Aussi-tost que la mort fut jointe à nos foibleses.*

A PRES la mort de l'Empereur ^{1229.}
Robert, son fils Baudouin fut ^{Blond.}
élevé sur le Thrône : mais comme il ^{en ses}
estoit fort jeune, & que l'Empire avoit ^{Decades.}
bien des guerres à soutenir, principale- ^{Volater.}
ment celles que faisoient les Lascars ^{Egnaco,}
& les Comnènes, qui s'estant joints
ensemble, entreprirent de chasser les
François de l'Empire de Constantino-
ple; afin donc de leur resister, on luy
associa pour compagnon Iean de Bren-
ne Roy de Ierusalem, qui luy donna
sa fille Marie en mariage. Dans ce

temps le Roy des Bulgares estant venu assieger Constantinople, Jean les repoussa fort rudement, & les obligea d'en lever le siege. Il défit encore une autre fois leur flote avec l'aide des Venitiens : mais estant revenus pour la troisiéme fois, & Jean ne se trouvant pas assez fort pour leur faire longue resistance, envoya Baudouin faire un voyage à Rome pour demander secours au Pape Innocent IV. qu'il fit élire, après avoir prié son beau-frere, qui estoit l'Empereur Frideric, de relâcher les Cardinaux qu'il tenoit prisonniers. Ce Pape luy ayant promis de le secourir le plus promptement qu'il pourroit, il vint en France, qui estoit gouvernée par saint Louis, auquel il engagea une partie de la vraye Croix, & plusieurs autres reliques pour avoir de l'argent, dont il leva une puissante armée, qu'il joignit aux croisez que luy donna le Pape. Il s'en retournoit fort satisfait, lors qu'il apprit que son beau-pere estoit mort, & que les assiegez avoient ouvert les portes aux ennemis, qui avoient secoué le joug des François, ce qui l'affligea beaucoup

toutefois cette nouvelle fut suivie d'une autre, qui luy fit reprendre courage, qui estoit que Theodore Lascare estoit mort. Cette seconde nouvelle, dis-je, luy ayant remis le cœur, luy fit mener son armée devers Constantinople, esperant la reprendre: mais ayant esté repoussé au détroit de cette ville, où son armée fut mise en déroute, il fut contraint de s'enfuir dans le Negrepon. Cette décadence de l'Empire des François à Constantinople arriva l'an 1261. le vingt-cinquième Juillet, après qu'ils l'eurent occupé cinquante-huit ans.





CONRAD IV.
ET GVILLAVME,
Rois des Romains.

*Bien que Conrad fût de mon rang,
Le luy fus toujours si contraire,
Que sans son trépas salutaire,
Je chercherois encore à répandre son sang.*

1250.
Blond.
Naucler.
Cuspi-
nian.

BIEN que la plupart des Histo-
riens fassent un interregne depuis
la mort de Frideric I I. iusqu'à l'Em-
pire de Rodolphe I. & qu'ils ne mettent
pas ces Princes au nombre des Empe-
reurs, à cause qu'ils n'ont pas esté cou-
ronnez par le Pape, ie ne laisse pas
d'en écrire les vies, & de les mettre en
leur rang, pour satisfaire à la curiosité
du Lecteur, dont le desir est de sçavoir
toutes les particularitez de l'Histoire,
que ie promets d'écrire autant que la
brieveté de mon discours me le per-
mettra. Conrad ayant appris la mort

CLXXI. & CLXXII. EMPEREURS. 305
de son pere, qui estoit Frideric II. il prit le titre d'Empereur malgré le Pape qui l'avoit excommunié, & fait élire à son prejudice Guillaume, Comte de Hollande, qui s'estoit fait Seigneur de l'Empire. Ce procedé du Pape mit Conrad dans une telle rage, qu'ayant assemblé son armée, il fut contre Ratisbonne, qu'il mit à feu & à sang, sans épargner ny Eglises ny Monasteres, dans lesquels il fit des crimes & sacrileges étranges. Les Croisez qui estoient en Allemagne voulant en prendre vengeance, s'offrirent à Guillaume pour luy servir à le chasser de l'Allemagne; ce qu'il accepta avec autant de joye, qu'il y estoit induit par les prieres du Pape; outre que ce luy estoit un grand bon-heur. La resolution en estant prise, il effectua ce qu'il s'estoit promis, obligeant Conrad de se retirer en Sicile, où bien que le Pape eût fait publier sa sentence d'anatheme, & que son frere Manfroy eût desiré de s'en emparer, comme il avoit fait voir en étouffant son pere, il ne laissa pas de s'en ren-

306 CONRAD IV. ET GVILLAVME,
dre maistre, moyennant le secours
que luy presterent les Venitiens.
Après avoir assiégué Naples l'espace de
huit mois, estant entré en cette ville,
il y fit tout ce que peut faire un in-
solent vainqueur, ny ayant pas ius-
ques aux armes de la ville qu'il ne fit
changer: car ayant veu qu'elles por-
toient deux chevaux échapez, sans
frein & sans selle, il leur en fit met-
tre, disant par mocquerie, *que c'estoit
une grande assurance à eux de paro-
stre livres devant luy.* Depuis s'estant
mis à piller les Principautez du Pape,
il fit abattre les murs de Capouë, &
brûler Aquin qui luy appartenoit:
mais ayant fait aussi quelque pillage
dans la principauté de Tarente, Man-
froy qui en estoit Seigneur, resolut de
s'en venger. Pour cét effet, il prit
l'occasion de ce qu'il estoit malade,
gagnant son Medecin, qui luy mit
du poison dans une medecine, dont il
mourut le vingt-deuxième May, l'an
quatrième de sa domination, & de
nostre salut 1254. Il laissa un fils
nommé Conradin, qui fut mis sous

la tutele de Manfroy, iufques à ce qu'il fut en âge de gouverner les Royaumes que fon pere luy laiffoit.

Quant à Guillaume, ayant appris comme il s'appreftoit pour s'aller faire couronner à Rome, que les Frifons s'eftoient rebellez contre luy, il l'oblige de changer de deffein, & de mener contre eux l'armée qu'il avoit levée pour fon voyage d'Italie, ce qu'il fit en grande diligence. Mais comme il alloit reconnoître l'affiete du camp des ennemis, avec deux ou trois des fiens, (il faut ſçavoir que c'eftoit dans l'hyver, & que la terre eftoit couverte de glace :) fon cheval eftant gliffé dans un foffé, & la glace s'eftant rompue ſous ſes pieds, il ſe trouva embaraffé de telle ſorte, que ceux qui eftoient avec luy, ne le pouvant affez-toft ſecourir, furent tuez, & luy pareillement par une bande de Frifons qui eftoient en embuſcade, leſquels l'ayant reconnu le laifſerent ſur la place, ne ſe voulant charger de fon attentat. Son armée ne ſçachant ce qu'il eftoit devenu, ſ'en retourna en déroute. Sa mort

308 CONRAD IV. ET GVILLAYME.

arriva le vingt - huitième Janvier, l'an de grace 1256. ayant regné neuf ans.

Son fils Florentius encore en bas âge luy succeda au gouvernement des Estats de Hollande, & des autres Provinces qu'il tenoit, lequel fut ensuite avec une grande armée contre les Frisons, pour tirer vengeance de la mort de son pere, qu'il fit mettre dans un tombeau plus honorable, que celuy-là où on l'avoit enterré.

Sous le gouvernement de ces Emperours, environ l'an de Grace 1252. on commença à diviser la Bible en chapitres, & à travailler sur ses Concordances.





RICHARD
 COMTE DE CORNVAILLE,
ET ALPHONSE
 ROY DE CASTILLE,
 Rois des Romains.

*Après m'estre batu cõtre une hydre à cent testes,
 Sans avoir obtenu sa domination,
 l'eus sujet d'admirer mon sage compagnon,
 Qui sçeut si dextrement éviter ces tempestes.*

QVI voudroit décrire les contestations que les Electeurs eurent après la mort de Guillaume, pour l'élection d'un nouvel Empereur, feroit un tres-gros volume, qui ne serviroit qu'à rendre l'histoire confuse, & à embarrasser l'esprit du Lecteur, qui peut bien s'imaginer les brigues que les Princes font pour parvenir à cette

1256:
 Blondus
 Tristram.
 Genebr.
 Vasseur.

310 RICHARD ET ALPHONSE,
suprême dignité. Je diray donc que
les Electeurs ne s'estant pû accorder,
donnerent leurs suffrages à deux Prin-
ces; ce qui se fit en cette sorte: l'Ar-
chevesque de Mayence, & celuy de Co-
logne, avec le Comte Palatin, donne-
rent leur voix à Richard, frere du Roy
d'Angleterre; & l'Archevesque de Tre-
ves, le Duc de Saxe, & le Marquis de
Bandebourg, ne voulant pas approu-
ver cette election, élurent Alphonse. Ce-
pendant le Roy de Boheme qui preten-
doit à l'Empire, n'ayant pas voulu doner
sa voix, les deux partis demeurèrent
égaux: ce qui fit conclure par le Pape,
qu'ils seroient tous deux couronnez
Rois des Romains. Les Electeurs con-
sentant à cette ordonnance, leur en-
voyerent des Ambassadeurs, pour les
avertir de leur election, & pour les
prier de venir recevoir la couronne de
l'Empire. Richard estant venu, fut
couronné à Aix la Chapelle par ceux
qui l'avoient élu. Alphonse n'ayant
pas pû venir, s'en excusa, sur les mou-
vemens qui s'estoient depuis peu éle-
vez dans son Royaume, sur ce que ses
ensans estant encore jeunes, ne pou-

CLXXIII. & CLXXIV. EMPEREURS. 311
voient pas avoir soin des affaires de
son Estat; toutefois il promit de venir
en Allemagne, sitost que ses affaires le
luy permettroient, ce qu'il ne fit point.
Plusieurs écrivent qu'il fit cette répon-
se aux Allemans, pour se conserver
seulement le titre de Roy des Romains,
n'ayant nulle envie de venir en Alle-
magne, considerant qu'il estoit bien
difficile de se comporter genereusement
sans attirer sur sa teste les carreaux
foudroyans des Papes, de qui l'ambition
vouloit absolument dominer sur
les Empereurs. Il estoit fils de Ferdi-
nand III. Roy d'Espagne; il fut bien
versé en toutes sortes de sciences, par-
ticulierement dans les Mathematiques;
il composa plusieurs Livres sur le Droit
Civil; de plus l'Histoire generale d'Espa-
gne, & plusieurs belles tables Astrono-
miques: on a remarqué qu'il leut qua-
torze fois la Bible. Cependant Ri-
chard ayant fait la guerre l'espace de
neuf ans, pour se rendre maistre de
l'Empire, se trouva aussi avancé que
le iour de son avenement, les vns le
tenant pour Empereur, les autres re-
connoissant Alphonse, & d'autres n'en

312 RICHARD ET ALPHONSE,
reconnoissant aucun des deux , disant
que l'Empire estoit vacant. Richard
estant mort , & Alphonse ne voulant
venir , le Pape menaça les Electeurs
Ecclesiastiques de les déposseder de leurs
dignitez , & les Seculiers de les excom-
munier , s'ils ne procedoient prompte-
ment à l'élection d'un nouvel Empe-
reur ; ce qu'ils firent , en élisant Otto-
care Roy de Boheme , qui refusa son
élection , disant , *qu'il aimoit mieux estre
Roy des Bohemiens , que celuy des Ro-
mains.* Sur ce refus les Electeurs don-
nerent leurs suffrages à Rodolphe , qui
fut depuis obey en qualité d'Empe-
reur.



DE



DE
L'EMPIRE
 DE
TREBIZONDE.
 ECLAIRCISSEMENT
 nécessaire à l'Histoire.

Avant que de passer ou-
 tre, ie trouve à propos
 de dire deux mots du petit Em-
 pire de Trebizonde, & de ce
 que devint Theodore Lascare,
 qui se faisoit appeller Empereur
 dans la ville de Nicée, après

II. Partie.

○

que les François se furent emparez de l'Empire de Constantinople. Nous avons dit dans la vie d'Alexis le Fratricide, qu'iceluy voyant la ville de Constantinople preste à se rendre aux François, enleva les trésors de l'Empire, & s'enfuit à Trebisonde, ville située proche le Pont-Euxin, de laquelle il se fit nommer Empereur. Il eut pour successeur son fils Alexis Comnene, lequel voyant que tout chacun conqueroit les Provinces de l'Empire de Constantinople, s'empara du Colchide, & de quelqu'autres Provinces voisines, qu'il laissa à son fils nommé Iean Lazus I. qui luy succeda. Ce

Jean Lazus épousa Eudocie, fille de Michel Paleologue, qui gouvernoit en ce temps l'Empire de Constantinople, dont il avoit chassé les François : il eut deux fils de cette Eudocie, desquels l'aisné, qui estoit Alexis III. dit Comnene, luy succeda. Alexis eut pour successeur Basile, auquel succeda Alexis IV. qui eut un fils nommé Jean II. lequel luy fit la guerre, pour s'emparer du Thrône, où estant monté, il donna sa fille Despine à Afrimbi Vssumcassan, Roy des Perses, avec lequel il joignit ses forces, pour s'opposer à Mahomet II. qui s'estant rendu maistre de l'Empire de Constantinople, tâchoit de s'em-

parer aussi de celui de Trebizonde, comme il fit depuis: car leur ayant livré bataille dans la campagne de Toccote, il les défit. Depuis il prit David, qui depuis la mort de Jean avoit usurpé l'Empire, que Mahomet reduisit en Province. Ce dernier ayant, dis-je, pris David avec toute sa famille, & l'ayant mené prisonnier à Constantinople il le fit tuer avec ses fils, se reservant seulement sa fille, qu'il mit dans son Serrail, laquelle il aima depuis tendrement. Ainsi l'Empire de Trebizonde, qui avoit commencé l'an 1203. perit l'an 1460. Mais revenons à Theodorè Lascare, lequel comme nous avons

dit dans la vie d'Alexis le Jeune, disputoit l'Empire de Constantinople (à cause qu'il estoit gendre d'Alexis le fratricide) lors que les François s'en firent Maistres; ce que voyant Theodore il s'enfuit à Nicée, où il se fit nommer Empereur. Il n'eut qu'une fille nommée Irene, qu'il donna en mariage à Iean Ducas, lequel luy succeda à cause de sa femme; ce Iean Ducas eust un fils nommé Theodore le Jeune, qui fut son successeur: de ce Theodore sortit Iean, qui fut mis sous la tutelle de Michel Paleologue, lequel le fit mourir, & s'empara de ses Estats. Ce Michel ayant de-

puis recouvert l'Empire de Constantinople sur les François en fut couronné Empereur : C'est ce qui nous oblige à décrire sa vie cy-aprés, pour reprendre nôtre premier style.



M
PAL
Emp
Ayant
appuyé m
M
Mon fils co
M
çois en
chasse, &
abandon
porta sur
ire, & s
Roy de
d'achaic
dequilla
pour recou



MICHEL

PALEOLOGVE,

Empeur d'Orient.

*Ayant ruiné les François,
L'appuyai mon Estat d'un tres-noir homicide,
Mais pour avoir changé les loix,
Mon fils commit sur moy un lâche parricide.*

MICHEL établit son thrône sur les ruines de l'Empire des François en Orient, après les en avoir chassé, & les avoir obligé de le luy abandonner. Les victoires qu'il remporta sur les Despotes d'Etolie & d'Empire, & sur ses deux gendres Manfroy, Roy de Sicile, & Guillaume Prince, d'Achaïe & de Peloponese, dont il le dépouilla, ne luy servirent pas peu pour recouvrer ce grand Empire, dont

1261;
Grego-
ras,
Ornuphi
Cromer.

320 MICHEL PALÉOLOGVE,
les Grecs avoient esté dépossédez de-
puis environ cinquante-huit ans. Car
sitost qu'il eut remporté ces victoires,
un de ses Lieutenans nommé Alexis,
ayant trouvé une brèche aux murs de
de la ville de Constantinople, que les
habitans y avoient faite exprés, pour
luy donner entrée, à cause de la haine
qu'ils portoient aux François, & de la
grande estime qu'ils avoient pour Mi-
chel, se glissa secrettement dans la
ville, accompagné seulement de cin-
quante soldats, lesquels aussitost ou-
vrirent les portes à l'armée de Michel,
qui s'estoit rendu de nuit proche de
la ville, sur la nouvelle qu'il eut de
cette entreprise. Les portes de la ville
leur ayant esté donc ouvertes, ils
en chasserent les François, & ren-
trèrent en la possession de l'Empire
qu'ils avoient honteusement per-
du. Ainsi l'Empire des François en
Orient prit fin malheureusement,
tant à cause du peu de secours
qu'ils recevoient des leurs, que les
ennemis domestiques & estrangers,
qu'ils avoient continuellement à com-

batre. Neantmoins Baudouin II. qui estoit pour lors Empereur de Constantinople, n'en voulant pas demeurer là, obtint beaucoup d'aide du Pape Gregoire X. de Charles Roy de Naples, & des Venitiens, avec lesquels il vint contre les Grecs. Mais Michel ayant reçu pareillement du secours des Genoïis qui estoient en guerre contre les Venitiens, il les repoussa fortement, & leur fit perdre l'esperance qu'ils avoient de recouvrer l'Empire. Ensuite Michel pour mieux affermir son thrône, fit mourir Jean qui en estoit le legitime heritier, estant fils du jeune Lascare, qui en mourant l'avoit mis sous sa tutele à cause qu'il estoit trop jeune, pour avoir soin des Estats que son pere luy laissoit. Il contrainoit aussi les deux sœurs de ce jeune Prince à épouser deux Marchands Genoïis, afin qu'elles ne fussent pas assez puissantes pour parvenir à l'Empire. Après avoir declaré son fils Andronic Empereur, il vint à Lyon, où le Pape Gregoire X. assembloit un Concile auquel il assista, & où il reconnut le Pa-

322 MICHEL PALEOLOGVE,
pe pour legitime chef de l'Eglise de
Grece. En ce temps les progres que
les Turcs firent dans l'Asie, furent
presagez par un effroyable Comette,
qui se leva au solstice d'Esté,
& ne disparut qu'à l'equinoxe d'Au-
tomne. De plus le Soleil souffrit une
si grande éclipse, que l'on vit luire les
étoiles en plein midy. Cependant Mi-
chel estant revenu de France, poussa fort
Pierre III. Roy d'Arragon, à prendre la
Sicile, que ce dernier pretendoit luy ap-
partenir, à cause de sa femme Constance,
fi. le de Manfroy qui s'en estoit emparé.
Ce fut dans ce dessein, où les François
au nombre de huit mille furent cruelle-
ment massacrez, sans épargner les fem-
mes, ny les enfans, le propre iour de Pas-
ques comme ils alloient à Vespres: d'où
vient que l'on appelle ce carnage *les*
Vespres Siciliennes; de sorte que Pierre
après cette trahison n'eut pas grande
peine à se mettre en possession de ce
Royaume. Depuis nostre Empereur
eut de grandes guerres civiles à appai-
ser, à cause des privileges qu'il avoit
accordez au Pape; ce qui fut cause

qu'après sa mort, il ne fut pas honoré des devoirs de la sepulture, par l'ordre mesme de son fils, qui le fit seulement couvrir de terre proche du Camp où il estoit mort, en prenant conseil de ses Capitaines de ce qu'il feroit pour surprendre les Scythes, à qui il faisoit la guerre. Il mourut le premier iour de Decembre, l'an de grace 1283. âgé de cinquante-huit ans, en ayant regné vingt-trois.





RODOLPHE I.
EMPEREUR
d'Occident.

*Par ma puissante main ie raffermis l'Empire,
Je dessis Ottocare, & fis porter le deuil
A ceux dont le dessein estoit de me détruire,
Et de me reduire au cercueil.*

1273.
Cusp.
Naucler,
725,
Trisheu.

L'EMPIRE d'Allemagne s'en alloit tomber en decadence, pour n'estre soutenu d'aucun gouvernement, lorsque Rodolphe en prit les resnes pour le retenir dans son état. Son election fut approuvée avec d'autant plus de joye, qu'outre ses belles vertus, il avoit donné des preuves de sa vaillance sous Frideric II. & dans les armées d'Ottocare, Roy de Boheme; il estoit Comte de Hasbourg & de Hesse; il descendoit en ligne masculine de Pharamond, Roy des François. Il fut couronné à Aix-la-Cha-

pelle , où il reçut le serment de tous
 les Seigneurs de l'Empire , hormis
 d'Ottocare , & de Henry Duc de Ba-
 viere , qui luy refuserent l'obeïssance:
 neantmoins le Duc de Baviere luy en-
 voya faire soumission quelque temps
 après , s'excusant de ce qu'il n'y pouvoit
 pas venir luy mesme. Il n'y eut donc
 que le Roy de Boheme , qui demeura
 opiniastre dans sa desobeïssance , disant
qu'il luy seroit indecent de se prosterner
devant celuy , qu'il avoit autrefois tenu
à sa soldé. Ces paroles qui témoi-
 gnoient un esprit mutin & rebelle,
 furent si mal receuës de Rodolphe,
 qu'il resolut de luy faire la guerre &
 de ravager ses terres. Cette resolution
 prise, il s'arma puissamment , & mena
 son armée dans la Boheme , où après
 avoir ruiné quelques places , il entr
 dans l'Autriche , & assiegea la ville de
 Vienne. Là le Roy de Boheme l'estant
 venu trouver avec une puissante armée,
 qu'il rangea en bataille , & Rodolphe
 ayant fait le mesme de son costé , les
 deux armées estoient sur le point de
 livrer le combat , lorsque les Ecclesia-
 stiques s'entremirent de faire leur paix,

qui fut concluë, à condition que le Roy de Boheme viendroit se soumettre à Rodolphe; mais que ce seroit dans un pavillon, où il n'y auroit que les Electeurs, & les principaux Seigneurs de sa Cour. Le Pavillon estant dressé, & le iour pris, le Roy de Boheme vint se prosterner aux pieds de Rodolphe, qui estoit dans un thrône, qu'il avoit fait élever pour ce sujet dans le pavillon, lequel il fit ouvrir de tous les costez, pendant que le Roy de Boheme luy prestoit hommage; de sorte qu'il fut veu de toute l'armée qui estoit autour du Pavillon, dont ce Prince estant tres-mal satisfait s'en retourna en son Royaume, où sa femme ayant appris ce qui s'estoit passé luy en fit de sanglants reproches, luy demandant, *s'il n'avoit point de honte de l'action qu'il avoit faite à la teste d'une puissante armée, qui estoit presté de se sacrifier pour luy. Aoutant que s'il estoit assez lâche pour ne se pas venger d'un pareil affront, qu'il luy permit du moins de prendre ses armes, & la conduite de son armée, & qu'elle s'en vengeroit pour luy.* Ce discours prononcé avec

dédain , joint à ce qu'il estoit extremement fasché du procedé de Rodolphe, luy fit remettre son armée en campagne contre cét Empereur, qui de son costé le vint aussitost recevoir avec la sienne. Le combat fut aspre , & la victoire assez douteuse ; iusques à tant que le Roy de Boheme ayant reçu un coup d'épée de Bartole simple soldat, comme il couroit parmy les plus épais escadrons , où il se battoit genereusement, tomba mort sur la place. Cette mort fit prendre la fuite à son armée, si bien que Rodolphe demeura maistre du champ de bataille. Ayant gagné cette victoire, il fit une action tout à fait genereuse; car pouvant s'emparer du Royaume de Boheme au prejudice de Venceslaus fils d'Ottocare, il luy laissa, & de plus il luy donna une de ses filles en mariage. Quoi que le Pape Honoré IV. eût grande envie de le couronner, & qu'il luy envoyast des Legats pour luy témoigner son desir, & le presser de venir en Italie, il refusa toujourns d'y aller, alleguant à ses Legats la Fable, où Esope dit, que le Lion Roy des animaux estant un iour malade, ordonna „

» à tous ses sujets de le uenir visiter. Le
» Renard plus fin que les autres y vint le
» dernier, & voyant que tous les pas des
» animaux estoïent tournezz du costé du re-
» paire du Lion, & qu'il n'y en avoit aucun
» tourné du costé de la sortie, n'y voulut
point entrer, jugeât bien que le Lion les
deueroit. Rodolphe disoit à ces Legats
par cette Fable, que comme le renard il
auoit remarqué que ses predecesseurs
auoïent esté en Italie avec de puissantes &
magnifiques armées; mais qu'il n'en sca-
uait point qui en fussent revenus sans
les auoir perduës. Ainsi il renuoya les
Legats du Pape, sans leur accorder ce
qu'ils luy demandoient. Pour ce sujet
il arriva en Italie de grands desordres,
dont ie laisse à dire les particularitez
aux Autheurs, qui en ont parlé tres-
ampement. En ce temps il s'éleva un
bruit que l'Empereur Frideric II. n'é-
toit pas mort; ce qui donna sujet à
un seditieux qui luy ressembloit par-
faitement, de dire que c'estoit luy.
Le peuple qui est un monstre aveu-
gle, & qui croit facilement toute sorte
de nouvelles, s'estant laissé persuader
aux discours de cét imposteur se ran-

gea de son costé; de sorte que ce trompeur trouva moyen de lever de grandes troupes, contre lesquelles Rodolphe envoya aussitost une grosse armée sous la conduite d'un de ses Lieutenans, qui ayant défait cét insolent, le prit, & le fit brûler vif, par l'ordre qu'il en reçut de l'Empereur. En suite de cela, Rodolphe rendit la liberté à plusieurs villes de Toscane; & par ce moyen les Luquois l'acheterent douze mille pieces d'or, & les Florentins six mille. Il donna aussi Boulogne, & Ravenne au Pape Nicolas IV. pour se conserver son amitié. Il fut si pieux, & eut un si grand respect pour le plus saint de nos Sacremens, qu'un iour allant à la chasse, & ayant rencontré un Curé de la campagne, qui portoit le saint Viatique à un malade, il descendit de cheval, & pria ce bon Prestre de monter dessus, qui d'abord le remerciant, & faisant quelque refus, luy dit, *vrayement il ne seroit pas raisonnable que ie fusse à cheval, pendant que vous qui portez mon Sauveur, allez à pied.* Le Curé se sentant pressé par ces paroles monta sur son cheval, & Rodol-

phe marchant à pied l'accompagna iuf-
 qu'au liêt du malade, & delà à l'Eglife,
 où le Curé voulât luy rendre son cheval,
 il le refusa, luy difant, *Gardez-le, ie
 vous prie, pour vous en fervir en fembla-
 bles occafions.* Il mourut à Germerf-
 haim, près de Spire, le dernier iour de
 Septembre, ayant vécu foixante & treize
 ans, & regné dixhuit, l'an de grace
 1291. Ce Prince peut eftre mis au
 nombre des Illuftres, tant pour fes bel-
 les perfections, que pource qu'il remit
 l'Empire dans la tranquillité, eftant
 auparavant attaqué de grands orages,
 qui le menaçoient de fa perte. Il
 époufa deux femmes, à ſçavoit la Com-
 teffe de Suaube, nommée Anne, & la
 fille d'un Duc de Bourgogne. Il laiffa
 deux fils Albert, à qui il avoit donné
 la Duché d'Autriche, & qui fut le
 chef de la noble famille d'Autriche,
 laquelle a depuis donné tant de Rois
 & de Reines à differens Royaumes,
 & qui encore à present éclate dans la
 France, l'Efpagne, & l'Allemagne, &
 Rodolphe. Voicy fa devife:

*Melius bene imperare, quàm Imperium
 ampliare.*

Le bon gouvernement d'un Estat est plus nécessaire, que son accroissement.

Sur le commencement de l'Empire de Rodolphe, l'an 1274. le Pape Gregoire X. tint le quatorzième Concile general à Lyon, qui fut le deuxième assemblé en cette ville, où cinq cens Evêques s'estant trouvez, & Michel Paleologue Empereur d'Orient y estant venu avec plusieurs Prelats de l'Eglise de ce pais, il fut ordonné que pour empêcher la longue vacation du saint Siege, les Cardinaux s'enfermeroient aussitost après la mort du Pape, dans le Conclave, d'où ils ne sortiroient, qu'après en avoir élu un autre. De plus on y traita du recouvrement de la Terre sainte; & enfin l'Eglise Grecque y fut réunie à la Latine, l'Empereur Michel ayant auparavant reconnu la primauté de l'Eglise Romaine sur celle d'Orient.



ANDRONIC II.
DIT PALEOLOGVE,
Empereur d'Orient.

*Ayât trempé mes mains däs le sang de mon père,
Sacrifié mon frere à ma grande fureur,
Je mourus malheureux dedans un Monastere,
Aprés que ä'Othoman j'eus soutint la valeur.*

1283.
Grigo-
ras,
Egnate,
Calcon-
aile.

VOIC Y un Prince, qui bien que sur le Thrône, peut estre comparé à un rocher au milieu d'une mer agitée, & qui bien que batu des flots de tous costez, ne laisse pas de resister long-temps, avant que d'en estre miné. Les guerres estrangeres & civiles, qu'il eut à soutenir l'espace de cinquante ans qu'il porta la couronne, servent de fondement à cette comparaison. Après la mort de son pere, qui estoit Michel Paleologue, il fut à Constantinople, où d'un commun consente-

ment il fut salüé Empereur. La premiere chose qu'il fit pour s'attirer l'amour de ses sujets, ce fut d'abroger tout ce que son pere avoit fait au Concile de Lyon en faveur de l'Eglise Romaine, & de rappeler tous ceux qu'il avoit exilez pour n'y avoir pas voulu consentir. Il porta une si cruelle envie à son frere Constantin, qu'il voyoit se faire aimer & admirer de tous les Grecs pour ses belles qualitez, que de fâcherie qu'il en eut, il prit resolution de s'en défaire. Pour cét effet il feignit d'avoir affaire en Lydie, où il estoit dans un Château que son pere (qui l'aimoit tendrement) voyant qu'il ne luy pouvoit pas donner l'Empire, prit soin de luy faire bâtir en cette Province, luy donnant aussi de grands biens, pour le recompenser du tort que la nature luy avoit fait, le faisant cadet de son frere. Ce Prince vivoit donc en Lidie assez paisiblement, lorsque son frere le prit avec un jeune Seigneur, qui ne luy estoit pas de beaucoup inferieur en perfections, & comme si leurs vertus eussent esté des vices capables de les rendre criminels

& dignes de mort, il la leur fit souffrir secretement. Depuis Andronic fut obligé d'envoyer une puissante armée en Asie pour faire teste aux Turcs, qui commençoient d'y faire de grands progresz : mais la division s'estant mise entre ses Capitaines, Othoman qui depuis la mort de Saladin s'estoit fait nommer Empereur des Turcs, profitant de cette discorde, chassa les Grecs de l'Anatolie, s'empara de la Bithynie, de la Capadoce, & de la ville de Sebaste. Puis voulant porter ses conquestes plus loin, il vint assieger les villes de Nicée & de Philadelphie, de devant lesquelles il fut contraint de lever le siege, après avoir esté vivement repoussé par Andronic, qui s'estant associé avec Roger, General de l'armée navale d'Arragon, remporta sur luy plusieurs victoires. Neantmoins peu de temps après Othoman traversa l'Hellespont, & fit passer ses troupes pour la premiere fois en Europe, où elles firent des dégats incroyables. Cependant Andronic eut à resister aux Venitiens, qui vouloient remettre Charles de Valois dans le

Throne de Constantinople, dont il estoit le legitime heritier, à cause qu'il avoit épousé Catherine petite fille de l'Empereur Baudouin, qui en avoit esté chassé par Michel Paleologue. Pendant son Empire, les Turcs ne cessèrent de luy faire une tres-cruelle guerre, desquels il mit neantmoins l'armée navale en déroute, par la vaillance de son cousin Phile, qui par cette défaite pensa recouvrir la Thrace, qu'ils avoient envahie. Il eut deux fils de sa premiere femme Marie, qui furent Michel & Constantin Despote, dont il s'associa le premier, qui estoit l'aîné. Depuis ce Michel estant mort, & ayant laissé deux fils, il s'associa l'aîné nommé Andronic, lequel ennuyé de la domination de son grand pere, le déposeda, & le fit enfermer dans un Convent, où Andronic se voyant, en eut tant de fâcherie, qu'il perdit la veüe, à force de pleurer son malheur, qui ne luy fut tout à fait desavantageux; puis qu'après luy avoir osté la lumiere des yeux du corps, il luy deffilla ceux de l'ame, luy faisant dire à tous momens ces paroles tirées du Psalme 114. *Mon*

ame entrez dans vostre repos , puisque Dieu vous l'ordonne. Il mourut âgé de soixante & dix ans, l'an 1333. le 12. de Fevri , ayant gouverné l'Empire cinquante ans.

Le commencement du treizième siecle fut aussi le commencement de l'Empire des Turcs tres-funeste à toute la Chrestienté , qu'Othoman le plus puissant des Satrapes de l'Asie établit, & appuya peu après sur la prise d'une grande partie de la Bithynie , qu'il s'affujettit.



ADOLPHE



A D O L P H E,

E M P E R E U R

d'Occident.

*Estant élu par ceux qui ne croyoient m'élire,
Ils mépriserent ma vertu,
Et ne cessèrent d'en médire,
Qu'au moment que je fus par la Parque abatu.*

C'EST une chose étrange, que les hommes soient aveuglez iusqu'à ce point, que de mépriser les vertus, si elles ne sont enchassées dans de l'or, ou accompagnées du luxe ordinaire du monde, qui bien loin d'en relever l'éclat, ne sert le plus souvent qu'à les rendre moins illustres; comme si la patience de Iob sur son fumier, n'estoit pas autant à admirer que la generosité d'Auguste sur le Thrône, & dans le gouvernement de l'Empire. Neant-

II. Partie.

P

1298
Nauclet.
Tribem.
Cuspi-
maga

moins ce maudit amour que nous portons aux richesses de ce monde, nous trouble tellement les sens, qu'il nous fait le plus souvent refuser l'honneur que nous devons à nostre Dieu, pour le rendre par un crime abominable à ses plus basses creatures. Le mépris que l'on fit d'Adolphe, à cause que ses richesses n'estoient pas suffisantes pour luy faire porter la couronne avec autant d'éclat, qu'avoient fait ses predecesseurs, confirme cette verité. Il estoit Comte de Nassau, & proche parent de l'Archevesque de Mayence, nommé Girard, lequel voulant faire Adolphe Empereur, s'avisa d'une finesse, qui luy réussit côme il se l'estoit proposé. Pour ce sujet il prit les Electeurs, chacun en leur particulier, & leur nomma un de leurs ennemis pour Empereur, lesquels bien loin d'y consentir, luy dirent que s'il ne vouloit point donner sa voix à celuy qu'il leur proposoit, ils favoriseroient de leurs suffrages celuy qu'il voudroit; ce qu'il leur accorda, les priant en particulier de donner leur voix à Adolphe, & de n'en rien dire

aux autres Electeurs , à qui il avoit fait la mesme priere. Quelque temps après ils s'assemblerent à Francfort pour voter à l'élection, qu'ils firent du Comte Adolphe , qu'ils nommerent tous d'une voix commune pour Empereur des Romains. Cét accord de voix ne surprit pas seulement tous ceux qui croyoient que ce seroit Albert fils de Rodolphe qui seroit élu : mais les Electeurs mesmes , qui ne pouvoient comprendre comment cela s'estoit pû faire , veu qu'ils n'avoient pas eu dessein d'élire celuy qui fut élu. Cette élection faite , l'Archevesque de Mayence , qui estoit (comme nous avons dit) parent d'Adolphe , l'ayda de ses moyens pour lever un train digne de sa qualité , parce que ses revenus n'y pouvoient pas suffire. Il fut peu après couronné à Aix la-Chapelle avec le consentement du Pape , auquel il envoya jurer de sa part , qu'il maintiendroit toujourns les privileges de l'Eglise, Pendant ce temps le Roy de France Philippes le Bel , avoit grande guerre avec Edoüard Roy d'Angleterre , qui ayant appris que l'Empereur

avoit besoin d'argent, luy envoya cent mille écus, à condition qu'il luy donneroit secours contre le Roy de France; ce qu'il luy promit. Ce traité luy attira le mépris des Princes de son Empire, qui ne pouvoient souffrir que leur Empereur fust en quelque façon à la solde d'un Roy; qui luy estoit beaucoup inferieur en dignité. D'un autre costé le Roy de France sçachant son intelligence avec le Roy d'Angleterre, fit conduire de grandes troupes en Allemagne pour secourir Albert Duc d'Autriche, qui luy faisoit la guerre. De plus les Electeurs estant devenus ses ennemis, à cause qu'il ne leur avoit pas fait part de la somme, qu'il avoit receuë d'Edouïard, le démirèrent de l'Empire, du consentement mesme de l'Archevesque de Mayence, qui l'avoit fait nommer, & élurent en sa place Albert son plus grand ennemy. Pour appuyer leur mauvais procédé, ils alleguoient qu'Adolphe s'estant soumis au Roy d'Angleterre, n'estoit plus digne de commander; ils l'accusoient aussi d'avoir fait tuër un Prestre comme il disoit la Messe. d'a

voir fait battre de la monnoye legere, & d'avoir débauché une jeune Damoiselle; outre cela ils luy imputoient d'autres crimes, qui n'estoient fondez sur aucune preuve valable & suffisante pour en venir à cette extremité. Adolphe Prince genereux & vaillant, apprenant tout ce qu'on faisoit contre luy, assembla tous ceux qui luy estoient restez fidels, & bien qu'ils fussent en petit nombre, à l'égal de ceux qui tenoient le party d'Albert, il ne laissa pas de les mener contre luy. Ayant appris que son ennemy devoit aller à Aix-la-Chapelle pour se faire couronner, il s'empara du chemin, & luy fit sçavoir, *qu'il falloit avant que de se faire couronner, qu'il passast sur le ventre d'un petit nombre de desesperez, dont la vie luy en couteroit bien d'autres.* Ces paroles faisoient bien voir que si Adolphe n'esperoit pas vaincre son ennemy, il tâcheroit du moins de mourir en combatant genereusement, comme il fit depuis; car s'estant attaché à l'armée ennemie, il en soutint les efforts l'espace de six heures, & quoy que le Soleil de midy luy fust opposé,

il ne laissa pas de faire un grand carnage des soldats d'Albert, lequel l'avisant qui estoit tombé de son cheval au milieu de la meslée courut dessus, & sans luy donner le temps de se reconnoistre, luy donna plusieurs coups d'épée en luy disant, *C'est icy Adolphe qu'il faut perdre l'Empire*; à quoy Adolphe répondit en expirant. *L'Empire Albert est entre les mains de Dieu qui te jugera un iour*; ayant prononcé ces paroles il expira: ce qu'ayant veu les siens, ils laisserent Albert maistre de la victoire, qui luy cousta la plus grande partie de ses soldats. Cela arriva l'an de grace 1298. le 2. Iuillet, après avoir regné six ans & six mois, On luy donne pour devise:

Animus est qui divites facit prastat vir sine pecunia, quàm pecunia sine viro.

C'est le seul courage, qui rend un homme véritablement riche, les richesses estant faites pour les hommes, quoy que les hommes ne soient pas creéz pour les richesses.



A L B E R T,

EMPEREUR

d'Occident.

*Après avoir passé sur le ventre d'Adolphe,
Et m'estre lâchement emparé de l'Estat,
Jean, Gautier, & Vtric, assisté de Rodolphe,
Chastierent par ma mort un si noir attentat.*

ALBERT ayant passé sur le ventre de l'infortuné Adolphe, fut couronné à Aix-la-Chapelle, les mains encore ensanglantées du sang de ce Prince. Son couronnement fut remarquable par la mort de son beau-frere, Duc de Saxe, lequel fut étouffé dans la presse, que faisoit la grande quantité de peuple qui s'y estoit rendu. Il estoit fils de l'Empereur Rodolphe, le-

1298.
Ignace,
liv 3.
Avèrin,
Nauclet,
Platin.

quel luy donna la Duché d'Autriche, après l'avoir reprise sur le Roy de Boheme, qui luy avoit envahie aussitost qu'il eut esté couronné à Aix; il envoya un Ambassadeur au Pape Boniface, pour le prier d'approuver son election; mais Boniface en fit quelque difficulté, à cause qu'il avoit dépossédé injustement Adolphe son predecesseur, toutefois il l'approuva, à cause qu'il estoit en guerre contre Philippes le Bel Roy de France, esperant d'en recevoir secours. De plus il le proclama Empereur, sur ce qu'il luy témoigna qu'à l'imitation de son pere il ne vouloit point passer en Italie, ce qu'il effectua. Son Empire fut remarquable, pour le saint Siege avoir esté transporté de Rome en Avignon par Clement V ce qui fut fait à la priere de Philippes le Bel Roy de France, lequel avec ce mesme Pape fit brusler les Templiers, dont les richesses estoient innombrables; les Suisses commencerent aussi à lever la teste, & à faire parler d'eux, par les proüesses qu'ils firent pour deffendre leur liberté. Ce-

pendant Albert estant allé en Boheme pour y establir son fils Frideric sur le Thrône , en la place de son frere Rodolphe , qui avant que de mourir l'avoit tenu quelque temps , fut tué par son Neveu Iean , auquel il avoit osté la Duché de Suaube. Cecy arriva près du Rhin , comme il se promenoit avec quelqu'un des siens , car Iean ayant pris ce temps pour se venger , vint avec Gauthier , Rodolphe , Vltic , & plusieurs autres conjurez : Rodolphe venant le premier , se saisit de la bride de son cheval , Iean le suivant de près luy donna un coup de poignard à la gorge , Vltic luy fendit la teste d'un coup d'estramacon , & les conjurez voulant aussi tremper leurs armes dans son sang , l'accablerent de tant de coups , qu'ils le firent tomber roide mort sur la place. Telle fut le catastrophe d'Albert , qui par la mort d'Adolphe , s'estot tiraniquement emparé de l'Empire. Il fut tué le premier de May , l'an 1308. après avoir regné neuf ans & neuf mois. Il eut de sa femme Elisabeth vingt & un enfans,

tant garçons que filles, desquels dix moururent en bas âge, les fils qu'il laissa furent Frideric, dit le Beau, Leopold, dit l'honneur des Chevaliers, Albert le Sage, & Othon le Gracieux. Tous ces Princes prenoient la qualité de Duc d'Austriche, & furent l'origine de cette Royale maison, qui est encore aujourd'huy toute resplendissante de gloire. La devise de l'Empereur Albert fut celle-cy.

Quod optimum idem incundissimum.

La bonté est toujours accompagnée de beaucoup de douceur.

Sous le regne de cét Empereur, l'an de grace 1300. le Pape Boniface VIII. fit publier le grand Jubilé, durant lequel saint Antonin a remarqué, qu'il ne se passa point de iour, qu'il n'arrivaist à Rome plus de deux cent mille estrangers, qui venoient visiter l'Eglise de saint Pierre & saint Paul, où il y avoit Indulgence plénie-re, & pour appaiser l'ire de Dieu, qui permit en ce temps-là en Italie un épouventable tremblement de terre.

Sous ce mesme Empire, commen-
ça la secte des Fratricelles, ou Fre-
rots, qui sous pretexte de communau-
té de biens & de devotion nocturne,
seduisoient les femmes, & corrom-
poient les filles, laquelle secte fut abo-
lie par Boniface VIII.

